

'Ali ibn abi Talib (599-661),

le sermon n°3

«shaqshaqiyye»

extrait du *Nahj al balagha*

de *al-Sharif al Radi*



Coran:33,33 à propos des gens de la demeure, *ahl ul bayt*
«O gens de la famille prophétique, Dieu ne veut qu' éloignez de vous
l'abomination de la vanité et vous assurez une pureté parfaite».

لا فتى إلا على لا سيف إلا ذو الفقار

„Lā fatā illā ‘Alī, la saif illā Du l-Fiqār.”
«pas de chevalier hormis Ali pas de sabre hormis dhu’ l’fiqar»

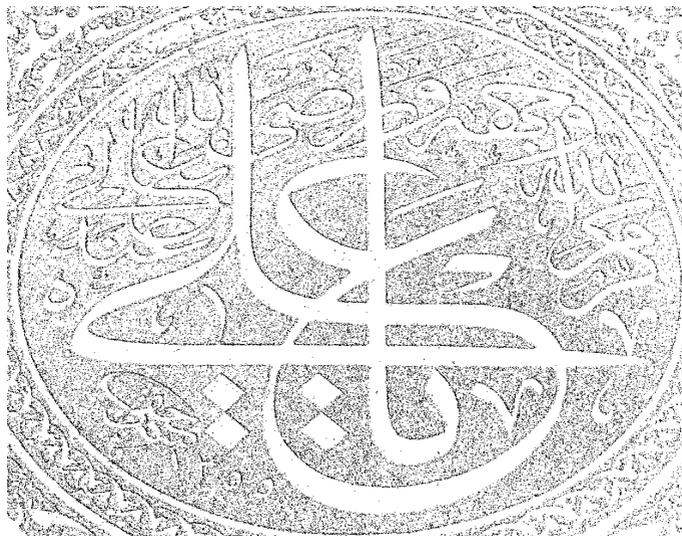
l'imam 'Ali ibn abi Talib amir al muminim

Sanchez bertrand

Sermon n 3
shakshakiyye
le blatèment du chameau

commentaire

à ceux qui ne veulent pas entendre...



Lulu.com éditions, USA 2024

le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Le postulat anthropologique fondamental dans la culture tribale arabe du VII siècle qui fonde la distinction absolue entre tous les compagnons du prophète est, croyons nous, le clan ou bien la famille donc les liens du sang. Ce critère va bien au delà du discours religieux apologétique idéologique...

En effet, avec cette alliance tribale¹ naissante, il y eut intention de subvertir la structure tribale ancestrale du moins dans sa forme car le contenu ne pouvait pas être complètement dépasser pour la simple et bonne raison qu'on ne peut pas renverser arbitrairement du jour au lendemain un millénaire de traditions, d'us et coutumes, une mentalité avec ses croyances-connaissances et imposer *ex nihilo* une religion. Toutefois, l'idéologie ultérieure musulmane sunnite a construit son "récit national" mythique sur les gravas d'un système culturel sociétal ancien. Tout le problème pour les tenants d'une autre *doxa*²-lesquels sont qualifiés par les "vainqueurs de l'histoire" d'hétérodoxes ou hérétiques- est d'être entendu, pris au sérieux. Nous partons du principe que toute parole d'où qu'elle vienne

1 qui deviendra l'islam

2 les chiites imamites qualifiés aussi de "perdants de l'histoire"....

est légitime. L'anachronisme dans un second temps est par ailleurs le danger de tout individu travaillant sur les débuts de l'islam. Nous parlons de la tribu de *Quraych* à *Mekka* avec ses clans dits «aristocratiques» différents dont l'activité principale est le commerce (*Banu Ummaya, banu Makhzum, banu Hashim etc.*) et ses sous clans rattachés qui servent les premiers (*mawali, singulier mawla*). Ces clans forts ont le pouvoir exécutif au sein d'un cercle collégial³. La Hiérarchie est claire. La généalogie prestigieuse, l'honneur du clan, sa taille en nombre d'homme fait sa puissance, sa richesse tant militaire qu'économique selon Jacqueline Chabbi. L'autorité clanique est dans les mains des agnats, oncles paternels dont l'aîné est à la tête du clan élargi. Il représente de fait l'autorité morale aussi, il est le protecteur des individus demandant protection pour résider dans la cité. En outre tout membre voulant entrer dans l'alliance tribale devait prendre un garant qui assurait sa sécurité en tant qu'étranger à cette tribu et se plaçait donc sous sa protection. Selon la tradition musulmane, *Abu Talib* au sein du clan Hachémite était l'aîné de son groupe. Par conséquent, il était le protecteur mais aussi le tuteur de *Muhammad* comme l'affirme le postulat traditionnel islamique. *Abu Sufyan* devint le leader du clan omeyyade selon les récits de la tradition musulmane après la mort des anciens à *Badr*. Ce sont des jalons de compréhension nécessaires pour aborder la *vitae* de l'Imam *'Ali ibn abi Talib* car ces acceptions le replacent dans son contexte historique. Néanmoins, il est nécessaire de distinguer le discours de type théologique prosélyte apologétique du discours historique critique; l'exercice n'est pas simple au regard des faits et de leurs contextes. En effet, on remarque

3 *dar al nadwa* où se réunissent les leaders de la communauté à *Mekka*, une sorte de réunion collégiale.

avant tout que l'islam est né dans une atmosphère de conflits, ininterrompus sur plus de 3 siècles entre des acteurs sociaux qui étaient par ailleurs parents. Ce champ sociologique doit être absolument gardé à l'esprit durant la lecture pour comprendre cet acharnement de certains protagonistes à vouloir se venger d'un individu donc d'une famille spécifique surtout si l'on songe aux nombreuses batailles menées par *Muhammad (Hashim)* contre sa propre tribu et en l'occurrence *abu Sufyan (Abd Shams)*. Il appert que le sabre de *'Imam 'Ali* ôta de nombreuses vies, et non des moindres, chez les omeyyades. Il est donc aisé de concevoir même après un survol des récits de la tradition islamique en dépit de son caractère partisan évident cette haine farouche vouée à *'Ali ibn abi Talib* par une partie non négligeable de sa propre tribu. Après le prophète, *'Ali*, cousin, gendre mais surtout le plus proche parent de ce dernier était de surcroît la figure de proue de cette alliance tribale, *mithaq* nouvelle; d'ailleurs, on peut s'interroger au regard des sources scripturaires sunnites si ce mouvement tribal des origines aurait pu devenir pérenne sans l'imam *Ali* vu que les grands compagnons étaient plus aptes à fuir le champs de bataille que d'y risquer leur vie. Quoi qu'il en soit, *l'imam 'Ali ibn abi Talib* ne laisse personne indifférent car les sources scripturaires musulmanes tant sunnites que chiites voire même les études orientalistes occidentales modernes délivrent de cette figure historique mal connue devenue par ailleurs mythique, des visions voire des discours avec des rapports complètement contradictoires sur le personnage. En effet, les propos vont du dénigrement le plus abject de cet acteur social jusqu'à la vénération la plus "blasphématoire". Il est donc dans ces conditions relativement ardu de proposer un portrait "historique objectif" de *'Ali*. Nombre d'islamologues parlent à juste raison

de figure symbolique ou mythique car selon eux, l'acteur social⁴ est perdu à jamais en raison toujours selon la doxa⁵ orientaliste de l'argument développé de la problématique récurrente des sources musulmanes peu fiables. Quant au croyant - et cela ne concerne pas uniquement l'islam bien entendu- sa lecture est surtout apologétique car la croyance⁶ est une autre histoire non rationnelle. Elle frappe avant tout la conscience affective de l'individu.

Quoi qu'il en soit, il appert que nul autre compagnon du prophète n'a autant fait que lui pour imposer cette dite alliance tribale initiale nouvelle durant la période prophétique. Après *Muhammad*, 'Ali sortira totalement du jeu politique durant 25 années car il sera mis hors d'état de nuire par le triumvirat qui fit le coup de force sur le pouvoir en déposant le clan Hachémite.⁷

Les corpus scripturaires musulmans médiévaux de référence tant sunnite que chiite relatent sous toutes leurs coutures les différents aspects de sa vie⁸, de son œuvre. Or, il appert qu'il

4 terme plus neutre et précis employé par les sociologues et anthropologues du fait religieux.

5 selon Goldziher, grand orientaliste hongrois du 19 siècle (les études muhammadiennes, en 2 tomes) les sources musulmanes sont peu crédibles pour plusieurs raisons: l'idéologie, époque tardive de mise par écrit, absence de preuves etc.

6 Pour l'anthropologue, la croyance est une construction sociale à l'épreuve du temps.

7 voir *Kitab Sulaym*, hadith 3, 4, 48 mais encore "*the succession of Muhammad*" Wilferd Madelung, Cambridge 1995.

8 *Imam Ali*, une Biographie en 3 tomes de Sayyed Muhsin Amin (1867-1952) traduit en allemand de l'arabe puis du persan par *Ali H. Kermani* puis *Mahmood Khalilzadeh*, imam et directeur du centre islamique culturel de Francfort et M.K *Kazzazi*; cette biographie résumée est tirée d'une encyclopédie (*Dâ'iratu 'l ma'arif al-a'yan ash-shi'a*) du bien nommé *Sayyed Amin* en 45 tomes sur les personnages importants du chiisme depuis le prophète jusqu'aux suivants des suivants, les lecteurs- récitateurs du coran, exégètes, traditionnistes, juristes,

n'en va pas exactement de même pour chaque compagnon notamment "*ceux promis au paradis*"⁹". Les livres de la tradition musulmane sont certes apologétiques avec les mêmes lieux communs d'une époque à l'autre, d'un auteur à l'autre jusqu'à nos jours dans les différentes langues du monde islamique. Les compagnons du prophète sont donc selon la tradition orthodoxe des exemples à suivre, des parangons de vertu. Or, contre toute cohérence historique, l'orthodoxie (sunnite) va réécrire le "récit islamique" en falsifiant et occultant tant l'esprit que la lettre des faits d'origine historiques voire des noms, etc. Il appert que les premières sources musulmanes tant orales qu'écrites sont pleines d'anecdotes informatives historiques sur les trahisons des uns envers le prophète et sa famille, son alliance des origines avant pendant et après son trépas; effectivement, les termes récurrents de *mushrikun*, *hypocrites* dans le coran sont légion et corroborés par le hadith des *traditionnistes* et les *akhbars* des historiens comme *Tabari*, *ibn Ma'sudi*, *ibn athir*. D'ailleurs, les derniers jours du prophète sont accablants de véracité pour des compagnons majeurs tels *'Umar ibn al khattab*, *abu Bakr*, *abu Hubayda ibn Jarrah*. En effet, ils révèlent leur opportunisme politique, leur trahison plus que leur foi en cette alliance tribale initié par leur compagnon de prophète maintenant sur son lit de mort. Pour conclure, il serait mort empoisonné... Dans un premier temps, il appert que le lien de proche parenté, *qaraba* qui lie *'Ali ibn abi Talib* au prophète (cousin germain) outre le fait qu'il fut élevé par lui depuis sa tendre enfance, met en exergue la place prépondérante du

théologiens, philosophes, médecins, polygraphes, écrivains, prédicateurs, hommes politiques, juges...

9 *abu Bakr*, *Omar*, *Uthman*, *'Ali*, *Talha*, *Zubayr*, *Abd ar Rahman ibn Awf*, *Saad ibn abi Waqqas*, *Sa'id ibn zayd*, *abu Obayda ibn Jarrah*. Liste selon *Tirmidhi*, *abu Dawud*...

personnage surtout en contexte tribal et d'autre part, le statut coranique lui même renforce son rôle auprès du prophète. Par conséquent, nous sommes confrontés de fait à ces deux injonctions coraniques fondamentales sur les attributs requis de l'Imam-calife: *Qaraba* ci dessus et *Sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam laquelle fait sens et reste unique outre, ce rapport quasi paternel entre les deux cousins comme nous le notons avec cette éducation prophétique.

En second lieu, sa foi et son soutien inaltérables sans condition en son cousin et son alliance nouvelle (que ce dernier proposait à sa tribu) sont pour ainsi dire, l'arbre¹⁰ sous lequel reposent les compagnons. Or, ces deux postulats théologico-politiques sont centraux dans la question de l'imamat-califat donc de la succession légitime du prophète. Trois autres critères de légitimité s'ajoutent aux deux injonctions divines¹¹ déjà citées. Ils sont tout à coup ignorés au nom du fait accompli. Ainsi, les interprétations varient du tout au tout en fonction des écoles de pensée, *madhahib*. La mauvaise foi des uns ajoutée à

10 *kitab Sulaym hadith n°3*; Abbas rétorque à 'Umar qui prétendait être avec ses compagnons proche du prophète. L'oncle de ce dernier lui assène cette vérité implacable de la filiation! Par ailleurs, le statut clanique de l'homme au sein de la tribu est un postulat essentiel; l'oncle du prophète utilise l'image de l'arbre et de ses branches (les hachémistes) tandis que les compagnons, eux, sont seulement assis sous cet arbre et profitent de son ombre. Tout est dit par cette métaphore. Voir par ailleurs en C. XIV,24-25, verset 29-30 dans la traduction de *Kasimirski* en GF:«*Ne savez vous pas à quoi Dieu compare la bonne parole? C'est un arbre dont les racines sont fermement enracinées dans la terre, et dont les rameaux s'élèvent dans les cieux*».«*Elle porte des fruits dans chaque saison. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles, afin qu'ils réfléchissent*».

11- voici comment le professeur Mohammed Arkoun présentaient les 5 points:

A: *rida wa-jamma'a*, agrément et accord unanime

-B: *sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam

-C: *qaraba*, lien de parenté

-D: *wasiyya*, disposition testamentaire

-E: *nass*, texte sacré/naql, transmission fidèle des sources.

l'idéologie de combat des autres finalisèrent une théorie sunnite plus que bancale pour établir le fait accompli. On remarque donc que la question 'Ali, car il en est assurément une, est historiquement parlant une énigme à résoudre mais surtout, nous sommes en présence d'une construction idéologique et systémique de partis en lice refusant tout débat depuis toujours avec les conséquences dramatiques que l'on connaît de nos jours. Nous avons ainsi pour faire simple d'une part, le "discours des vainqueurs" le sunnisme et de l'autre celui des "perdants de l'histoire" musulmane, les chiites. L'historiographie musulmane des 4 premiers siècles de l'hégire nous fournit de précieux jalons de compréhension du fait islamique et coranique. En effet, dans un premier temps, il fallait geler l'écriture comme l'ont fait les omeyyades durant leur siècle (661-750) pour imposer à l'ensemble de la société tribale arabe un carcan politique culturel religieux conservateur où rien ne devait changer dans cette société ancestrale. Cependant, ce gel de l'écriture a débuté sous Umar. Parallèlement, un contre discours fut construit sur des bases ignobles et mensongères en l'occurrence de faux *hadith* forgés par milliers et payés rubis sur l'ongle par *Mu'awiya*. En effet, ce dernier était en quête d'une légitimité qu'il n'avait pas. Son usurpation était totale et en fait, elle remontait en vérité à la mort du prophète avec le coup de force du triumvirat (*abu Bakr, Umar, abu Ubayda*) comme nous le découvrirons au fil de ces pages. C'est plus précisément 'Umar qui mit le pied à l'étrier des enfants de *abu Sufyan* pourtant l'ennemi de toujours de *Muhammad* qui entra dans son alliance du bout des lèvres à la prise de la Mecque par contrainte (*tulaqa*) et opportunisme avec à la clef de nombreuses richesses offertes par *Muhammad*. Les manipulations de la mémoire historique musulmane avec

ses oublis et falsifications en règle sont telles qu'il est dès lors difficile de cerner l'ivraie du bon grain. Dans le même temps et durant une période d'environ 80 ans, 'Ali fut maudit en chaire dans toutes les mosquées de l'empire omeyyade avec les conséquences que l'on sait aujourd'hui. La propagande omeyyade *sufyanide* et *marwanide*¹² a fonctionné à plein régime et la terreur s'est insinuée dans tous les foyers des sympathisants et fidèles de 'Ali voire chez les savants musulmans qui ne rapportaient que ce que le pouvoir voulait entendre. Après le siècle omeyyade lesquels furent les ennemis jurés du prophète et de 'Ali, ce fut le tour de la révolution au nom des hachémites qui extermina les premiers pour redonner le pouvoir aux ayants droits: *ahl ul bayt* mais ce sont les abbassides qui vont le prendre et éradiquer leurs cousins alides. En effet, les descendants de *Abbas*, l'oncle du prophète, écartèrent rapidement les pro alides dont le leader de la révolte *ibn Muslim* qui avait pourtant rassemblé sous la bannière de *ahl ul bayt* tous les mécontents du régime omeyyade depuis l'Iran actuelle sur une période de 4 années. Il unifia les mécontents; chemin faisant, la répression féroce contre le clan alide débuté sous les omeyyades se poursuivit. Les imams historiques furent tous emprisonnés voire empoisonnés, leurs sympathisants combattus et exterminés sans autres formes de procès. Finalement, les abbassides institutionnaliseront l'orthodoxie. Ils clôturèrent définitivement le corpus coranique en 1017 sous *Al Qadir*. Dès lors, seule la vision exclusive sunnite est dès lors admise. Les autres points de vue sont jugés hérétiques. On peut se rendre compte du travail d'écriture gigantesque entrepris par le pouvoir pour bâtir la théologie, le

12 deux branches particulières claniques de banu Umayya. d'une part, la famille de *abu Sufyan* avec *Mu'awiya* et son fils *Yazid* et dans un second temps *Marwan ibn Hakam* et son fils *Abd al Malik* etc...

dogme, la jurisprudence, la loi de dieu voire la sunna du prophète et des compagnons bref, les traditions des acteurs sociaux d'antan. Il appert que nombre de ces hommes de tribu qui étaient en vérité anthropologiquement parlant complètement insignifiants du simple fait de leur statut tribal (sans généalogie prestigieuse, clan subalterne) dans cette société arabe du 7 siècle à la Mecque devinrent sous la plume des gestionnaires du sacré *traditionnistes* musulmans sunnites postérieures des compagnons promis au paradis, des infailibles, bref des parangons de vertu (sic). En somme, ils deviennent des exemples à suivre pour tous les hommes.

Au niveau politique, l'adage bien connu des stratèges militaires est vrai et efficace: diviser pour mieux régner...

'Ali ibn abi Talib fut au regard de l'immense historiographie musulmane avec son cousin de prophète littéralement le lieu de cet avènement religieux culturel politique et économique en ce 7 siècle du comput des nations. Sa représentation symbolique tant savante, épistolaire qu'orale, populaire est gravée dans la psyché collective religieuse. Ces deux critères sont doublement sacrés puisqu'ils sont sous la protection¹³ divine et ce depuis son premier souffle de vie. Il est le cadet des fils de *Abu Talib* (m 619), l'oncle du prophète et son tuteur, et de *Fatima bint Asad* (m 625). Ses deux parents appartiennent au clan dit de *banu Hashim* et sont cousins. Ils furent pour le prophète un père et une mère. 'Ali a trois frères, *Talib*, *'Aqil*, *Ja'far* et deux sœurs *Umm Hani'*(*Fakhita*) et *Jumana*. L'aîné des fils du

13. *Hakim al Nisaburi*, in «*al mustadrak ala '-Sahihayn*», *al-Mas'udi* in «*muruj adh-dhahab*» évoquent respectivement l'anecdote concernant *Fatima bin Asad* durant ses circonvolutions autour de la Kaaba invoquant l'Un pour faciliter son accouchement. A cet instant, le cube sacré s'ouvrit devant elle puis se referma derrière elle; elle y resta trois jours enfin ressortit avec son fils qu'elle nomma *Haydar* en l'honneur de son père *Asad ibn Hashim* tandis que son époux lui donnera le non de 'Ali...

couple mourut à l'âge de 55 ans, 'Aqil à 93 ans enfin, Ja'far à 40 ans tombé à la bataille de *Mu'ta*. Dix années séparent chacun des fils. *Abu Talib* connut des revers de fortune. Ruiné, il ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa nombreuse fratrie. Par conséquent, la solidarité clanique s'organisa et ses frères notamment *Abbas* (lequel serait responsable de l'infortune de son frère) et *Hamza* ainsi que son neveu *Muhammad*, prirent en charge 'Aqil, ja'far et 'Ali pour le soulager financièrement de son fardeau. La fiabilité de ce récit est suspecte car les fils de *abu Talib* sont déjà adultes et donc indépendants si l'on en croit les informations. Seul *Ali* est encore un gamin...

'Ali grandit donc dans le foyer de *Muhammad et Khadija*. La tradition musulmane nous fournit une multitude de *akhbar* et en occulte autant sur lesquels nous reviendrons dans notre enquête afin de mieux cerner leurs tenants et aboutissants du point de vue de l'anthropologie religieuse historique voire sociale culturelle et psychologique et leurs différents niveaux de compréhension dans cette société tribale arabe au VII^e siècle du comput des nations. Ces premières périodes- enfance et adolescence- annoncent un futur bien incertain voire conflictuel justement à cause de cette parenté... Cette relation privilégiée entre 'Ali et *Muhammad* en dépit de leur différence d'âge ne tombe pas du ciel un beau jour comme par miracle; elle est effectivement un long processus qui trouve ses origines déjà en amont avec le grand-père de *Muhammad* qui fut déjà son tuteur avant que son fils *abu Talib*, le père de 'Ali, le devînt à son tour à la mort du patriarche. Nous observons une réciprocité en miroir dans ces relations par substitution de père à fils. Ces faits, avérés ou fictifs, représentent avant tout des jalons de compréhension voire des symboles apportant des éclaircissements sur le destin de 'Ali tant familial que politique

ou religieux. Ainsi, son rôle quasi exclusif avec des fonctions précises assumées¹⁴ auprès de son cousin durant son ministère apostolique puis après sa mort en tant que figure centrale de la famille prophétique en tant qu'Imam par excellence avec un «i» majuscule du clan voire le leader de la communauté du moins de ses fidèles (shia ali) au service d'une cause consacrée dont il sera pour les uns le "messie" et pour les autres le quatrième calife dit «bien guidé»; pour ses ennemis héréditaires¹⁵, il est le bouc-émissaire de la communauté musulmane. Mais n'oublions pas que *Muhammad* le fut lui-même en son temps; c'est de bonne guerre dès lors qu'un acteur social subvertit un mode de vie conservateur cherchant à abolir les privilèges d'une élite. Le hachémite devint selon les mots de la révélation coranique mecquoise des débuts l'*Avertisseur*¹⁶. En effet, l'injonction divine lui recommande d'instruire en premier lieu son clan. Ce dernier est dans cette société tribale de nature agnatique¹⁷. Or, personne si ce n'est

14 Hadith prophétique dit du «combattant du ta'wil» ou *Muhammad* aurait dit:« il y a parmi mes fidèles quelqu'un qui combat pour l'interprétation spirituelle du coran comme moi même j'ai combattu pour la lettre de sa révélation et cette personne c'est 'Ali b. abi Talib

15 *Siffin* est certainement au-delà de cette guerre pour le pouvoir fomentée par *Mu'awiya*, donc 'Abd Shams contre le calife élu 'Ali, le lieu de mémoire par excellence de cette dite rancune indélébile de l'ennemi héréditaire qui est *Hashim* donc, nous avons *Muhammad* contre *Abu Sufyan*, vengeance inassouvie du père que le fils *Mu'awiya* mènera contre 'Ali, enfin le petit fils *Yazid* contre *al-Husayn*....Si 'Ali avait accepté l'offre de *Abu Sufyan* pour récupérer le pouvoir qui devait rester au sein de la famille(leur ancêtre commun) et non atterrir dans l'escarcelle de *Abu Bakr* l'insignifiant, il n'y aurait certainement pas eu cette haine viscérale de *Mu'awiya*, envers *Ali*! Mais avec des si, on met Paris en bouteille!

16 C.26,214: Avertit, *andhir* ton clan *ashirataka* sous entendu, tes proches parents, *al aqrabin*; il est sous entendu les oncles paternels, sachant que le système tribal mecquois repose sur les agnats nous dit madame *Chabbi* dans ses «trois piliers de l'islam».

17 Les oncles paternels

'Ali et Khadija en ce jour, le soutient¹⁸. Le jeune 'Ali est un adolescent mature intelligent et à n'en pas douter, il marche sur les pas de son mentor, nourris, éduqué dès son plus jeune âge à la parole prophétique; il baigne littéralement dans une atmosphère formatrice où sagesse et éthique sont les deux mamelles d'une même entité. 'Ali devint logiquement cet homme intègre fondamentalement religieux, irréprochable, qui fit sienne la formule lapidaire: «la justice rien que la justice» laquelle marqua son califat en revenant aux sources originelles c'est à dire, à la religion de *Muhammad* d'où les problèmes à venir. En effet, lorsque la communauté musulmane de *Médine* le consacra calife après vingt cinq années la situation sociale et politique était calamiteuse pour les masses de l'empire. En fait, il n'aura pas le temps et l'opportunité de mettre en œuvre cette politique d'égalité sociale, de redistribution équitable des richesses car, il sera combattu sans relâche par le puissant clan omeyyade qui n'avait pas prévu le retour de *banu Hashim*¹⁹ aux affaires et qui voulait conserver ses privilèges. La mémoire chiite garde au présent toute l'histoire vécue des Imams historiques revivant ainsi chaque année, les événements douloureux à l'instar de *karbala* lesquels sont pour les *duodécimains* un fait de fondation théologico-historique. D'ailleurs, ne dit on pas que *Saqifa* annonce *Karbala!* il y a tant d'anecdotes de type apologétique mettant en scène cette

18 Lors de ce repas familial plus connu sous le nom de *yaoum ad dar* organisé par *Muhammad* pour avertir son clan, suivant en cela les injonctions divines de son seigneur (note 2) *Muhammad* essuie un refus patent de ses oncles qui s'abstiennent de le soutenir dans son ministère apostolique, sa mission, à l'exception de ... 'Ali.

19 *Tilman Nagel: die Erdrückende Last des Ewig Gültigender sunnitische Islam in 30 Portraitskizzen-Band 1 Duncker &Humbolt Berlin 2018.* L'islamologue allemand titre un chapitre concernant 'Ali, le retour de Muhammad

croissance-connaissance²⁰ en l'Imam et les *ahl ul bayt* car, leur éthique, leur moral, leur empathie, leur sagesse caractérisent leurs qualités et attributs propres qui sont légitimés par dieu dans le coran. Ils sont des symboles d'imitation pour les hommes. Les sunnites au même titre que les orientalistes pour l'essentiel réfutent les thèses des "perdants de l'histoire" qui ne sont rien d'autres à leurs yeux que des forgeries puisque de tels postulats n'apparaissent explicitement pas dans le livre²¹ de dieu...Chaque camp ignore l'autre. La vision chiite de l'histoire politique et sociale mériterait plus d'attention.

Comment en dépit des cinq prières quotidiennes sur *Muhammad* et sa progéniture, serait on tenté avec un certain cynisme de nous interroger soit, un total de vingt cinq salutations rigoureusement orthodoxes quotidiennes et pourtant ignorer les vicissitudes qui frappèrent de plein fouet les *ahl ul bayt*²²!? Étonnant non! Mais, telles sont en fait les ravages de l'idéologie de combat laquelle fabrique une communauté ignorante du fait islamique en particuliers. En revanche, les chiites se font un devoir de mémoire en commémorant des dates essentielles afin de rappeler le martyr des *gens de la Demeure* de l'analyser en profondeur car cette histoire est douloureuse²³. Entre temps, l'idéologie chiite n'est pas en reste puisqu'elle met en scène avec une théâtralité extraordinaire qui

20 Concept arkounien pour éviter de parler de tradition islamique vivante sans se laisser happer par le discours théologique apologétique des compagnons: au statut d'instance originaire de l'autorité en islam bref, ils sont l'islam authentique,vrai etc.

21 Le coran et sa falsification, *tahrir* dans les premiers siècles de l'hégire voir les nombreux ouvrages et articles de *Kohberg et Amir Moezzi et d'autres...*

22 L'oubli est une arme implacable, un outil d'écriture pour les vainqueurs qui ont le pouvoir politique et religieux; ils ont massacré, empoisonné, annihilé leur existence. L'historiographie savante musulmane sunnite ignore donc leur actualité douloureuse mais surtout honteuse qui reste un caillou dans la botte de l'orthodoxie.

n'a d'égale que la souffrance vécue jadis au plus profond de leur être par les *ahl ul bayt*, année après année comme si c'était hier. La mémoire chiite est au présent. Les vainqueurs de l'histoire quant à eux (sunnites) utilisent des termes péjoratifs à leur encontre les qualifiant le plus souvent d'exagérateurs²⁴ comme on peut l'entendre sur le net de nos jours sans parler des noms d'oiseaux que leur attribuent les wahhabites salafistes pro omeyyades. Refermons cette digression comparatiste pour revenir au jeune 'Ali et par conséquent, aux prémices de ces temps incertains pour *Muhammad*, 'Ali, et leurs fidèles. La tradition sunnite tient un discours consensuel qui dans l'ensemble minore massivement l'histoire des débuts de l'islam qui dérange les censeurs comme nous l'avons dit; les faits sont on ne peut plus accablants pour des compagnons qui, selon l'orthodoxie, aiment et révèrent plus que tout *Muhammad*, jusqu'à se disputer son urine et ses *ahl ul bayt*. Or, il appert dans les faits et l'historiographie abondent en ce sens que la trahison, l'indifférence, le non respect du pacte d'alliance avec le prophète²⁵ sont des incidents avérés passés malheureusement sous silence. En effet, l'orthodoxie a construit à dessin un récit consensuel qui percute de front les sources scripturaires dès lors contradictoires.

Les *sahaba* sont devenus l'instance originaire de l'autorité en islam. Il y a donc un problème majeur avec cette réalité. L'orthodoxie va alors occulter falsifier la réalité historique à l'instar du premier compagnon 'Ali, *ibn abi Talib* ses faits,

23 Voir l'ouvrage en allemand de Murat Bagriacik, *ali Ibn abi Talib, Leben, Legende und Rezeption bei Aleviten, Schiiten und Sunniten*, Peter Lang Verlag, Berlin 2020

24 *Ghuluww*, courant extrémiste.

25 Hadith *ath thaqalayn* célèbre par son état prophétique annonçant ce qui adviendra de la famille prophétique et du coran.

gestes²⁶, paroles, qualités et attributs spécifiques qu'elle reportera la plupart du temps sur d'autres compagnons insignifiants afin de les grandir pour leur donner une aura qu'ils ne possédaient²⁷ pas. Nous sommes face, dans les deux branches de l'islam c'est à dire majoritaire sunnite et minoritaire chiite, à un phénomène historiographique commun à toute idéologie instituant une religion, un régime politique, etc. Pour le califat l'alibi religieux est fondamental puisqu'il en va de l'établissement du «récit national» officiel. L'institution califale en tant qu'entité politique se doit dans un premier temps de légaliser son pouvoir politique et dans un second temps, il doit légitimer son autorité, ce qui est une affaire d'ordre moral. Or, les nombreuses incohérences et contradictions relevées dans le *récit de fondation* sont autant de preuves à charge contre ce dernier. Mais, cette volonté des scolastiques orthodoxes au service du pouvoir politique de fixer dans le marbre cette version falsifiée était la seule et unique possible ou envisageable. En d'autres termes, elle est unique véridique exclusive! La porte est donc close à double tours. La *amma* et la *khassa* soit, la plèbe, le commun et l'élite, le particuliers s'accordèrent depuis un millénaire sur cette

26 *Bukhari et Muslim* dans leur *sahih* respectif par exemple n'ont rapporté que très peu de *ahadith* attribués à 'Ali en dépit de sa position privilégiée auprès du prophète depuis son enfance alors que dans le même temps, ils ont compilé des milliers de dires d'un *abu Hurayra* lequel n'a connu le prophète que trois années voire quelques mois seulement selon diverses sources...

27 *As Saddiq et al Faruq* seraient deux attributs données par le prophète à *Abu Bakr et Umar*. Or, il n'en est rien. En effet, *ibn Hajar* célèbre auteur sunnite qu'on ne peut soupçonner de sympathie chiite, fait observer dans son *al Isaba fi Tamiyz as sahaba* que ces deux titres appartenaient à quelqu'un d'autres et donne sa preuve: "le prophète aurait dit à ses compagnons: "-après moi, il y aura une *fitna* aussi, je vous recommande de rester proche de 'Ali car il fut le premier à croire en moi, sera le premier à me serrer la main au paradis(...), il est *as saddiq, al Faruq*".

forgerie historique institutionnalisée et politiquement programmée sous la contrainte califale comme nous l'avons suffisamment explicitée outre une recherche du compromis chez les perdants pour pouvoir exister. Nous l'avons vu aussi dans notre ouvrage²⁸.

L'absence de débats critiques dans le monde travaillé par le fait islamique sur des réalités historiques ont produit un ensemble d'impensés au nom justement de la sacro-sainte *doxa*. C'est une preuve évidente des zones d'ombre tabous depuis la mort du prophète!

Ce pouvoir califal de *Médine* des premiers compagnons²⁹ reposa dès la mort du prophète sur des postulats fondamentalement anti coraniques. Les managers du sacré ultérieurs eurent du pain sur la planche pour institutionnaliser des mensonges d'état au service d'une administration politique de nature royale et oligarchique³⁰ plus que religieuse. Ils vont alors construire à l'aide de l'artifice littéraire³¹ un récit essentiellement apologétique qui ne sera jamais confronté au principe de réalité critique historique.

Seul compte le fait accompli sur lequel l'édifice repose. L'histoire en tant que matière savante est un exercice complexe mais dépendante de l'idéologie de combat du pouvoir politique.

28 «La succession du prophète, la trahison des compagnons, ses conséquences politiques et religieuses jusqu'à nos jours. La vision des "perdants de l'histoire" à travers les sources sunnites» éditions lulu.com....

29 *Wilferd Madelung in the succession of Muhammad ; un travail unique magistral et courageux de cet universitaire allemand en poste à Oxford, Angleterre, malheureusement non traduit en français.*

30 Les omeyyades, ennemies héréditaires de *banu Hashim* puis les abbassides qui continueront ce travail d'éradication des *alides pourtant parents*....

31 *Michel de Certeau, l'écriture de l'histoire*, Gallimard 1975,p.119, III une écriture.

At-Tabari en a fait les frais puisqu'il fut vers la fin de sa vie incarcérer en résidence surveillée. D'ailleurs, il mourra dans la solitude. Il n'était effectivement pas libre d'écrire ou de rapporter³² avec «objectivité» l'histoire musulmane.

32 On note qu'il rapporte des faits dans son histoire universelle et qui sont absents de son *tafsir* au sujet de *'Ali libn abi Talib légataire légitime du prophète*. Nombreux sont les auteurs sunnites qui se verront punis pour avoir rapporter des vérités à l'instar du traditionniste *An-Nassa'i* lequel est par ailleurs l'auteur de l'un des six corpus officiels de référence du hadith sunnite avec *Bukhari*, *Muslim*, *Tirmidhi*, *Abu Dawud*, *ibn Maja*. Il fut en effet quasiment lynché au *Shams* et mourra de ses blessures peu de temps. La cause? Avoir énoncé les mérites de *'Ali* quand l'imam de la mosquée où il suivait le préche inculquait aux croyants des foutaises sur *'Ali*. Il prit alors la parole pour rétablir selon lui la vérité sur le hachémite. Or, il se trouvait sur la terre des ennemis de *'Ali*. *Mu'awiya* avait établi l'idéologie omeyyade et il dut subir les foudres de la foule qui le traita de tous les noms quand il assura aux gens présents qu'il ne connaissait pas de hadith sahih sur les mérites de *Mu'awiya*, aucun! Par conséquent, ils le considérèrent comme un sympathisant chiite et le tuèrent .

Quelques informations biographiques
sur l'imam 'Ali ibn abi Talib,

'Ali est le fils de abu Talib (son nom 'Abd al Manâf) fils de 'Abd al Muttalib, fils de Hashim ('Amr) fils de 'Abd Manâf (Mughaira) fils de Qasi fils de *Qilab* fils de *Murra* fils de *Lawi* fils de *Ghalib* fils de *Fahr* fils de *Malik* fils de *Nadr* fils de *Kinana* fils de *Khuzaima* fils de *Mudarrika* fils de *Iliyas* fils de *Mudhir* fils de *Nazzar* fils de *Ma'd* fils de 'Adnan. Il est né, toujours selon la tradition musulmane, le 13 du mois de *Rajab* un vendredi en 599/600 à *Mekka dans la Kaaba*. *Al fusul al muhima* de *ibn al Sabbag al Maliki* avance la date du dimanche soir, le 23 de *ash-Sha'ban*. Nombre d'auteurs ne sont pas d'accords sur les dates et se fixent sur une date étalon qu'est l'année de l'éléphant, 'Am al-Fil. Sa mère accoucha donc dans la *Kaaba*³³. *Al Mufid* déclarait in *al-Irchâd*:

- "avant ou après 'Ali ibn abi Talib, jamais un enfant est né dans cette enceinte sacrée. C'était là un signe de distinction de dieu révélant de fait la grandeur de 'Ali, un acte glorifiant sa personnalité unique".

Sa mère *Fatima*, selon *Sayyid al Himyari*: - "accoucha en toute sécurité dans le sanctuaire sacré (Mekka) de dieu et sa mort

33 *Al 'Asqalani, ibn Hajar* in *al 'Isaba fi tamyiz as sahaba*, éditions *Dar al Kutub al 'Ilmiya*, 1992, T.4 p.269.

('Ali) par ailleurs, interviendra de même dans la mosquée (à Kufa) de dieu.

Sa mère était pieuse, rayonnante de sainteté, exempte de toute souillure et issue d'une grandiose fratrie. Elle était pure tout comme son enfant et le lieu de sa naissance." Nous trouvons ici des allusions à C.XXXIII,3.³⁴ A travers de tels propos apologétiques, l'intention première est l'affirmation de la primauté de 'Ali sur tout autre compagnon. Sa naissance a lieu dans le saint des saints ce qui est unique en soi et distingue de fait 'Ali des autres acteurs sociaux de son temps; en outre nulle sage³⁵ femme dut intervenir dans cette naissance. Enfin, Dieu lui-même le consacre par cette naissance comme le lieu-tenant de Muhammad dieu sur terre. D'ailleurs, 'Ali aurait tressé ces quelques vers lors de la bataille de Khaybar:" je suis celui dont la

34 *ayat al-tathirah*, verset de la pureté. Dans son *tafsir*, ar Razi (Fakhr..) démontre que les cinq du manteaux (Muhammad, 'Ali, Fatima, Al Hasan, al Husayn) ont été immunisés et préservés par Dieu de toute souillure...Ce verset fut révélé dans la maison de Umm Salama, une des épouses du prophète laquelle demanda au prophète si elle pouvait aussi venir se réfugier sous le manteau (*hadith al kisa*) lequel renvoie donc au dit "verset de la pureté". Son époux(Muhammad) lui rétorqua:- *anti ala khayr*; tu es des gens du bien,(mais reste à ta place). Seuls les cinq, *ahl ul bayt*, sont concernés par ce verset, non les femmes du prophète comme veulent absolument le faire croire les *wahhabites salafistes*... en dépit de preuves exégétiques de nature linguistique sémantique historique relevées même dans la première partie du verset qui implique les femmes du prophète mais non dans la suite où le féminin n'est plus utilisé pour les genres mais le seul masculin. voici quelques gestionnaires du sacré sunnite confirmant la version chiite du sens donné à *ahl ul bayt*: - *sahih muslim*, *fadhail ahl'l bayt* 2:368; *Al Khasais de l'imam an Nassa'i*, 49; *Sahih at-Tirmidhi* 5:30; *Musnad ibn Hanbal* 1:330; *Ibn Hajar al Asqalani*, *al Sawaiq al Muhraqah*,85; *al Isti'ab*, *ibn Abd al Barr*,3:37; *tafsir al Qurtubi* 14:182; *Mustadrak al Hakim*, 3:123; *al Bukhari*, *tarikh al kabir*,1:69; *tafsir ibn Kathir*,3:483; *Asbab al Nuzul*, *al Wahidi*, 203; *usd al Ghabah*, *ibn al athir*, 2:112; *tafsir al Kashshaf az-Zamakhshari*,1:193.....

35 en fait rien d'exceptionnel ici puisqu'une femme aussi expérimentée que *Fatima* peut délivrer son enfant de la matrice sans grand problème en un temps record.

mère l'appela Haydar³⁶. C'est pourquoi je possède tel le lion de la forêt une fureur exaltée".

'Ali et ses frères sont les premiers de la famille de Hashim dont les deux parents sont hachémites. Les deux frères 'Abd al Manaf, (surnom *abu Talib*) et 'Abdallah, le père de Muhammad, ont tout deux les mêmes parents. Lorsque, Muhammad très tôt devint orphelin, Abu Talib prit logiquement la garde de son neveu en raison de la filiation privilégiée qui les unissait. Par ailleurs, la tradition musulmane apporte un argument de nature théologique concernant le vœu du grand père du prophète, 'Abd al-Muttalib, à son fils *abu Talib* lui intimant l'ordre sur son lit de mort de veiller sur Muhammad comme à la prunelle de ses yeux en raison de sa destinée grandiose. Quant à Hamza, Abbas, Abu Lahab, les frères de Abu Talib et Abdallah, ils n'ont pas la même mère que les deux premiers frères cités ci dessus. Le père de 'Ali est connu dans la tradition musulmane pour son art de la poésie. D'ailleurs, il n'est pas étonnant que son autre fils Djafar, lequel migra en Abyssinie sur ordre de son cousin (Muhammad) en tant que son lieu-tenant hérita de ce don d'éloquence qu'avait en fait tous les fils d'*abu Talib*. En revanche, la tradition musulmane sunnite donne de lui comme par hasard l'image d'un homme mort dans l'ignorance en dépit de son aide indéfectible à Muhammad qu'elle reconnaît mais qui ne l'empêche pas de faire de son frère Abbas le musulman! Effectivement, la tradition islamique dite orthodoxe fut instituée et canonisée sous le califat abbasside...

36 *Haidar* serait l'un des noms du lion, *asad*; le père de Fatima était *Asad ibn Hashim*. Lors de prêches, par exemple en Angleterre, (lecture sur un thème spécifique, bataille de Uhud par exemple) il arrive régulièrement qu'un croyant interrompe l'imam pour glorifier 'Ali d'une voix de stentor «*ya haydari* » et l'audience reprend en chœur

'Ali a eu une grande descendance en raison de ses nombreux mariages une fois *Fatima* décédée dans des conditions assez obscures qui mériteraient une étude poussée sur les raisons de sa mort tragique alors qu'elle était dans ses vertes années! Nous ne connaissons pas précisément son age au moment de sa mort brutale. La tradition sunnite parle de 30 ans, les chiites plutôt 20 ans...Quoi qu'il en soit voici la liste de ses enfants avec ses différentes femmes; à noter que les arabes de ce temps prenaient de nombreuses épouses et l'exception était d'être monogame comme le fut *Muhammad* durant 20 ans avec *Khadija* et 'Ali avec *Fatima* durant un laps de temps bien plus court pour les raisons évoquées ci-dessus. *Fatima* fut sa première épouse. Ensuite, il maria *Amama* la fille de *Abu'l As ibn Rabi'*; *Umm al Banin* la fille de *Hizam*; *Laila* la fille de *Ma'sud ibn Khalid*; *Asma'* la fille de '*Umais* laquelle était au départ la femme de son frère *Ja'far ibn abi Talib*, celui là même qui migra en Afrique. Après la mort en martyr de son époux, elle épousa *Abu Bakr*, le premier calife...

Vient *Umm al Habib*, la fille de *Rabi'iya*, la *sahba*, surnommée "la rousse"; elle est de la tribu des *Sabi'*. Cette dernière fut attaquée par *Khalid ibn Walid* à '*Ain at-Tamr*. Cette femme fut faite prisonnière. Il y eut *Khula*, la fille de *Ja'far ibn Qais ibn Muslima al Hanafi-* or, d'après une autre version- *Khula*, la fille de *Ayas* était elle même une de ses femmes. Enfin, 'Ali était aussi l'époux de *Umm Sa'd* ou *umm Sa'id* la fille du célèbre '*Urwa ibn Ma'sud at Thaqaifi*, clan incontournable de *Ta'if*. Cette tribu a donné à cette alliance primitive devenue la religion que l'on connaît aujourd'hui du nom d'islam de fameux acteurs sociaux à l'instar de *Mukhtar* ou encore le terrible gouverneur d'Irak *al Hajjaj ibn Yusuf*, un anti chiite notoire au service du calife omeyyade '*Abd al Malik ibn Marwan*. Enfin,

il eut pour épouse *Makhba'a*, la fille de *Imru' al Qais*. '*Ali ibn abi Talib* aurait eu selon les sources sunnites et chiites entre 25 et 18 enfants.

Cependant, historiens et généalogistes veulent donner à '*Ali* le chiffre de 33 enfants, chiffre symbolique....

- 1.*Hasan*, 2.*Husayn*, 3.*Zaynab*, 4.*umm Kulthum*

enfants de *Fatima* la fille de *Muhammad*

- 5. *Umm Kultum al Kubra* (la grande)

- 6.*Muhammad al Awsat*

-7.'*Abbas*, 8.'*ja'far*, 9.'*Abd Allah*, 10.'*Uthman*: tous sont morts à *Karbala'*. Leur mère était *umm al Banin al Kallabi*

-11. *Muhammad al Akbar* plus connu sous le nom de *ibn Hanifa*, sa mère était *Khula 'l Hanifi*

-12. *Muhammad al Asgar*(le jeune)

-13.'*Abd Allah*, 14. '*Ubayd Allah* morts à *Karbala*. Leur mère était *Layla* la fille de *Ma'sud an Nahshili*

-15.'*Yahya*, sa mère était *Asma'* fille de '*Umays*

-16.'*Umar*, 17.'*Ruqayya*, ils sont jumeaux, *Umm Habib* (*Sahbaa*) est leur mère et fille de *Rabi'a*. Le garçon est mort octogénaire.

-18.'*Umm Hasan*,19.'*Ramla al Kubra*,20.'*Umm Kulthum*.

Leur mère est *Umm Sa'd* la fille de '*Urwa ibn Ma'sud ath Thaqafi*.

-21. Une fille mourut en bas age. la mère aurait été *Mahba'a*. *Al Ma'sudi* et *al Mufid* n'en parle pas.

-22. *Umm Hâni*,23.'*Maimûna*,24.'*Zaynab*. la mère de cette dernière était une esclave du nom de *Umm Walad*,vivant dans la maison de *Muhammad ibn 'Aqil ibn abi Talib*.

-25. *Ramla*, les deux auteurs précédents n'en parlent pas. - *Ruqayya*, *al Ma'sudi* n'en souffle mot.

-27. *Fatima*, 28. *'Usama*, 29. *Khadija*, 30. *Umm al Kiran*. Selon *Ma'sudi*, *Umm al Kiran* et *Fatima* seraient la même personne.

-31. *Umm Salam*, 32. *Umm habîhâ*

-32. *Djamâna* répondant au surnom de *Umm Dja'far*

-33. *Nafisa*, sur sa mère peu d'informations dans les livres.

La tradition musulmane emploie ici et là différents surnoms à propos l'Imam 'Ali ibn abi Talib Amir al Muminim. Nous rapportons donc les principales appellations.

-*Abu'l Hasan*, *Abu'l Husayn* d'après les deux fils aînés de l'Imam et *Fatima*.

L'imam *Hasan* appelait son père *abu'l Husayn* lorsque le prophète vivait encore. *Muhammad* imitait ses petits enfants et appelait donc son cousin de la même manière.

Après la mort du prophète, on continua à l'appeler de la sorte. Un autre surnom utilisé pour l'appeler était *abu Turâb*, le père de la poussière. Les raisons de ce surnom sont différentes en fonction des factions en lice. En effet, une partie de la tradition sunnite s'acharne à donner de l'imam 'Ali les traits d'un homme controversé. D'une part, il serait un individu paresseux, laid, sans charisme et d'autre part, il serait le redoutable guerrier féroce intrépide qui jamais n'a tourné les talons sur le champs de bataille doté d'une éthique et d'une morale à toute épreuve. Bref, il est une figure clivante, mais aussi mythique, ascétique quasi divine. Cependant, la tradition islamique abhorre à dessin deux faits essentiels de nature anthropologique pour ne pas le placer au dessus des autres compagnons: le plus proche parent du prophète, liens du sang, et en second lieu, il fut éduqué dans le foyer prophétique dès son plus jeune âge à cause de revers existentiels financiers touchant son père qui ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa nombreuse fratrie. Son frère *al-Abbas* l'aurait escroqué sur une affaire. Cela signifie qu'il fut

très tôt abreuvé de cette éthique coranique dans le foyer prophétique. Nous savons l'importance de la primauté du clan dans cette société tribale³⁷ arabe. D'ailleurs, l'islam n'a pas éliminé du tout la tradition ancestrale tribal avec ses us et coutumes etc; n'en déplaise à l'orthodoxie. Sinon, comment expliquer qu'après le décès du prophète, les tribus qui avaient pactisé avec lui et donc entrées dans l'alliance tribale de *Muhammad* lequel était devenu un chef militaire puissant et charismatique sortirent à sa mort du pacte et cessèrent de payer tribu à *Médine* puisqu'elles ne reconnaissaient pas *ibn abu Quhafa*. Voilà, la raison des guerres dites de l'apostasie selon la désignation traditionnelle. Il appert que les motifs sont tout sauf religieux. Mais, l'idéologie de combat du pouvoir à ré-écrit le dit «*récit islamique*» et *'Ali* en fut la première victime. Mais revenons à la dispute entre les deux époux. *'Ali* aurait quitté le foyer conjugal pour se réfugier dans la mosquée où il s'assoupit. L'image d'un homme fainéant qui passe le plus clair de son temps à dormir si l'on en croit les quelques sources sunnites anti alide. Or, le prophète le cherchait. Il alla chez sa fille laquelle lui dit que son cousin³⁸ était dans la mosquée. *Muhammad* trouva *'Ali* endormit. La poussière recouvrait le dos de sa robe dont une partie traînait par terre. Le prophète secoua donc la poussière et lui dit affable: -"*lève toi ô abu Turâb!* " Dans *al Isti'âb*, on rapporte que le gouverneur de *Medina* aurait ordonné à *Sahl ibn Sa'd* d'insulter l'*Imam 'Ali* en chaire:

-"*Sahl* interrogeait: *Que dois je dire?*

37 Voir Jacqueline Chabbi «le seigneur des tribus, l'islam de Muhammad», éditions Noésis, Paris 1997 puis réédité en 2010 par CNRS éditions, collection Biblis

38 dans la tradition arabe il est commun de s'interpeller de la sorte en raison de la filiation entre les êtres

- *Tu dois insulter 'Ali en l'appelant abu Turâb.*

Sahl répondit: -" Par Dieu!, nul autre que le prophète le nommait ainsi! "On le questionna alors sur la cause de ce surnom que nous avons précédemment cité.

An Nassa'i dans son ouvrage al-Khasâyis rapporte une version bien différente sur les causes de ce surnom. Selon le récit de 'Ammar ibn Yasser, 'Ali et lui-même étaient ensemble durant une campagne guerrière avec 'Ashîra de la tribu de Yanba'.

« La fatigue s'empara de nous, dit il. Nous avons donc marché un certain temps avant de trouver un terrain ombragé à l'ombre duquel nous avons fait la sieste. Le terrain était sec, sablonneux. Personne ne nous réveilla jusqu'à ce que le prophète arriva devant nous; il nous secoua du pied; la poussière sur nos vêtements se répandit comme une traînée de poudre. C'est donc ce jour où le prophète dit à 'Ali:

- " Que se passe t'il, ô abu Turâb!" car le prophète avait remarqué toute la poussière sur son cousin».

Dans une autre anecdote, il est dit que le prophète vit 'Ali en état de prostration; une raison confirmant que son front était recouvert d'une fine couche de poussière. Le prophète aurait dit alors: - *"continue ainsi, o abu Turâb!"* Il est prétendument dit que le prophète le nomma ainsi car il lui aurait dit:

- "O,'Ali, tu seras le premier à secouer la poussière³⁹ de ta tête!"

Il est dit que 'Ali adorait précisément ce surnom que lui avait attribué le prophète et que lui seul, l'appelait ainsi.

Ses ennemis, en l'occurrence les omeyyades, l'appelait ainsi pour avilir sa personne. En outre, ils imposaient aux orateurs d'humilier 'Ali et sa Fratrie en chaire en utilisant ce sobriquet. En effet, leur but inavouable était de relever ses tares, défauts, imperfections, vices. Leurs efforts furent vain car 'Ali au

39 il est signifié avec cette expression que 'Ali est le premier mort à ressusciter

contraire était fier de cette appellation très personnelle. Le hachémite et *ahl ul bayt* furent insultés en chaire sous l'ère omeyyade avec une courte interruption entre 717-720 sous 'Umar II.⁴⁰

En fait, *Hasan al Basri* fait remarquer que tous leurs efforts pour humilier le hachémite se révélèrent totalement contre productifs car c'était comme s'ils lui avaient taillé un costume sur mesure!

D'ailleurs, les fidèles de l'Imam 'Ali ne l'appelaient plus que "*Turâbî*", le poussiéreux, voire "*Turâbîya*".

Pour les chiïtes, c'est tout simplement la dénomination par excellence de 'Ali.

40 Il est souvent dit que ce calife fut considéré comme le 5 calife dit «bien guidé» par la tradition sunnite

ومن خطبة له (عليه السلام) المعروفة بالشَّقْشَقِيَّة
وتشتمل على الشكوى من أمر الخلافة ثم ترجيح صبره عنها ثم مبايعة الناس له
أما والله لقد تَقَمَّصَهَا ابْنُ أَبِي فُحَاةٍ⁴¹ ، وَأَنَّهُ لَيَعْلَمُ أَنَّ مَحَلِّيَ مِنْهَا مَحَلَّ الْقُطْبِ مِنَ
الرَّحَا، يَنْحَدِرُ عَنِّي السَّيْلُ، وَلَا يَرْقَى إِلَّا الطَّيْرُ، فَسَدَلْتُ دُونَهَا ثَوْبًا، وَطَوَيْتُ عَنْهَا
كَتْحًا، وَطَفِئْتُ أُرْتَبِي بَيْنَ أَنْ أُصُولَ بِيَدِ جَدَاءٍ، أَوْ أُصْبِرَ عَلَى طَخِيَّةِ عَمِيَاءٍ، يَهْرَمُ
فِيهَا الْكَبِيرُ، وَيَسْبِبُ فِيهَا الصَّغِيرُ، وَيَكْدُخُ فِيهَا مُؤْمِنٌ حَتَّى يَلْقَى رَبَّهُ

ترجیح الصبر علی فقد الاعوان

فَرَأَيْتُ أَنَّ الصَّبْرَ عَلَى هَاتَا أَحَجَى، فَصَبِرْتُ وَفِي الْعَيْنِ قَدِي، وَفِي الْحَلْقِ شَجَاءٌ، أَرَى
بُرَاتِي نَهْبًا، حَتَّى مَضَى الْأَوَّلُ لِسَبِيلِهِ، فَأَذَلِّي بِهَا إِلَى ابْنِ الْخَطَابِ بَعْدَهُ
(ثم تمثل بقول الاعشى)

سَتَانِ مَا يَوْمِي عَايَ كُورَهَا وَ يَوْمَ حَيَّانِ أَخِي جَابِرِ
فَيَا عَجَبًا!! بَيْنَا هُوَ يَسْتَقْبِلُهَا فِي حَيَاتِهِ إِذْ عَقَدَهَا لِأَخْرَ بَعْدَ وَقَائِهِ - لَشَدَّ مَا تَشَطَّرَا
ضَرَّعِيهَا ! - فَصَبَّرَهَا فِي حُوزَةِ حَسَنَاءٍ، يَغْلُظُ كُلْمَهَا، وَيَحْشُنُ مَسْهَاهَا، وَيَكْتُرُ الْعِثَارُ
فِيهَا وَالْأَعْتَادُ مِنْهَا، فَصَاحِبُهَا كَرَاجِبِ الصَّعْبَةِ، إِنَّ أَسْتَقَّ لَهَا حَرَمٌ، وَإِنْ أَسْلَسَ لَهَا
بَقَحَمٌ، فَمَنْي النَّاسِ - لَعَمْرُ اللَّهِ - بِحَبْطِ وَشِمَاسٍ، وَتَلُونُ وَاعْتِرَاضِ
فَصَبِرْتُ عَلَى طُولِ الْمُدَّةِ، وَشِدَّةِ الْمُحَنَةِ، حَتَّى إِذَا مَضَى لِسَبِيلِهِ جَعَلَهَا فِي جَمَاعَةِ
رَعَمَ أَنِّي أَحَدُهُمْ. فَيَا اللَّهِ وَاللَّسُورَى! مَتَى اعْتَرَضَ الرَّيْبُ فِيَّ مَعَ الْأَوَّلِ مِنْهُمْ، حَتَّى
صَبِرْتُ أَفْرَنْ إِلَى هَذِهِ النَّظَائِرِ! لِكَيْتِي أَسْفَقْتُ إِذْ أَسْفَوَا، وَطَرْتُ إِذْ طَارُوا، فَصَعَا
رَجُلٌ مِنْهُمْ لَصِغْنِهِ، وَمَالَ الْأَخْرَ لَصِهرِهِ، مَعَ هُنْ وَهِنِ. إِلَى أَنْ قَامَ ثَالِثُ الْقَوْمِ، نَافِجًا
جِصْنِيهِ بَيْنَ نَيْلِيهِ وَمُغْتَلِبِهِ، وَقَامَ مَعَهُ بَنُو أَبِيهِ بِخَضْمُونَ مَالِ اللَّهِ خَضْمَ الْأَيْلِ نَيْبَتَهُ
الرَّبِيعِ، إِلَى أَنْ انْتَكثَ عَلَيْهِ قَتْلُهُ، وَأَجْهَرَ عَلَيْهِ عَمَلُهُ، وَكَبَتْ بِهِ بَطْنَتُهُ
مبايعة علي (عليه السلام)

41 ibn abi Quhafa ou abu Bakr plutôt que l'habituel fulan, untel

فَمَا رَاعِنِي إِلَّا وَالنَّاسَ إِلَيَّ كَعُزْبِ الضَّبِّعِ، يَنْتَالُونَ عَلَيَّ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ، حَتَّى لَقَدْ
وُطِيَءَ الْحَسَنَانَ، وَشَقَّ عِطْفَائِي، مُجْتَمِعِينَ حَوْلِي كَرَبِيبِضَةِ الْغَنَمِ. فَلَمَّا نَهَضْتُ بِالْأَمْرِ
نَكَثَتْ طَائِفَةٌ، وَمَرَقَتْ أُخْرَى، وَفَسَقَ [وقسط] آخَرُونَ كَأَنَّهُمْ لَمْ يَسْمَعُوا اللَّهَ سُبْحَانَهُ
يَقُولُ: (تِلْكَ الدَّارُ الْإِجْرَةُ نَجَعَلُهَا لِلَّذِينَ لَا يُرِيدُونَ عُلُوًّا فِي الْأَرْضِ وَلَا فُسَادًا
وَالْعَاقِبَةُ لِلْمُتَّقِينَ)

بلى! وَاللَّهِ لَقَدْ سَمِعُوها وَوَعَوْها، وَلَكِنَّهُمْ خَلَبَتِ الدُّنْيَا فِي أَعْيُنِهِمْ، وَرَأَوْهُمْ زَبْرُجُها!
أَمَّا وَالَّذِي فَلَقَ الْحَبَّةَ، وَبَرَأَ النَّسَمَةَ، لَوْلَا حُضُورُ الْحَاصِرِ، وَقِيَامُ الْحُجَّةِ يَوْجُودِ
النَّاصِرِ، وَمَا أَخَذَ اللَّهُ عَلَى الْعُلَمَاءِ إِلَّا يُفَارُّوا عَلَى كِطَّةٍ ظَالِمٍ، وَلَا سَعَبِ مَظْلُومٍ،
لَأَلْقَيْتُ حَبْلَهَا عَلَى غَارِبِها، وَأَسْقَيْتُ آخِرَها بِكَأْسِ أَوْلِها، وَأَلْقَيْتُمْ دُنْيَاكُمْ هَذِهِ أَرْهَدَ
عِنْدِي مِنْ عَفْطَةِ عَنزٍ

قالوا: وقام إليه رجل من أهل السواد عند بلوغه إلى هذا الموضع من خطبته، فناوله
كتاباً، فأقبل ينظر فيه، فلما فرغ من قراءته قال له ابن عباس: يا أمير المؤمنين، لو
أطردت مقالتك من حيث أفضيت! فقال (عليه السلام): هيهاث يابن عباس! تلك
شيفيقه هدرت ثم قرئت! قال ابن عباس: فوالله ما أسفت على كلام قط كأسفي على
ذلك الكلام ألا يكون أمير المؤمنين (عليه السلام) بلغ منه حيث أراد

il contient sa plainte de n'être pas élu calife, puis sa patiente, et enfin la proclamation du peuple en sa faveur comme Calife.

«Par Dieu! Ibn abi Quhafa⁴² a porté le califat comme sa chemise sachant pertinemment que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la source de laquelle jaillissent les flots (le savoir), le lieu élevé que les oiseaux ne peuvent atteindre. Alors, je suis resté éloigné du califat, tiraillé entre la riposte et l'attente dans l'obscurité des tribulations asservissant l'adulte, décourageant le petit et faisant douter le croyant jusqu'à sa rencontre avec son seigneur

La patience l'emporte,

«J'ai vu que la patience est plus souhaitable alors j'ai patienté, une paille dans mon œil et une arête dans mon œsophage à la vue de mon héritage escroqué jusqu'à ce que le premier calife meurt tout en léguant le califat à untel (Omar) après lui; puis l'imam cite un vers du poète 'A'sha: «Quelle différence entre ces deux jours, l'un sur la selle du chameau, l'autre en compagnie du frère saoul de Jabir»

Par Dieu! Alors que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, voilà qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux partagés ses mamelles. Il a établi le califat dans une citadelle grossière aux aspérités blessantes au toucher âpre où il est facile de succomber et de s'en éloigner. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sa bride il lui déchirera les naseaux et s'il la laisse débridée, il périra. Alors, Dieu en est témoin, les gens se retrouvèrent dans un état d'apathie, de méchanceté, d'instabilité et de déviation. Et moi, j'ai patienté malgré la longueur des jours, l'intensité du malheur, jusqu'à ce qu'Untel rencontra son Seigneur remettant le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais parti.

O Dieu, quelle consultation. Quand ai-je été sujet de doute chez le premier d'entre eux pour qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?! Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; je volais au ras du sol avec eux et je planais dans les airs comme eux; mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer ici.

42 Nous avons préféré remettre la kunya ou surnom du premier calife plutôt que l'inévitable *fulan*, *untel*, comme l'indique la traduction Dr. A. Obeid dans son texte pour rester politiquement correct. Dans d'autres versions plus anciennes, *fulan* n'apparaît pas mais bien *ibn abi Quhafa* comme dans le texte arabe ci-dessus marqué en gris

Alors un troisième ('Uthman), se présenta gonflant ses plumes et avec lui ses proches parents qui se mirent à avaler les biens de Dieu (l'argent public) comme font les dromadaires avec les plantes printanières. Ce qui l'amena à sa ruine, tué par ses propres œuvres surtout par son indigestion.

La proclamation de 'Ali comme calife

Je fus effrayé lorsque les gens semblables à la crinière d'une hyène, s'attroupèrent autour de moi de tout cotés à tel point que mes deux fils- Al Hassan et al Hussein- furent piétinés et que mes épaules furent rongés, car on se rassembla autour de moi comme font les brebis autour du berger. Mais lorsque j'ai pris les rênes du califat, un groupe (les gens du Chameau, surtout Talha, Zubayr, Aïsha) fit défection, un autre (les kharijites) s'écarta de la religion et d'autres furent injustes envers moi (ceux de Siffin). C'était comme s'ils n'avaient pas entendu la parole de Dieu:- **«Cette demeure dernière nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux.» Sourate: Le récit, V.89.**

Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde. Par celui qui a fendu le grain et créé les êtres vivants, si les gens n'étaient pas venus me trouver et s'il n'y avait pas eu la volonté de l'armée d'établir la justice et s'il n'y avait eu de promesses de dieu avec les savants concernant le fait de rester intègre face à la corruption des oppresseurs et d'accepter la faim des opprimés, j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre.

On raconte que lorsque 'Ali fut arrivé à ce point de son discours, un homme de l'Irak lui livra une lettre contenant des questions auxquelles il devait répondre.

Le calife ayant fini la lecture de la lettre fut interpellé par ibn 'Abbas: «Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours». Il répondit:«-au fils de 'Abbas! C'est comme l'écume qui sort de la bouche d'un chameau qui s'apaise après avoir émis une voix! Et ibn 'Abbas de dire: «-Par Dieu, je n'ai rien regretté autant que ce discours interrompu du prince des croyants».

Commentaire

Cette ébauche d'interprétation du discours n°3 extrait du célèbre *Nahj al balagha* du poète et savant chiite *al-Sharif ar Radi, Abu Hassan Muhammad ibn al-Hussein al-Mussawy (m.1016/406.H)* s'inscrit en faux contre la vision orthodoxe de l'islam d'une succession consensuelle harmonieuse. Nous avons montré dans notre ouvrage sur la crise de la succession du prophète que le discours officiel sunnite, c'est à dire celui des «vainqueurs de l'histoire», partait de la théorie du fait accompli pour légitimer le pouvoir en place. Ainsi, le problème de la succession de *Muhammad ibn Abdallah* était réglé une bonne fois pour toute. Or, cela n'allait pas de soi et pour cause, *Shakshaqiyye* apporte un éclairage critique sur une réalité historique bien plus complexe. En outre, ce sermon serait un témoignage de première main lequel a tout du cri du cœur d'un acteur social majeur de l'islam premier, parent du prophète et le plus intime compagnon de ce dernier par ailleurs, son unique et légitime légataire et successeur. L'idéologie de combat des gestionnaires du sacré au service du pouvoir califal lequel est le commanditaire des textes de la tradition dite «orthodoxe» a travesti d'une part les attributs et qualités propres de 'Ali et d'autre part, manipulé profondément l'histoire plus

généralement tant dans son esprit que sa lettre afin d'obtenir une version aseptisée de l'islam regroupée dans un ensemble de corpus canonique, six⁴³ en l'occurrence. Au final, "le récit national" islamique est mytho-historique purement idéologique. Or, nous sommes face à une forgerie en règle qui est une évidence qu'il est bon de rappeler selon nous car on constate dans la vaste historiographie islamique énormément de récits rapportés par les historiens médiévaux toute tendance⁴⁴ confondue qui mettent en exergue des faits qui légitimement interrogent la raison pensante dans un premier temps et dans un second temps, ils contredisent le récit officiel. Par ailleurs, tout récit qui contredit le coran est un faux. N'oublions pas par ailleurs, que ce discours controversé de l'imam en raison de son ton acerbe s'inscrit dans une époque conflictuelle meurtrière et que l'alliance originelle instaurée par *Muhammad* a vécu comme nous l'avons suffisamment relevé dans notre ouvrage sur la succession. Le rappel ci-dessus du calife *'Ali ibn abi Talib* dans son sermon est un compte rendu politique des 25 années suivant la mort de son cousin de prophète. En premier lieu, les dernières semaines de la vie *Muhammad* furent extrêmement difficiles à gérer à bien des égards (attentat, hypocrisie, trahison); or, l'orthodoxie nous présente un prophète aimé⁴⁵ de tout ses compagnons lesquels donneraient même leur propre vie pour lui contre toute réalité scripturaire⁴⁶ sunnite.

43. Les livres de hadith de Bukhari, Muslim, Tirmidhi, ibn Maja , abi dawud, An Nasa'i.

44. En fonction des écoles, madhahib, telles que l'asharisme, le malikisme, le hanbalisme, le hanéfisme, le zahirisme etc...

45. *Ach Chifâ, Al Qâdi' Iyâd, éditions Al Bouraq*, Chapitre 2, p.297 l'obligation de l'aimer.

46. Tirmidhi, *al manaqib*,31; imam Ahmad(*ibn Hanbal*), III,4:"on demanda à Zayd qui sont les gens de sa maison; il répondit la famille de 'Ali, Ja'far, 'Aqil et Abbas. Cette tradition rapportée et transcrite date de l'empire abbasside bien évidemment

L'exemple éloquent des batailles de *Uhud* et *Hunayn* où la plupart des compagnons prirent leurs jambes à leur cou laissant le prophète avec seulement 5 fidèles compagnons dont une femme - blessée durant les combats et dont le mari et les fils périrent - et bien entendu 'Ali. A cet instant plusieurs interrogations s'imposent. Pourquoi son pouvoir s'est-il ainsi décomposé jusqu'à perdre la confiance des principaux acteurs? Peut-on parler d'une unanimité de fait? Pour quelles raisons ses décisions étaient constamment remises en question par 'Umar lequel était un contestataire endurci comme lors du fameux traité d'*Hudaybiyya*. Ce dernier est un événement politique représentatif s'il en est du génie diplomatique du prophète entre compromis et ouverture avec une capacité à lire les réalités anthropologiques de son monde tribal arabe du VII^e siècle. De l'autre côté du spectre politique, nous avons l'exemple du fameux *jeudi noir* 4 jours avant sa mort lorsque les deux futurs premiers califes désobéirent⁴⁷ ouvertement aux ordres du prophète et ce par trois fois⁴⁸ de rejoindre l'armée d'*Usama*. Enfin, l'anecdote tout aussi cynique que brutal vis à

d'où la mention de tous les hachémites. Une autre tradition mentionne les gens de la famille comme étant les 5 du manteau donc Muhammad, 'Ali, Fatima, Al Hasan et Al Husayn. Zayd bin Arqam a rapporté que le prophète a dit: je laisse parmi vous deux choses précieuses. Si vous vous y attachez, vous ne vous égarerez pas. Le livre de Dieu et mes descendants, les membres de ma famille. Considérez alors comment vous les traiterez après moi". Les cinq du manteau finirent tous martyrs et avec eux leurs descendants: assassiner, empoisonner, exécuter...

47 le coran est clair à ce sujet et pourtant cela ne dérange pas outre mesure les gestionnaires du sacré...C8:20: "O vous qui croyez, obéissez à Dieu et à son Envoyé"; C 4:64:"Nous n'avons dépêché un Envoyé que pour qu'il soit obéi avec la permission de Dieu" C24:63" Dieu a dit: Que ceux qui contreviennent à Son ordre prennent garde à l'épreuve ou au châtiment douloureux qui les attendent"

48 Ici le chiffre symbolique de 3 nous renvoie aux évangiles et plus précisément à Pierre reniant Jésus par trois fois au moment de son arrestation.

vis d'un compagnon chéri (sic): où 'Umar⁴⁹ refuse que l'on donne au prophète mourant de quoi écrire provoquant un chaos (prémédité) car les hommes⁵⁰ en vinrent évidemment aux mains entre d'une part, les membres de la famille et les gens de *Omar*. Ainsi, il appert sans plus aucun doute possible que le dit projet d'un coup de force sur le pouvoir est à cet instant dévoilé. Pour quelle raison valable peut on refuser à un homme mourant ses derniers vœux? En outre, il est le leader de la communauté et un prophète⁵¹. On ne peut être plus explicite. D'ailleurs, Omar l'avouera sur son lit de mort quand il sera

49 *Tarikh Tabari*,9, p.175 traduit par *Ismael K. Poonawala. Bukhari*, dans les vieilles éditions, le terme *yahjor*, délire, est transcrit noir sur blanc employé par 'Umar pour contrecarrer la volonté du prophète de mettre par écrit son testament politique. Dans les nouvelles éditions en revanche, on constate de fait une occultation typique de l'idéologie de combat wahhabite. En effet, il est mis en avant uniquement la compassion du compagnon pour le chef malade. La realpolitik oblige, forte de ses pétrodollars, le wahhabisme a re mutilé si l'on peut dire une mémoire islamique déjà falsifiée jadis par les califes omeyyades puis abbassides surtout les aspects très sensibles controversés de l'annihilation d'ahl ul bayt, trahison des compagnons pour prendre le pouvoir des mains de banu Hashim ('Ali). *Sahih Muslim, Ithbat al Wasyah; Musnad Ahmad 3:346; voire enfin ibn Abil Hadid, Sharh Nahj al Balagha 3, 114* où 'Umar déclare des années après le prophète à la fin de sa vie qu'il savait pertinemment que le prophète allait mettre par écrit la nomination de 'Ali pour lui succéder d'où son intervention pour l'en empêcher. Enfin notez que sur le net nombre de personne croit que ce dernier qui est un mutazilite est chiite et produit un discours anti sunnite. Voilà où nous en sommes de l'idéologie et de l'ignorance institutionnalisée.

50 Les noms des acteurs n'apparaissent pas dans les corpus de hadiths dits «authentiques» pour délimiter clairement les deux camps en lice à l'instar de *banu Hashim contre les rebelles de Omar*. Les récits sont toujours évasifs ce qui prouve clairement qu'il y a anguille sous roche pour rester aussi trivial que le texte lui même.

51 . Est ce que les acteurs sociaux, ces hommes de tribu, à cet instant *perçoivent* vraiment cet homme comme leur prophète et quel est la signification du terme pour eux? Les questions sont légitimes au vu des actions contre lui, la défiance grandissante outre que les récits sont *tardifs* et hors contexte voire anachroniques.

calife. Une autre raison de cette *fitna* contre *Muhammad* est la montée en puissance de ce mouvement de l'hypocrisie voire une jalousie rampante palpable d'hommes et de femmes constatant qu'il est devenu infiniment riche et que son affaire est juteuse. La volonté de l'éliminer par le poison lors d'un repas ou bien encore par l'attentat au retour d'une bataille, devient évident. En effet, sa richesse accumulée depuis l'expulsion des juifs de *Médine* juste après la *victoire du fossé* puis il y eut *Khaybar* et *Fadak*. Enfin, l'important butin fait sur la grande tribu arabe bédouine des *Hawâzin* à *Hunayn*.

En second lieu, le coup de force sur le pouvoir à *Saqifa* alors que *Muhammad* n'était pas même en terre⁵². Les prémices du coup de force sur le pouvoir s'emboîtent les uns dans les autres comme un puzzle. On pourrait même en faire une liste exhaustive et tresser un collier de perle dont chacune d'elle représenterait un événement précis: des attentats sur sa personne, aux rumeurs propagées par ses ennemis comme ses propres épouses jalouses via les refus des ordres donnés en tant que chef militaire à ses subordonnés enfin, l'obstruction faite de le laisser écrire un document testament politique au motif que le coran en leur possession serait suffisant etc etc....

Ainsi, cette thèse du fait accompli au vu des sources sunnites ne tient pas la route. Nous sommes historiquement parlant face à une escroquerie intellectuelle condamnable mais aussi théologiquement parlant non avenue puisqu'elle n'est pas corroborée par le coran. Or, ce dernier, faut il le rappeler, est le fondement moral, éthique, juridique, législatif, exécutif normatif spirituel de l'islam. Par conséquent, nous parlons de

52 'Ali s'occupait de la toilette mortuaire et que *banu Hashim* était occupé par le deuil de leur parent; les compagnons (le triumvirat) prenaient le pouvoir, bouclaient la cité enfin, par la violence forçaient *ansar et muhajirun* à faire allégeance au nouveau calife *Abu Bakr*.

la légitimité de l'autorité (morale); outre le fait que nous sommes face à une illégalité politique de fait car sans fondement populaire. *Saqifa* était une réunion privée et non publique. Le choix d'un calife doit passer par la consultation générale selon l'argument sunnite. Or, il n'en fut rien puisque nous avons une élection sans électeurs. La majorité des acteurs sociaux ne savaient pas ce qui se déroulait sinon que le prophète n'était plus! *Banu Hashim* était absent de cette pseudo élection tout comme nombre de protagonistes influents de *Quraych*, voire des *Ansar*! En fin de compte, nous sommes constamment renvoyés à cette fable devenue le fait fondateur de l'islam.

Or, ni les gestionnaires du sacré prisonniers de l'orthodoxie ni les universitaires spécialistes du fait islamique ne dédaignent à part quelques rares cas prendre le problème à bras le corps en entrant de plein pied dans le *mushaf*⁵³ lequel divulgue entre les lignes les attributs du légataire⁵⁴ légitime du prophète de dieu. Ainsi, tout ce chaos sémantique n'est que littérature idéologique voire de la démagogie débridée comme chez les wahhabites ayant pignon sur rue. Le regretté prof. *Mohammed Arkoun* énonçait comme suit les dits critères coraniques qui seuls habilent le successeur légitime autorisé du prophète:

- A: *rida wa-jamma'a*, agrément et accord unanime
- B: *sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam
- C: *qaraba*, lien de parenté
- D: *wasiyya*, disposition testamentaire
- E: *nass*, texte sacré / *naql*, transmission fidèle des sources.

Le professeur ajoutait:

53 Coran-livre (objet)

54. C.28,68 : "Il n'appartient pas aux hommes de choisir eux-mêmes un successeur à l'Envoyé de dieu ;(...) ton Seigneur créé ce qu'il veut et il choisit"

- «or, le pouvoir de l'état en l'occurrence l'omeyyade s'impose comme le résultat d'un rapport de force changeant: «le califat revient à celui qui a lutté de manière juste pour l'obtenir et a réussi», dit Mu'awiya.

L'usurpation est totale à tous les niveaux. Les trois premiers califes vont dénaturer le message coranique en innovant à tour de bras avec 'Umar et 'Uthman. Le premier installera de facto un tapis rouge pour les fils de *abu Sufyan* et surtout *Mu'awiya* lequel ignore totalement *Uthman* alors que ce dernier était son calife, son chef. Cela en dit long sur l'opportunisme de *Mu'awiya*.

'Ali ibn abi Talib- dans ce discours délivré à *ar-Rahbah*, qu'il soit authentique⁵⁵ ou non- est le calife légitime en charge de l'empire. Il fut jadis déclaré successeur du prophète par ce dernier devant les croyants lesquels lui donnèrent la *ba'ya* et le félicitèrent dont *Abu Bakr*, 'Umar et consorts pour sa nomination⁵⁶.

Il aborde dans ce sermon sans ambiguïté aucune ce moment historique particuliers qui changea complètement le cours de l'histoire: le coup de force opéré par *abu Bakr*, 'Umar, *Abu 'Ubayda ibn al-Jarrah* et leurs alliés qui leur fournirent un important soutien humain et financier pour réaliser ce projet...Une fois le pouvoir politique acquis à *Médine*, ils se sont dès lors appropriés l'héritage matériel de *Fatima*, la fille unique de *Muhammad* en écartant *banu Hashim* donc 'Ali comme il le dit sans détour dans *shiqshiqiyye*. 'Ali n'a plus de

55 Nombre de médiévaux musulmans dont *adh-Dhahabi* remettent en cause l'authenticité du *nahj al balagha*, du moins certains discours dont celui-ci étant une forgerie chiite et pour cause. Toutefois, l'histoire critique révèle des conflits récurrents avec son cycle de guerres et répressions macabres qu'on ne peut ignorer confortant ainsi les dires de l'imam dans ce texte...

56 voir notre ouvrage "la crise de la succession" p.109-110 chapitre 1

revenu sans *fadak* dont les revenus sont importants voire un terrain à *Kaybar* pour espérer reprendre le pouvoir par la force. Notons que le *Nahj al balagha*, ouvrage sunnite, reste jusqu'à nos jours très populaire dans tout le monde islamique.

L'extrait du discours du calife '*Ali ibn abi Talib, le blatèment du chameau, shiqshiqiyye* met en exergue plusieurs thématiques hautement explosives et polémiques. En effet, l'usurpation des compagnons et le problème sous-jacent de leur légitimité en tant que successeur du prophète ressortent de son sermon. Dans un second temps, il dénonce la main mise de certains acteurs sociaux sur les biens des musulmans, une politique oligarchique menée tambour battant pérennisant leur pouvoir ainsi que ceux de leurs alliés à des postes clefs. Par ailleurs, ils manipulèrent et falsifièrent de fait l'héritage prophétique et coranique. Nombre de témoins présent à *ar-Rahbah* pouvaient encore authentifier la véracité des propos du calife puisqu'ils étaient jadis présents au coté du prophète et après lui avec les califats de '*Umar et Uthman*.

La vision des «*perdants de l'histoire*» donc des chiites prend appui sur une histoire événementielle mutilée par les gestionnaires du sacré sunnites au service du pouvoir califal. Les sources sont abondantes. Afin d'éviter toute vaine polémique avec les sunnites, les théologiens chiites utilisent les textes de la tradition officielle orthodoxe, non ceux de leur propre tradition chiite. Ainsi, on observe tout d'abord que les croyants sont prisonniers d'un débat théologique officiellement fermé et ce depuis 1017 du comput des nations avec le décret du calife abbasside *al Qadi*. Comment aborder cet univers sémantique de croyances-connaissances sans offenser les masses mais aussi les censeurs de l'orthodoxie islamique? Des spécialistes du fait islamique, universitaires ou gestionnaires du

sacré voire les deux à la fois, ont de tout temps préconisé de relire à nouveaux frais l'histoire des débuts de l'islam avec des résultats contrastés. En effet, la réalité est plus terre à terre puisque effectivement la *realpolitik* rattrape toujours les acteurs sociaux pour les enfermer dans ce qui est, on doit bien le reconnaître, un véritable imbroglio historique théologique et politique. Aussi, vouloir déconstruire ce carcan idéologique revient à mettre en œuvre le triptyque *arkounien*: «*subvertir, déplacer, dépasser*».

Ali ibn abi Talib a voué entièrement sa vie à un projet théologico-politique nouveau dont il fut la colonne vertébrale au côté de son cousin de prophète. Ils furent tout deux méprisés combattus par sa tribu en raison des guerres menées contre *Quraych* pour imposer cette nouvelle alliance tribale. Or, à la mort de son cousin, il fut littéralement accablé de tristesse ,inconsolable et se mura dans un silence opprimant resté seul avec ses enfants. D'autre part, 'Ali sera adoré voire divinisé par les fidèles de *ahl ul bayt* comme un nouveau *Jésus*⁵⁷.

En premier lieu, il s'agira pour les proto chiites ou alides de subvertir tous les lieux communs recouvrant depuis plus d'un millénaire cette fameuse théorie du fait accompli construite par l'orthodoxie donc le sunnisme et finalement entérinée officiellement en 1017 par le calife abbasside en «*milieu sectaire*⁵⁸» dirons nous sans ironie pour reprendre les termes de

57 *An Nassâ 'i* transmet de *Rabi'a ibn Nâdjid*, de 'Ali que le prophète a dit: "O Ali, tu es tel Jésus dont les contemporains juifs dont la méchanceté envers lui était telle qu'ils l'ont combattu jusqu'à calomnier sa mère alors que dans le cas des chrétiens, ils l'aimaient tant qu'ils ont inventé sur lui et sa mère des inepties (fils de dieu...)"

58 *J. Wansbrough, the Sectarian Milieu, Content and Composition of Islamic Salvation History, Oxford, 1978*. Nous sommes dès lors en milieu d'empire islamique sous les abbassides.

l'école hyper critique anglo-saxonne. Ensuite, il serait indispensable de déplacer cet argumentaire officiel sunnite de nature mytho idéologique car, il est issu du contexte d'empire islamique dans lequel écrivaient et vivaient les savants⁵⁹ musulmans au service du pouvoir califal abbasside. Or, nous n'étions plus dans ce domaine tribale purement arabe des débuts de l'islam. Autrement dit, le dépassement signifie remettre en perspective dans son siècle d'origine de connaissance- croyance du 1 siècle de l'hégire cet exposé dont les faits sont complexes et incertains. Ainsi, nous pourrions envisager de dépasser les dites clôtures dogmatiques imposées avec leur système propre de conceptualisation social historique théologique et son champs sémantique spécifique à l'instar de ces postulats fondamentaux mal connus comme «*croyant, musulman, hypocrite, infidèle, période d'ignorance, auxiliaire, émigré, etc*» lesquelles sont classées selon cette vision orthodoxe qui exclut et dénigre toute autre vision de l'histoire religieuse dès lors dite hétérodoxe voire *rafidah*, ceux qui rejettent, *Ghulat*, extrémistes...

Le discours proto chiite s'est construit dès l'origine, c'est à dire à la mort du prophète, en réaction à l'usurpation du califat par *abu Bakr* et consorts à la *Saqifa* des *banu Sa'ida* avec toutes ses conséquences sur le long terme. C'est du moins le récit de la croyance-connaissance légué par l'historiographie musulmane ultérieure. La trahison et l'hypocrisie ambiante forcèrent le clan hachémite dont *'Ali* et son oncle *'Abbas* à faire finalement allégeance au bout de six mois à *abu Bakr*. Ce laps de temps correspond en fait à la mort de *Fatima!*

59 ils sont par exemple tous persans pour les six transmetteurs officiels des corpus de hadith sunnites: *al Bukhari, Muslim, Abu Dawud, Tirmidhi, Ibn Maja, An Nasa'i*.

'Ali et surtout *Fatima* durent supporter après le décès du prophète nombre d'épreuves terribles et oppressantes alors qu'ils étaient en deuil à l'instar de l'attaque de leur maison quelques jours après son décès, la main mise sur leur patrimoine financier, *Fadak, Khaybar*. 'Ali après la mort de son épouse n'avait plus d'autres possibilités que de prêter allégeance⁶⁰ et avec lui *banu Hashim* aux nouveaux leaders car le pouvoir avait jeté l'opprobre sur eux. Ils étaient seuls, abandonnés, stigmatisés aussi, l'histoire semblait être un éternel recommencement pour 'Ali lequel revivait une fois de plus l'injustice de *Quraych* à son encontre.

En effet, l'époque mecquoise du confinement au *shib abu Talib* entre 616-619 de son clan par *Quraych* était sans fin. Cette allégeance donnait la légalité tant recherchée par le triumvirat puisque maintenant tous les membres éminents de la communauté avait fait serment d'allégeance à *abi Bakr*. Les principaux compagnons fidèles de *Muhammad* et de 'Ali tels *Abu Dharr, Ammar, Al Miqdad, Ibn Ma'sud, Salman al farisi, Zubayr ibn Awamm, Bilal etc*, ne reconnurent *abu Bakr* comme chef de la *umma* musulmane uniquement sous la contrainte physique. Cela signifie que leur *bay'a* est juridiquement parlant illégale. Or, tout est passé sous silence. De tels faits appartiennent aux nombreux impensés de la pensée musulmane sunnite.

60 *Jundab ibn 'Abd Allah, selon al-Mufid* (m. 413/1022), il semble que la vraie raison selon laquelle 'Ali en tant que légitime successeur du prophète accepte finalement de ne pas s'opposer activement à *Quraych* est pour éviter la *fitna* et de verser le sang. Dans la tradition *Jundab* exhorte 'Ali à rameuter ses fidèles, *shi'a*, pour sa cause disant que même s'il n'y avait que 10% d'individus répondant à son appel cela suffirait car "les gens affirment que *Quraych* est la tribu élue car ils sont de *Muhammad* ; mais, toi en revanche tu es de sa famille proche donc tu es l'élu pas eux; ils ont pris ton argument pour prendre le califat."

De telles méthodes de gouvernement n'appartenaient pas au vocabulaire de *'Ali*. Il devint finalement calife en 656 du comput des nations après vingt cinq années de patience et enfin une acclamation populaire à la majorité en revanche, ceux qui refusèrent de prêter serment d'allégeance⁶¹ ne furent ni inquiétés ni menacés. Le moto du nouveau calife:

- "*la justice rien que la justice* dixit *'Imam 'Ali ibn abi Talib*, ne plut pas du tout aux privilégiés omeyyades du pouvoir sortant qui perdirent leur main mise sur la manne califale. C'est la raison pour laquelle son califat fut entachée dès le départ de trahisons telles celles de *Zubayr et Talha* avec *'A'isha* en véritable meneuse mais orchestrées de mains de maître par le duo *'Amr ibn al 'As - Mu'awiya ibn abi Sufyan* à distance et qui donneront lieu à la bataille du Chameau. En tête de cortège *'A'icha bint abi Bakr*, la jeune veuve du prophète responsable de la mort de milliers de musulmans mais dont l'orthodoxie ne parle point, sujet tabou, outre qu'elle haïssait *'Ali* plus que tout. Ces guerres intestines meurtrières ne furent jamais le fait de *'Ali* lequel répugnait à verser le sang des musulmans gratuitement et jamais, il ne débuta les hostilités en tant que calife élu ou auparavant durant la période prophétique. *Mu'awiya* en revanche n'avait aucun scrupule car pour lui la fin légitimait les moyens.

Les historiens modernes lui imputent des erreurs politiques, stratégiques militaires diplomatiques récurrentes pour ces raisons. Le coran comme le prophète du reste étaient sans équivoque possible sur le statut et les attributs du légataire légitime du successeur de *Muhammad*. En revanche, il n'est nulle part dans les sources scripturaires musulmanes sunnites

61. *al-Mughirah ibn shu'bah, 'Amr ibn al Aas, Mu'awiya ibn abi Sufyan, 'Abdallah ibn Umar, Saad ibn abil Waqqas, abu Musa al Ashari, abu Huraira, 'Utbah ibn abi Sufyan, Said ibn al Aas, al Walid ibn Uqbah*

écrit qu'*abu bakr* est: «*mon légataire, mon frère, mon successeur après moi!*» Effectivement, le successeur du prophète est uniquement le fait de dieu, inscrit en toute lettre dans le coran et en l'occurrence, il est issu de la *famille sainte, ahl ul bayt*. D'ailleurs, les exemples des prophètes bibliques abondent dans le coran⁶² sur l'héritage prophétique ou l'imamat lequel encore une fois, est le fait de dieu non d'une quelconque consultation comme l'orthodoxie l'a imposé arbitrairement en dépit des injonctions divines claires et de surcroît de signes récurrents comme les attributs du successeur du prophète inscrits dans le *coran*. Mais, malheureusement, les hommes sont incrédules et prisonniers de leur propre ignorance quasi doctrinaire; on pourrait utiliser à dessein cet avertissement adressé aux humains au verset 52 de la sourate XIV "*Que réfléchissent ceux qui sont doués de l'intelligence du cœur*".

Par ailleurs, il appert que dans ce milieu tribal, le pouvoir politique ne peut en aucun cas sortir du clan pour atterrir dans l'escarcelle d'un clan insignifiant⁶³ sans généalogie fameuse. C'est un fait avéré anthropologique rationnel cohérent inhérent à ce contexte historique.

L'analyse historique critique peut être d'une grande importance pour démêler les anachronismes, les falsifications dans la réécriture califale du "*récit national identitaire*", autrement dit, nous sommes en présence d'une mythologie foncièrement idéologique.

Après avoir exposé quelques jalons anthropologiques historiques politiques culturels et religieux de cette histoire tragique, nous pouvons dès à présent relire le sermon de 'Ali

62. C19,6-7»*Accorde moi de ta part un descendant qui hérite de moi ainsi que de la famille de Jacob*»; C27,6 «*et Salomon hérita de David*» etc...

63. Les clans de *Taym* (*abu Bakr*) et '*Adiyy*' ('*Umar*)

ibn abi Talib " le blatèrement du chameau" avec le récit de fondation de la tradition sunnite.

-«Par Dieu! Ibn abi Quhafa a porté le califat comme sa chemise tout en sachant que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la pente sur laquelle coule les flots(le savoir), le lieu élevé que les oiseaux n'atteignent pas. Alors, je suis resté éloigné du pouvoir tiraillé entre la riposte et l'attente dans l'obscurité des tribulations qui asservit l'adulte, désespère l'enfant et fait douter le croyant jusqu'à sa rencontre avec son Seigneur»

L'adjuration de 'Ali ibn abi Talib à prendre Dieu à témoin, révèle son engagement initial pris lors du célèbre jour dit *al indhar*, "le festin du clan" où il, en tant qu'adolescent, jura à Muhammad son cousin de le soutenir quoi qu'il arrivât sur le chemin de dieu. Il sera son inconditionnel bras droit et pour son malheur, des années plus tard, si l'on peut dire, l'exécuteur des «basses œuvres», c'est à dire les combats en duels qui ouvraient les batailles et que personne parmi les croyants n'avait le courage d'entreprendre.

Dans les faits, il s'agissait pour les croyants, *mu'minum*, de se défendre contre les attaques de *Quraych*; les compagnons dans leur grande majorité refusaient comme déjà dit ci-dessus cette culture antique du combat en duel avant l'affrontement général voire tout simplement fuyaient⁶⁴ le champ de bataille sans se retourner. 'Ali resta ferme dans sa foi, un être foncièrement religieux qui brava sans relâche les dangers pour imposer cet idéal de justice social foncièrement religieux dont le but ultime était l'établissement de l'alliance nouvelle, *mithaq* laquelle débuta au sein de sa parenté proche⁶⁵ uniquement avant d

64 C: XLVIII,25:«irtaddû 'alâ adbâri-him....» ils ont tourné bride abandonnant le combat»

65 L'épisode de *da'wat dhul 'ashira'* voire *al indhar*, le festin du clan en *Coran* 26:214. Muhammad reçoit l'injonction divine d'avertir ses oncles paternels, (parents proches traduisent généralement les experts du coran). En effet, il

'atteindre publiquement sa tribu. Or, ce postulat, le combat à mort, est la cause principale des ennuis à venir du hachémite sachant que dans cette culture tribale arabe tout homme tué appelle généralement la vengeance; le prix du sang pouvant de ce fait donner lieu à un cycle infernal hors de tout contrôle... 'Ali fut donc victime de sa propre bravoure, de son zèle parce qu'il combattit et tua nombre d'hommes de haute lignée de sa tribu à *Badr* à l'instar de descendants de 'Abd Shams comme le grand-père maternel de *Mu'awiyah*, l'oncle...

Les universitaires occidentaux remettent généralement en doute les prouesses de 'Ali comme du reste la plupart des *ahadith* depuis le *Pr Goldziher*; père de l'école hyper critique si l'on peut dire. La rancune est un fait avéré qui ne quittera plus cet arbre maudit⁶⁶. Cet *Ur-Problem* trouverait sa racine selon la légende entre les deux frères siamois 'Abd Shams et Hashim séparés dans le sang à la naissance. Son point culminant est sans aucun doute, quelques générations plus tard, la lutte acharnée des descendants avec *Abu Sufyan* devenu littéralement «le leader» de *Quraych* à la mort des anciens à

invite les membres mâles de la famille à un banquet afin d'une part, de les avertir de sa mission et d'autre part, leur demander l'autorisation de le faire soit, leur agrément, leur soutien et protection soient les fondements dans cette société de type agnatique tribale. 'Ali sera durant ce moment inaugurateur le seul à trois reprises, à lui réaffirmer son soutien et se faisant *Muhammad* le déclarera *in fine* son frère, son légataire, son calife après lui. Cette scène mémorable intervint en 613 du comput des nations. Ce moment remettait en cause la fonction des anciens comme le notait ironiquement *abu Lahab* à son frère *abu Talib* lui disant qu'il obéirait bientôt à son fils.

66 Dans la tradition musulmane (*al Suyuti, al durr al manthur; al Bayhaqi, al dalail*) tant sunnite que chiite *l'arbre maudit* renvoie au clan omeyyade qui fut l'ennemi de toujours de la famille du prophète. C.14,26; la raillerie de *abu Sufyan* 14 ans après sa conversion à l'islam sur la tombe de *Hamza ajoutant tout en tapant la terre de sa canne: «O aba imarah, le leadership pour lequel tu nous a combattu est entre les mains de notre clan qui joue avec», sharh nahj al balagha, du mutazilite ibn Abil Hadid*

Badr. Celui-ci suggère donc le système oligarchique ancien contre *Muhammad* qui représentait d'une certaine manière, l'avenir. Or, *Muhammad* essaya d'imposer à sa tribu sa nouvelle alliance religieuse et politique. Il sema obligatoirement les germes de la subversion au sein des plus pauvres de sa tribu. Inacceptable pour les aristocrates de la tribu... Cette histoire tragique de famille⁶⁷ continuera sous *Mu'awiya* le fils d'*abu Sufyan* contre 'Ali lorsque celui-ci accédera au califat à la mort de 'Uthman ibn Affan qui fut par ailleurs, le premier omeyyade au pouvoir. Il appert que *Quraych* avait tout fait pour que cette éventualité jamais ne vit le jour...- c'est à dire, le retour de *Hashim* aux affaires après *Muhammad* par 'Ali ibn abi Talib. *Muhammad ibn 'Abd' Allah* fit de nombreux jaloux parmi la communauté d'où les tentatives d'assassinat sur sa personne à Médine. Pourquoi? Il appert qu'il devint riche en raison des biens accumulés en tant que chef politique et religieux doté des pleins pouvoirs si l'on en croit le regretté historien tunisien *Hichem Djaït*.⁶⁸

Bref, une rancune impitoyable s'étalera sur trois générations au moins jusqu'à *Yazid* fils de *Mu'awiya et al-Husayn*, fils de 'Ali avec l'intermède de l'aîné des fils de 'Ali et *Fatima, al-Hassan* lequel mourut empoisonné en 667 mais qui avant cela, fut trahi lors de la guerre contre *Mu'awiya* par une partie de ses troupes qui essayèrent de le supprimer en le poignardant et en dérobant au passage ses effets personnels dans sa tente. Il avait succédé à son père à l'imamat - califat pour une période d'environ 6 mois. Ces informations historiques anecdotiques ou *akhbar*, nous renseignent sur la psychologie des hommes de tribu incorporés dans ses troupes au-delà des récits apologétiques

67 Ces deux clans sont cousins.

68 Sa biographie en 3 tomes chez Fayard éditions

idéologiques de la tradition religieuse musulmane. Que nous dit implicitement et explicitement cette rhétorique religieuse- après cette longue digression toutefois utile- sur le contexte politique dans lequel la communauté de *Médine*, en premier lieu, vibre et réagit à la mort du prophète.

On constate un clivage évident entre ceux qui ont accepté l'islam par conviction sincère et les autres du bout des lèvres par opportunisme et pragmatisme; le coran les nommera *les hypocrites* dans lesquels se trouvent le groupe des *tulaqa*⁶⁹ à l'instar des omeyyades tels *abu Sufyan*, *Mu'awiyah* voire les exilés *al Hakam et son fils Marwan*...

Les acteurs sociaux présents dans la mosquée de *Kufa*, à l'écoute du commandeur des croyants sont ses contemporains; nombreux étaient ceux qui effectivement pouvaient encore témoigner⁷⁰ de la justesse de cette revendication⁷¹ et sa véracité⁷² vingt cinq ans plus tôt. Mais,

69 Ce sont les libérés, ceux qui à la prise de la Mecque embrassèrent l'islam par obligation non par un choix intime personnel; par conséquent, ils ne pouvaient devenir calife et pourtant...La tradition ne pipe mot.

70 le compagnon du prophète *zayd ibn Arqan* témoigna en dépit de son grand âge à des hommes lui demandant s'il savait qui étaient les gens de la famille sainte lorsque le prophète à *Ghadir lança* aux gens réunis de prendre soins des deux objets précieux. *sahih muslim*, tome 5, hadith 6228, le livre des mérites, éditions al hadith, Bruxelles, 2020

71 Il s'agit bien évidemment de son statut de successeur légitime du prophète lors du rassemblement de *ghadir khumm*, au retour du pèlerinage d'adieu où le prophète le consacra après lui calife.

72 sources sunnites: "*kitab al sunna*, *abu Bakr Ahmed ibn abi Asem*" (m. 287 h) Vol. 2, p.799 vérifié et authentifié par le Dr *Al Jawaabira*, prof du hadith à l'université M. bin Saoud. il affirme que la chaîne de transmission est bonne et que les rapporteurs sont ceux des deux *scheiks Bukhari et Muslim*. le prophète dit à 'Ali: " tu es mon mandataire comme *Harun* l'était pour *Musa* à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur; (*wa anta khalifati fi kul muminim baadi*). *Muhammad* dit à ses compagnons qui le pressaient de questions à ce sujet si c'était un droit prioritaire! une autre fois, il déclara: 'Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes". Le théologien

plus encore est l'infamie suivie d'actes violents dont son épouse et lui-même furent les victimes. D'une part, l'attaque de leur maison commandée par 'Umar- *abu Bakr* et d'autre part, les violences commises sur son épouse dont les blessures entraînèrent sa fausse couche puis sa mort prématurée dans la fleur de l'âge quelques semaines plus tard. Elle n'avait pas même 30 ans selon les sources sunnites. Par ailleurs, il constata impuissant la trahison inique et l'hypocrisie ambiante générale de toutes les valeurs pour lesquelles les hommes avaient lutté au côté du prophète.

Ce dernier a construit au fil de son ministère politique et religieux à *Médine* une communauté hybride faisant dans les faits du neuf avec du vieux à l'instar du *Hajj*, qui était une institution dite païenne. *Muhammad* ne pouvait pas en une dizaine d'années déconstruire un système social culturel politique ancestral avec ses us, coutumes et traditions issues d'un système de croyances- connaissances. Il se serait vu opposer un refus total; d'ailleurs, ce fut le cas dès le début de son ministère apostolique à *Mekka* avec une résistance farouche de sa tribu contre cette alliance nouvelle qu'il proposait à cette dernière. Au passage, réaffirmons que les membres de sa tribu sont des parents, des cousins etc. Finalement ce sera l'exil puisque banni une fois son oncle paternel, protecteur de toujours, *abu Talib*, décédé autour de 619 tout comme son épouse *Khadija*, la mère de *Fatima*.

wahhabite Albani a authentifié ce hadith dans le kitab al sunna de 'Asem (al Shaybani) p.560, hadith 1188:-" il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur (khalifati)". Les rapporteurs sont ceux de Bukhari et Muslim. Mais le plus cocasse dans tout cela est certainement le récit traditionnel tiré du même ouvrage faisant état de 'Umar et les sahaba félicitant 'Ali pour sa désignation comme calife après le prophète; Il va de soi qu'ils assaillirent de questions le prophète pour savoir si c'était son choix ou le choix de dieu comme rapporté ci dessus...

Notons que *Muhammad* vécut monogame vingt années durant ce qui était chose rare dans cette société où la règle était la polygamie. Son existence dans sa cité natale devint plus que précaire. Ici, nous devons mettre en avant le rôle et la fonction des agnats au sein de cette société particulière- l'oncle aîné du clan hachémite n'était autre que le père de 'Ali. En effet, ils sont l'autorité du clan et de ses clients; l'oncle paternel donne sa protection afin que l'individu quémandant une protection puisse circuler ou être toléré dans la cité. Voilà pour les informations.

'Ali annonce clairement d'entrée qu'il est le seul et unique légitime Imam de la communauté.(...)sachant que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la pente sur laquelle le savoir coule de source, l'image du lieu élevé est par ailleurs un lieu commun dans toutes les religions. On distingue bien mieux depuis le sommet le monde d'en bas, le lieu élevé que les oiseaux n'atteignent pas même.» Nul homme parmi les compagnons n'est capable de rivaliser en sagesse et savoir religieux avec lui. Durant le califat de *Abi Bakr* une délégation de prêtres était venue à *Médine* s'entretenir avec le calife lequel était bien incapable de répondre à leurs interrogations d'ordre théologique; aussi, *abu Bakr* les envoya vers l'imam 'Ali ibn abi Talib. Il est l'autorité par excellence, légitimé par dieu et son Envoyé publiquement à plusieurs reprises dont la dernière en date à *Ghadir Khum* où les compagnons lui firent de surcroît allégeance⁷³. Oublié! Ainsi, ils usurpèrent le pouvoir quelques

73 Juste après l'annonce retentissante du prophète à *Ghadir* faisant de 'Ali son successeur alors que tous les protagonistes se pressaient autour des deux hachémites pour faire allégeance à *Ali* le successeur déclaré du prophète, 'Umar et *abu Bakr*, méfiants demandèrent à *Muhammad* si c'était de sa propre initiative ou si c'était une injonction divine de proclamer son cousin son successeur. La réponse du prophète fut sans ambiguïté alors 'Umar dit à 'Ali «(...)bravo, tu es maintenant notre maître et le maître des musulmans»

semaines après ce moment de fondation. En effet, *ibn abi Quhafa* à porter le califat comme sa chemise. 'Ali utilise l'image vestimentaire pour dénoncer cet accaparement de la fonction suprême. Il met en lumière son aspect purement profane, intéressé, personnel alors que l'imamat est tout sauf une affaire de droit commun. L'imamat est une prérogative divine accordée par dieu seul. Dieu a fixé dans le coran les attributs du légataire du prophète. En outre, il appert que *abu Bakr* affirme lui-même qu'il n'est pas le meilleur des hommes de cette communauté. *Par Dieu! Alors que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, voilà qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux partagés ses mamelles*

La rhétorique de 'Ali *ibn abi Talib* ne laisse aucun doute possible sur ses propres capacités d'où sa contrariété évidente puisqu'il était avec le coran et le coran révélé aux hommes par le prophète avec 'Ali⁷⁴. Or, une fois le pouvoir entre ses mains, *Abu Bakr* inventa un *hadith*⁷⁵ de son crû pour accaparer les biens de *Fatima*. Seuls les alliés complices de *Abu Bakr* dirent avoir entendu naturellement le prophète le prononcer!

'Ali avance que la fonction d'Imam est réservée uniquement à celui élu par dieu qui est *l'axe du moulin*, le centre névralgique d'où émerge la guidance pour les hommes. Le chef est un exemple pour les hommes outre son désintéressement total comme l'anecdote du mendiant dans la mosquée du prophète en

74 *Al Hakim* transmet dans *al Mustadrak* que *Umm Salama* aurait dit: "j'ai entendu le prophète dire:-" 'Ali est avec le coran et le coran est avec 'Ali. Ces deux là ne se sépareront jamais jusqu'au jour où nous serons réunis près du bassin". *Al Hakim* dit:-"la chaîne de transmission, *isnad*, de ce *khobar* est fiable authentique. *Adh-Dhahabi* la signale dans son *at-Talkhis al Mustadrak* sans la commenter.

75 "nous les prophètes ne laissons rien en héritage tout ce qui reste est aumône pour les musulmans(...)" Ce *hadith* se trouve dans *sahih muslim*. Or, il contredit complètement le coran par conséquent, c'est un faux .

quête d'une aumône où seul 'Ali lève son doigt tout en continuant sa prière indiquant par là au pauvre hère de prendre sa bague. Aucun compagnon ne dédaigna prêter attention à cet énergumène...

C.V,55 énonce ainsi ce geste plein de résilience, sa grandeur d'âme: "*-innamâ waliyukumu 'llahû wa rasuluhû wa'l ladhîna âmanû 'l ladhîna yuqimuna 's salata wa yu'tuna 'z zakata wa hum raki'una.*" Ces attributs inégalés le placent au dessus de la mêlée en toute quiétude⁷⁶. En effet, ce rôle est réservé à celui qui siège au dessus des hommes en "*un lieu élevé que les oiseaux eux-mêmes ne peuvent atteindre*", alors comment *ibn abi Quhafa* pourrait il y siéger?

Par ailleurs, qu'a t'il donné de sa personne dans les moments critiques où l'alliance des *mu'minum* (l'islam) de *Muhammad* était sur le point d'être anéantie par *Quraych*. La fuite à toute jambe avec son compère 'Umar reste la caractéristique première des usurpateurs.

Ce dernier était du reste plus prompt à rosser les femmes et les faibles. Ce sont des faits relevés par les historiographes et *traditionnistes* musulmans sunnites! Voilà pourquoi l'insistance de 'Ali sur cette cime qui est réservée à l'initié, au sage, au

76 Ici, nous devons ajouter qu'à la mort du prophète, il se livra corps et âme à la toilette mortuaire de son cousin uniquement concentré sur le deuil familial et ce qui se passait dehors n'avait pour lui aucune importance car il avait été élu peu de temps avant à *Ghadir Khumm* aussi il ne se doutait pas un rien naïf que les compagnons trahiraient leur parole; pourtant il y eut le fameux jeudi noir qui aurait dû l'interpeller à l'instar de son vieil oncle Abbas qui lui dit de prendre les directives du prophète encore une fois avant qu'il ne meurt. Or, 'Ali encore une fois refusa certain de son bon droit! les universitaires parlent pour leur part d'erreurs politiques à répétition pour caractériser le califat de 'Ali qui n'était pas une lumière quand les opposants usurpateurs n'avaient aucun scrupule; seuls les moyens comptaient pour arriver à leur fin tels *Mu'awiya* et son bras droit *Amr ibn al 'As*.

brave ayant la connaissance du divin est rappelée. Cet homme⁷⁷ appartient à la famille sainte, *ahl ul bayt*⁷⁸ dont les occurrences coraniques instituent son exceptionnalité.

"Alors j'ai décidé de laisser faire tirillé que j'étais entre la riposte et la patience dans l'attente terrible des tribulations qui perd l'adulte, désespère l'enfant et fait douter le croyant boitant jusqu'à ce qu'il rencontre le visage de son Seigneur."

'Ali après avoir conclu que sa situation était plus que précaire en raison de l'hypocrisie ambiante, la trahison éhontée des compagnons en dépit du deuil, déplore l'absence de soutien, de compassion de la communauté. Il baissa logiquement les bras plongé dans une torpeur atroce inconsolable face à la perte de son mentor. Il sonda par la suite les hommes de Médine pour savoir qui était prêt à le soutenir en réaction à ce coup de force sur le pouvoir. 40 hommes de Médine affichèrent leur solidarité en parole à 'Ali; alors, il décida de passer à l'acte et leur fixa un rendez vous au petit matin tête rasée épée hors du fourreau à un endroit convenu. Seuls 5 hommes se manifestèrent. Ce scénario se répéta trois jours durant. Il comprit alors que sa cause était vaine. A la résignation s'ajoutent dès lors les épreuves...Son héritage prophétique politique qu'était l'Imamat dont l'avait investi dieu

77 *Al Suyuti* rapporte un hadith sous l'autorité de *Jabir b. Abdullah al Ansari*, un grand compagnon: «nous étions assis avec le prophète lorsque 'Ali arriva; le prophète dit: en vérité cet homme, pointant Ali du doigt et ses fidèles sont les vainqueurs le jour du jugement dernier, *Inna hadha wa shiatuhu la hum al faizum yawm al qiyamah*. Le terme de *shii* ne date pas d'après la mort du prophète mais bien avant comme le suggère de nombreux auteurs sunnites puisqu'il a lui même édicté certains compagnons comme les fidèles de 'Ali tels *Abu Dharr al Ghifari, Al Miqdad ibn al Aswad, Salman al farisi, Amar ibn Yasser*.

78 C.33,33 *ayat al tathirah*, le verset de la pureté; C 3,61 *ayat al mubalahah*, le verset de la malédiction, (ordalie) etc...

et son prophète n'était plus qu'une lointaine chimère. Il était maintenant seul au monde.

Par conséquent, il s'est abstenu de toute action va t'en guerre par pure sagesse. Il aurait été effectivement vain et absurde de prendre les armes pour réclamer son droit avec aussi peu de répondant militaire alors que les usurpateurs étaient forts en hommes, en moyens matériels et financiers. Il devait dès lors protéger ses arrières et sauvegarder la vie de ses enfants en bas age *al-Hassan et al-Hussein*. Ses fils étaient la seule descendance mâle du prophète d'une éventuelle action répressive du *triumvirat* dont les effets auraient été dévastateurs. Il ravala donc son amertume attendant des jours meilleurs.

La patience l'emporte

-«*J'ai vu que la patience est plus recommandée, alors j'ai patienté, une paille dans mon œil et une arête dans mon œsophage à la vue de mon héritage escroqué jusqu'à ce que le premier calife soit allé vers son destin tout en léguant le califat à untel après lui;*»

'Ali était bien conscient que la patience était l'unique alternative possible pour préserver la vie de ses enfants. Néanmoins, le prix à payer était élevé. D'ailleurs, il se plaint de la rudesse de son choix lui qui jamais n'avait reculé devant l'épreuve, lui le héros de la communauté, le guerrier intrépide craint des arabes dont personne à *Médine, khaybar, Fadak, Hunayn, Uhud, Badr* chercherait noise. Or, il dut stoïquement supporter l'ignominie, la honte si l'on songe à la lâcheté des compagnons durant les guerres menées contre *Quraych* et qui maintenant créaient une véritable *fitna* en prenant le pouvoir à la barbe de *banu Hachim*, des *khasraj (ansar)*. Cette allégorie de nature physiologique nous renvoie à l'insupportabilité de sa situation «*une paille dans son œil et une arête dans l'œsophage*».

Cette douleur psychosomatique est doublement intense car elle est effectivement causée par cette faillite personnelle mais, aussi au-delà une débandade clanique face à «*son héritage ravi*» par des gens insignifiants socialement parlant qui eurent l'audace de l'humilier. Tout est devenu hypothétique pour lui et les siens car s'ajoute à cette double trahison, et comme si ce n'était pas suffisant, ceux-là même qui lui firent allégeance à *Ghadir Khumm*, non sans avoir au préalable remis en question⁷⁹ la décision du prophète, lui coupaient maintenant l'herbe sous les pieds avec un opportunisme ravageur. Le constat est effectivement très amer avec certainement, spéculons nous, un reproche de n'avoir pas été plus précautionneux ou moins naïf d'une certaine manière face à ces nombreux signaux durant la vie du prophète au regard de cette hypocrisie déclarée des *Muhajirun* avec ce mouvement du *nifaq* toujours croissant contre *banu Hashim* d'où est sortie la prophétie d'une part et d'autre part, le pouvoir législatif et exécutif de la communauté des croyants encore embryonnaire qui faisait des envieux. Cela était trop pour *Quraych*, (propos de la tradition sunnite). En outre, ce plein pouvoir avait créé des jalousies irréversibles, des tensions au sein de la cité. Tant que le prophète vivait les hypocrites faisaient profil bas; d'ailleurs, n'avaient ils pas acclamé et félicité 'Ali pour sa nomination à l'Imamat.

Or, il était à cet instant sans soutien conséquent, si ce n'était ses 4 indéfectibles⁸⁰ compagnons d'*ahl ul bayt*; il contemplait la

79 'Umar est dans la tradition musulmane celui qui constamment s'oppose au arguments du prophète lequel a pourtant un contact privilégié avec l'Un. Par ailleurs, il est ici même l'artisan de l'attaque de la maison de *Fatima*, le responsable direct de la blessure mortelle de la fille du prophète causant de surcroît la perte du fœtus qu'elle portait.

80. Il s'agit de *abu Dharr, Al Miqdad, Salman al Farisi, Zubayr; kitab Sulaym , hadith 4*

spoliation de son héritage après la perte de deux êtres chers. Et pourtant, il patienta attendant des jours meilleurs dans la douleur. Mais...

Par Dieu! Tandis que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, le voici qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux, partagés ses mamelles (ses ressources). Le califat est détenu dans une enceinte grossière aux aspérités blessantes et au toucher âpre, où il est facile de succomber et dont on s'éloigne. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sa bride il lui déchire les naseaux, et s'il la laisse débridée il périra.

Par dieu!, cette figure de style est constante chez 'Ali ibn abi Talib tout au long de sa *khutba*; cette exclamation connote au delà de sa surprise et de sa foi en dieu, le constat stupéfiant, de voir le *premier, abu Bakr*, sollicité la communauté de le relever⁸¹ de ses fonctions de calife.

En effet, ce dernier faisait face à d'énormes difficultés tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Cette prise de pouvoir autoritaire se retournait contre lui car il ne faisait point l'unanimité. La protestation enfla au quatre coins du territoire. Le constat de son illégitimité⁸² politique, juridique et religieuse lui revenait tel un boomerang en pleine figure. Il n'était pas reconnu par l'ensemble de *Médine* dont surtout la famille prophétique, *banu Hashim!*

Il est bon de rappeler de telles évidences en dépit des occultations de l'orthodoxie sur tout ce qui touche le problème de la succession. *Muhammad* fut par ailleurs bien avant sa mort contesté à *Médine*, n'en déplaisent aux censeurs tant sunnites

81 "Aqiluni fa lastu bi khairikum"; extrait du speech de *Abu Bakr* priant les hommes de le relever de ses fonctions car, il n'est pas le meilleur parmi les hommes. *Ibn Abi al Hadid, sharh najh al balagha, VI, p169, Le Caire 1959*

82 *Banu Hachim* lui fit allégeance seulement après 6 mois...Or, ils sont la famille du prophète.

que chiïtes. En effet, il y a suffisamment d'événements historiques authentiques concrets rapportés par les textes de la tradition musulmane souvent contradictoires qui rendent donc problématique le portrait d'un prophète aimé de tous faisant l'unanimité voire accueilli par des chants et des fleurs à *Yathrib*...Or, les faits, eux, sont plus terre à terre puisqu'ils nous détaillent par exemple les tentatives d'assassinat sur *Muhammad* durant les dix années passées à *Médine*, le mouvement du *nifaq* pour saper sa réputation voire son autorité par de multiples stratégies. La tradition sunnite fait face à un dilemme de taille puisque des compagnons célèbres trempent dans ce mouvement de l'hypocrisie tant dénoncé par ailleurs. Les gestionnaires du sacré nommèrent par conséquent uniquement des seconds couteaux. Comment pourrait on médire en effet du compagnon Omar l'irascible? Et pourtant, les faits et propos sont autant de preuves tenaces à charge contre cette figure mythique? Ses ambitions politiques éclatèrent au grand jour le *jeudi noir* jour de la grande calamité selon les mots de *ibn Abbas* avec coup sur coup, premièrement le refus de rejoindre l'armée à la périphérie de Médine; deuxièmement, l'insulte faite au prophète malade entouré des siens dans sa propre chambre⁸³ ce qui provoqua naturellement des frictions entre les individus présents dans la pièce, pro Omar vs banu Hashim qui en fait s'avèra un plan parfaitement prémédité⁸⁴ au regard des événements. Troisièmement, Omar affirmant: «*le coran nous suffit*». A qui renvoie ce *nous*, Aimerais on savoir!

83 «l'homme délire» dit il, au sujet de Muhammad demandant à la ronde qu'on lui apporte de quoi écrire pour faire son testament politique.

84 Voir notre ouvrage «Saqifa annonce Karbala, la succession du prophète» mais surtout Wilferd Madelung «the succession of Muhammad»Oxford, 1994

Ô Dieu, serait on tenter de clamer haut et fort avec 'Ali lui-même lorsque l'on songe aux historiens musulmans pro omeyyades qui lui attribuèrent la responsabilité de la tentative de meurtre sur le prophète alors sur le chemin du retour après une campagne militaire qui fut la seule où 'Ali justement ne participait point (sic). Le prophète avait laissé son cousin à Médine pour protéger⁸⁵ ses arrières face au mouvement du *nifaq* qui essayait de renverser son pouvoir. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi 'Ali génère autant de haine chez les descendants de *Abd Shams*!

Enfin, il ne faut pas négliger la malédiction de *Fatima* qui planait sur *abi Bakr* tant qu'elle vivait en raison de son statut particuliers dans la communauté telle une épée de *Damoclès*. Les tribus bédouines n'avaient pas prêté serment d'allégeance à ce pouvoir. En premier lieu, elles n'avaient aucun compte à rendre à cet homme sans envergure qui n'avait ni courage militaire, ni généalogie prestigieuse, ni faits de bravoure etc. En second lieu, l'argument chiite n'est pas à ignorer car il fait sens; on se souvient que nombre d'acteurs sociaux étaient présents à *Ghadir khumm*. Ils furent témoins de la passation de pouvoir au sein de *banu Hashim* et pouvaient témoigner de la *khutba* du prophète, de son contenu en ce lieu-dit. La tradition musulmane appellera ce phénomène: les guerres de l'*apostasie*⁸⁶. 'Ali observe que ces hommes sans prestige social

85 *Muslim, hadith 6218, chapitre les mérites des compagnons, et al Bukhari hadith 4416. Abu Bakr ibn abi Shayba rapporte (l'isnad est long) d'après Sa'd ibn Abi Waqqas: «le messenger d'Allah, (eulogie habituelle) confia la direction de Médine à 'Ali ibn abi Talib lors de la bataille de Tabuk. Celui-ci dit alors: " Ô messenger de dieu! Me confies tu la responsabilité des femmes et des enfants? Le prophète répondit: n'es tu pas satisfait d'avoir par rapport à moi le même rang que Hârûn vis à vis de Mûsâ, sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi?»*

86 Nous sommes dans l'anachronisme pur, car on ne peut parler d'apostasie à ce moment précis de l'histoire où l'islam en tant que religion institutionnalisée

et sans faits d'arme - d'ailleurs, l'épisode de *Khaybar*⁸⁷ est sur ce point caricatural - ni même sans légitimation divine voire même une improbable déclaration du prophète dans la veine de *Ghadir Khumm* annonçant la succession d'*abu Bakr* après lui! En revanche, '*Ali est son wasii, wali, warith, khalifati*, autant de mots jamais utilisés pour un autre compagnon. En effet, cette fameuse annonce publique de *Ghadir khumm* au retour du pèlerinage d'adieu, *hajj al wada'*, est un fait que l'on ne peut nier. Il est répertorié par plus de 210 sources différentes et accepté par l'orthodoxie comme authentique avec des *asanid* différents forts. Mais les *traditionnistes* anti chiïtes vont l'interpréter et le dénaturer jusqu'à la corde pour tuer son esprit et falsifier sa lettre en jouant sur le vocable *mawla*. Les *wahhabites salafistes* vont plus loin encore puisqu'ils affirment que cette affaire était un banal problème entre *Khalid et 'Ali* au *Yémen*. Cependant, 18 ans plus tôt, il y eut le célèbre épisode dit de *yawm al dar, jour de la maison*, relaté notamment par *ibn Ishaq* et *Tabari* dans son *tari'kh* où il rapporte les circonstances de la révélation qui suit: C. 26:214 «*wa andhir 'ashirataka' l aqrabina, avertis tes proches parents*».

avec son dogme etc n'existe pas encore. Il fallait justifier a posteriori ces révoltes tribales...

87 *At-Tabarani* (auteur *sunnite*) dans son *Mu'jam al awsat'* décrit l'événement guerrier, controversé, et pour cause; le prophète décida de prendre d'assaut un des fortins de *Khaybar*. Il envoya donc *abu Bakr* à la tête d'un escadron. Or, il revint bredouille avec ses troupes et s'accusèrent mutuellement devant le prophète de couardise:«(...) *yu djabinu azaba'u wa yu jabinu...*» La même scène se reproduisit le deuxième jour avec cette fois-ci '*Umar* en tant que commandant, etc etc. Alors le soir même, le prophète fit une annonce qui restera célèbre:« *Demain, je donnerai la bannière, liwa, à un Homme* (avec la Majuscule pour bien montrer ici la lâcheté des deux compagnons, la masculinité et l'honneur sont ici en jeu) *qui aime dieu et son prophète que dieu et son prophète aime. Dieu lui donnera la victoire*». *Muslim et Bukhari rapportent par ailleurs ce hadith*.

Nous refusons de fait les propos de la regrettée islamologue danoise *Patricia Crone*† et consorts pour qui le coran serait un texte sans contexte⁸⁸. L'ordre coranique donné à *Muhammad ibn Abdallah* est nommé dans le coran des débuts⁸⁹ comme l'*Avertisseur, nadhr* lequel signale ce contexte particuliers du VII siècle du comput des nations! N'en déplaisent aux universitaires de l'école hyper critique. L'anthropologie est pour les historiens des religions une nécessité cognitive rationnelle de travail. Le prophète observant le retrait de ses oncles mit alors sa main sur la tête de son jeune cousin 'Ali face au silence gêné de ses oncles et le déclarait solennellement son *waly wasy khalifati*. L'affaire était entendue. Or, elle est confinée au milieu privé en cette année 613.

En revanche, en 632, une bonne vingtaine d'années plus tard, le milieu est public, la conjoncture tout a fait différente puisque le prophète dirigeait une communauté. Ils sont près de l'étang déjà mentionné ci-dessus, où il annonce officiellement et publiquement sa succession.

Refermons cette digression et chemin faisant revenons à la stupeur de l'Imam 'Ali ibn abi Talib.

Toutefois, un argument dont la cohérence est sans équivoque possible s'impose pour poser les jalons de cette histoire complexe: un vote public général après une consultation aurait été impossible pour introniser⁹⁰ *Abu Bakr*. A partir de cet état de

88 Voir l'émission en 7 chapitres diffusé sur Arte des deux compères intitulée *Jésus dans le coran où la regrettée islamologue danoise affirme sans détour que le coran est un texte sans contexte*. Thèse par ailleurs partagée par de nombreux orientalistes.

89 il est avant tout de nature eschatologique (fin des temps)

90 *Abu bakr* savait qu'il n'avait aucune chance d'accéder au califat par un vote publique, une *shura*, aussi il profita de l'animosité des *Aws* contre *Khazraj* à Saqifa pour sauter sur l'occasion et de promouvoir le choix *Quraych* contrairement à ce qu'affirme l'orthodoxie puisque en vérité *Quraych* à l'instar

faits, comment détenir arbitrairement le pouvoir suprême en toute légalité sans avoir recours à la répression tant physique qu'économique?! Durant toutes ces années et ce depuis son enfance à la *Mecque* jusqu'à l'âge adulte à *Médine*, 'Ali a pu constater leur manque d'implication voire de solidarité surtout lors de cette époque dite du *ravin*⁹¹ entre 616-619. En effet, le clan Hachémite subit durant ces trois années un boycott total de *Quraych*, une situation inhumaine surtout pour les plus vieux à l'instar de *Abu Talib*, *Khadidja* qui perdront la vie peu de temps après la levée de l'embargo. Or, il appert que l'aide vint de là où on l'attendait le moins; c'est à dire, de protagonistes étant hors de l'alliance mais qui pourtant s'insurgèrent contre cette punition collective indigne et inhumaine de *Quraych*. La question légitime qui nous vient à l'esprit est celle-ci: Mais où donc étaient les compagnons de premier plan à l'instar des dits "*promis au paradis*" par *Muhammad* plus tard et que l'orthodoxie institua au rang d'infailibles, de parangons de l'exemplarité à imiter pour les hommes? L'apologétique musulmane se cloître dans un silence gêné sur cette période délicate car où diable étaient *abu Bakr*, 'Umar, 'Uthman etc, quand d'autres acteurs sociaux n'avaient pas hésité à bafouer le décret inique de *Quraych* pour apporter une aide matérielle et un réconfort psychologique au clan hachémite. Nous sommes ici dans le champ social de la tradition musulmane sunnite. 'Ali doit se remémorer à cette heure sombre les traîtrises les indifférences de ses contemporains qui se disent croyants. Or, cette stupéfaction affichée de sa part surtout après son

de l'éminent personnage *Abu al 'As b. al Rabi' b Abd al Uzza b Abd Shams et les Ansar* voyaient en 'Ali le plus proche parent du prophète en tant que calife. *Abu Bakr* était socialement parlant dans ce milieu tribal encore une fois insignifiant.

91 *Shib abu Talib*

expérience négative durant les guerres à *Uhud*, *Khandaq*, *Hunayn* voire la situation avant le traité d'*Hudaybiya* sont autant de moments historiques remettant véritablement en doute la bonne foi d'acteurs sociaux ayant faits allégeance à *Muhammad*. Certes toute croyance nouvelle a besoin de temps pour s'implanter dans les cœurs toutefois, les actes parlent d'eux-mêmes et révèlent des personnalités équivoques!

D'une part, nous avons le sentiment d'un certain arrivisme et/ou opportunisme bien accompli et d'autre part, une fumisterie tranchante avec la foi inaliénable des fidèles compagnons restés auprès de *Muhammad* pour le défendre au prix de leur vie. L'exemple de cette femme, *Harethya*, est exemplaire puisqu'elle fut blessée lors de l'attaque à '*Uhud* en faisant face avec quatre autres compagnons à l'ennemi quand les *sahaba* "avaient tourné les talons" face au danger. Pire, il appert que *untel, fulan* ('*Umar*) *dixit les sources scripturaires sunnites* s'entretenait avec l'ennemi (*abu Sufyan*) comme le rapporte *Tabari* dans sa chronique universelle lorsque la rumeur enfla durant la bataille de *Uhud* de la mort présumée de *Muhammad*. On est en droit de se demander ce que Omar fabriquait bien avec l'ennemi comme le ferait deux amis en temps de paix palabrant alors que les combats faisaient rage. La préméditation nous semble si limpide, évidente, au gré de l'histoire surtout en ce jour ultime dit de la *grande calamité*⁹²!

92 Cet événement survint le jeudi, soit 4 jours avant le décès du prophète qui survint le lundi. Durant ce jour noir donc dixit *ibn Abbas*, '*Umar ibn al khattab* et ses complices (le triumvirat selon *H. Lammens, 1904, article*) empêchèrent le prophète de mettre noir sur blanc ses ultimes recommandations politiques donc son testament pour la communauté lorsqu'il pria les hommes présents dans sa chambre de lui apporter calame et parchemin. Or, '*Umar* rétorqua à cet instant que *l'homme délire*. L'irrespect est affligeant et de surcroît, clame haut et fort que le coran leur suffisait. Muhammad comprit à ce moment que la succession de 'Ali était plus que compromise. Cette insulte provoqua un vacarme dans la

Une des caractéristiques importantes que l'on peut relever dans l'historiographie musulmane à propos de 'Umar est sa remise en question récurrente des choix du prophète en dépit des injonctions divines. Son comportement soulève des doutes sérieux sur lesquels on ne peut faire l'impasse! Et pourtant, aucune déduction ne fut tirée de tant de faits ni dans la psyché populaire musulmane ni de la part des historiens et autres traditionalistes musulmans tant anciens que contemporains.

L'idéologie de combat a imposé une mémoire épurée mutilée et mutilante. D'autre part, on ne trouve nulle trace de décompte dans les sources scripturaires musulmanes de listes des hommes tués de leur sabre aux combats, de gestes de bravoures, et autres faits d'armes exceptionnels à la guerre à l'instar des duels de 'Ali comme le rapporte la tradition musulmane avec moult détails dans ses annales⁹³. Sur le plan intellectuel, spirituel, il n'y a aucun ouvrage existant du calibre du *Nahj al balagha*, recueils de discours, sermons, aphorismes, paroles de sagesse des dits trois autres califes bien guidés en dépit des 10 années (634-644) passées au pouvoir pour 'Umar *ibn al-Khattab*, 12 années pour 'Uthman *ibn Affan* (644-656) et 2 petites années pour *abu Bakr* (632-634) dont la mort reste douteuse. En effet, pourquoi les *muhaddithun* sunnites ne se demandent ils pas à l'instar des gestionnaires du sacré chiites aujourd'hui sur la toile a qui sert sa mort sachant le rôle commun du triumvirat dans la succession du prophète?

Mais, laissons là les insinuations polémiques inutiles et revenons sur 'Ali, dépité. En effet, les deux premiers califes, et

pièce; on en vint quasiment aux mains entre la famille et les *pro* 'Umar. Le plan de ce dernier réussit puisque le prophète ne put écrire son testament, excédé et rongé par les douleurs il vira tout le monde de la pièce à l'exception de 'Ali.

93 *Ibn Sa'd, ibn ishaq, ibn Hisham, al Baladhuri, at-Tabari, ibn Athir*, etc pour les sources sunnites uniquement...

malheureusement pour le troisième larron de ce *triumvirat*, le bien nommé *abu Ubayda ibn al-Jarrah*. Ce dernier décéda trop tôt et ne put accéder à son tour au califat selon la théorie de *Henri Lammens*, début 20 siècles, d'après un hadith de 'Aisha! En effet, les usurpateurs se partagèrent sans vergogne l'héritage et les biens de *Fatima*⁹⁴ en l'occurrence, le califat et les richesses tirées de *Fadak*, *Khaybar* n'en déplaisent à l'orthodoxie musulmane. Dans cette société tribale arabe conservatrice et en dépit de l'islam nouveau, il est difficile d'imposer une nouvelle éthique de vie en réformant le modèle ancien. Il appert qu'une fois le prophète parti, le pouvoir va lentement au fil du temps retourner à ce système ancien conservateur dans l'âme dont les omeyyades et 'Umar en étaient des fers de lance. Le pouvoir profite inévitablement aux hommes du sérail, le clan et ses alliés auquel appartient le calife. Le cas 'Uthman est emblématique de cette oligarchie omeyyade corrompue outre une gabegie crasse qui jeta la

94 Fatima reçut trois ans avant la mort de son père (Muhammad) *Fadak*, une terre avec son fortin et ses habitants qui y travaillaient proche de *Khaybar*. Ce n'était pas une prise de guerre au combat; il s'agit d'un don d'une tiers personne juive au prophète; ce dernier la donna à *Fatima* suivant en cela l'injonction divine en C17,29 «*Donne à tes proches ce qui leur est du(...) et ne soit pas prodigue*» alors qu'il était sur le chemin du retour pour *Médine*. Il demanda la signification de ce verset à Gabriel qui lui enjoignit de «*laisser Fadak à Fatima*» nous dit la tradition. Des auteurs sunnites de référence de deux époques distinctes tels *Jalal ad Dine al-Suyuti* dans son *tafsir* ou encore *Ahmad al-Tha'alabi* dans son *al kashf al bayan*, nous explique les circonstances de cette révélation. Or, à la mort du prophète, *Abu Bakr* confisqua *Fadak* en inventant un hadith prophétique sur mesure totalement contradictoire avec le coran, sa lettre et son esprit et pourtant...Il fait partie aujourd'hui des hadith authentiques dans la tradition sunnite tant chez *Bukhari que Muslim*. L'usurpation est totale. L'argent est le nerf de la guerre, aussi, il fallait impérativement couper les ressources de *ahl ul bayt* et des hachémites plus généralement pour empêcher toute révolte de leur part. L'éventualité était omniprésente à l'esprit des usurpateurs.

paysannerie dans une misère noire dont les conséquences furent une famine suivie d'une révolte généralisée dans les territoires islamiques comme l'Égypte, l'Irak, l'Arabie même. On note à ce sujet l'indifférence de *Médine*, du moins celle des petites gens excédés par un deux poids deux mesures inique de cette politique omeyyade où d'importants compagnons du prophète comme *abu Dharr*, *Ibn Ma'sud*, *Ammar*, *Bilal* furent exilés, battus et mourront dans le dénuement et la solitude à l'instar de *abu Dharr*:

Comment réécrire alors une histoire consensuelle et harmonieuse à partir de faits aussi ignominieux qui touchent directement des compagnons «*promis au paradis(sic)*»!? L'orthodoxie ultérieure avec la tradition musulmane donc va construire un récit mytho historique apologétique idéologique faisant de ces premiers compagnons des parangons de droiture, fidèles et amoureux de *Muhammad* prêts à se sacrifier (sic) pour lui et sa religion. Dans les faits, cela signifie des occultations et falsifications massives sur les textes du corpus de hadith et bien entendu, le coran initialement la parole descendue sur *Muhammad* puisque nous sommes dans une société d'oralité où l'écriture existe mais reste cantonner à une élite lettrée. Les premiers temps de l'islam relatés seront donc dévoyées par un pouvoir califal confronté à un cycle ininterrompu de guerres civiles suivi de répressions féroces durant plus de trois cent ans; les traces de ces confrontations armées et leurs conséquences parsèment les sources scripturaires de référence et par conséquent mettent à mal l'image d'*Épinal* tressée par l'orthodoxie musulmane. Or, le troisième larron de l'histoire de Médine primitive, *'Uthman*, régna 12 années, avons nous dit. Il sera d'une certaine manière, un exutoire pour les historiens musulmans confrontés aux

nombreux récits contradictoires pour établir le dit «consensuel *récit national*» si l'on peut s'exprimer de la sorte.

Les artifices littéraires au service de l'idéologie politique et religieuse de combat permettent de faire d'un bourreau une victime et de surcroît de chercher des excuses aux tortionnaires de la famille de *Muhammad* dans un second temps. Trouver des boucs émissaires dans un troisième temps devient une véritable sinécure pour la tradition officielle sunnite. Ainsi, il est facile de rejeter à peu de frais l'entière responsabilité des maux de l'islam naissant sur un protagoniste tout trouvé: 'Ali.

Ce dernier est le candidat parfait. Le meurtre de 'Uthman fait suite à un siège de 40 jours de son palais à Médine dans l'indifférence notoire de la population locale excédée par une corruption omeyyade sans borne. La population de Médine seule aurait suffi à déloger les «récalcitrants» d'Égypte et d'Irak venus dans la capitale. Car, il appert que leur idée initiale était uniquement de protester de leur condition misérable de vie dans leur territoire. La raison était simple; ils avaient le sentiment que leurs doléances ne parvinrent jamais au sommet de l'état. Question légitime. Est ce que *Marwan* dirigeait de fait le califat en lieu et place du calife lui-même? Certainement, si l'on en croit les propos de nombre de compagnons importants. En revanche, contre toute réalité, l'historiographie sunnite laisse entendre que 'Ali serait l'initiateur voire le complice actif dans cet imbroglio politique de la mort de 'Uthman!

'Ali ibn abi Talib fut pour son malheur à maintes reprises le médiateur voire le conseiller respecté du calife lorsque ce dernier se laissait abuser par *Marwan ibn al Hakam* qui n'était autre que son beau fils, ministre, impliqué dans les plus ignobles actions exacerbant de fait le mécontentement des

acteurs sociaux et donc la relation entre le calife et les mécontents. Est ce utile de rappeler que Marwan et son père furent exilés par le prophète pour leurs actions contre l'Envoyé au tout début. Ils revinrent dans le sérail uniquement par la grâce de *'Uthman ibn Affan* très attaché lui aussi aux liens⁹⁵ familiaux.

Bref, rien ou presque sur le rôle d'acteurs sociaux qui dans l'ombre ont œuvré directement à l'assassinat du vieux calife à commencer par *Talhah* et *Amr ibn al 'Ass* qui n'accepta jamais d'être démis de son poste de gouverneur d'*Égypte* dont il avait conduit les troupes à la conquête voire *Mu'awiyah ibn abi Sufyan* dont les intérêts politiques personnels en tant que gouverneur du *Sham*, une région immense soit un empire dans l'empire! Le hadith prophétique caractérise parfaitement le personnage: *«jamais son estomac sera rassasié»*

Bref, les sources sont explicites sur le rôle de tout un chacun et *'Ali ibn abi Talib* dénonce dans ses sermons les tares des uns et des autres. Enfin, il y a ce fameux trio⁹⁶ *Talha, Zubayr, 'A'ischa* dans la guerre du chameau quelques mois seulement après l'élection de *'Ali* qui eut l'effet d'une bombe dans le clan omeyyade qui n'avait pas envisagé cette possibilité. Le retour de *«Muhammad»* avec *'Ali ibn abi Talib* le hachémite aux affaires. Loin de *Médine* à *Basra*, les insurgés protagoniste du

95 Voir le chapitre 1 de notre ouvrage *Saqifa annonce Karbala, la succession de Muhammad* avec le commentaire du hadith de ibn Hanbal où Uthman dit:«si j'avais les clefs du paradis j'y ferais entrer tous les omeyyades...»

96 *Nahl al balagha, textes choisis, chap 8. bataille du chameau, Ansariyan Publications Qom 2008, revu et traduit (fr-ar)par Dr Sayyed Attail abul Naga. «Ils sont sortis traînant l'épouse du prophète comme une esclave qu'on vient d'acheter, la dirigeant vers Bassora mais ils ont gardé leurs femmes en leurs demeures et ont mis celle qui ne devait jamais se montrer en public. Ils l'ont regardée eux et bien des autres. Il n'y avait pas parmi eux un seul homme qui ne m'ait juré obéissance et qui n'ait salué ma désignation librement et sans y être obligé. Ils se sont attaqués à mes agents....*

clan du chameau roux monté par la veuve du prophète décidèrent de venger 'Uthman (sic) alors qu'ils étaient ses pires ennemis. Tout est sans dessus dessous! ils provoquèrent une guerre, firent des milliers de morts. Ils dérobèrent avant l'hécatombe l'argent du trésor public *bayt al mal*, des musulmans dont le gouverneur de *Basra*, 'Uthman ibn 'Honayf, nommé par 'Ali fut même torturé- Il était un grand compagnon du prophète. *Talha et Zubayr* furent les dindons de cette ignoble farce eux qui espéraient tant le califat; d'ailleurs, *Talhah* était monté en chaire dans la mosquée de *Basra* pour convaincre les hommes de se rallier à sa cause et *at least but not last* se proclamer calife à la place de 'Ali. Il n'en eut ni le temps, ni les épaules suffisamment larges pour assurer une telle entreprise. 'Ali est selon l'orthodoxie musulmane le «4 calife dit bien guidé». Or, l'historiographie officielle donne de lui l'image d'un homme controversé, plus que 'Uthman pourtant véritable ploutocrate corrompu et premier responsable de la détérioration de son califat. Certes, Omar avait planté le décor avec sa méritocratie dévoyée qui n'était qu'une farce puisqu'il plaça les fils de *Abu Sufyan*, l'un après l'autre au poste de Gouverneur de *Syrie* sans jamais leur porter atteinte d'une manière ou d'une autre en dépit de leur style de vie anti-islamique... Dans le même temps, on sait que Omar avait son pied sur le cou de ses gouverneurs. Or, les fils de *Hind et abu Sufyan* ne furent jamais inquiétés. Simple retour sur investissement après *Saqifa*? Sans doute.

Quant à 'Uthman, il donna sans compter de véritables fortunes qu'il puisait dans le trésor public, c'est à dire l'argent⁹⁷ des musulmans à son clan selon son bon vouloir. Les deux

97 Voir le chapitre 1 p 80 de notre ouvrage «*la crise de la succession*» ; il s'agirait d'un *khobar dit authentique de l'imam Ahmed*, le roi du ciseau, sur le cas *Uthman et sa gabegie un problème entre Uthman et Amar...*

prétendants au califat surnommés par *Marwan le fils de Hakam*, gendre mais aussi premier ministre de *'Uthman ibn Affan*, «*les califes ratés*» étaient sous les ordres de la veuve du prophète laquelle n'était vraiment pas en odeur de sainteté au vu de ses actes passés. Mais tous étaient dans leur bon droit selon les différentes écoles musulmanes contre toute objectivité coranique d'abord puis historique enfin. En effet, selon les juristes orthodoxes, ils firent preuve d'*ijtihad*, de leur libre arbitre. Donc, ils entrèrent en rébellion, *fitna* contre le calife élu *'Ali* ce qui est totalement répréhensible! Ou alors, non? Mais alors, de quel côté est le bien, la vérité, le juste dans cette confrontation incroyablement surréaliste de *Jamal* puis *Siffin* se demandaient les croyants de l'armée rebelle totalement manipulés par *Marwan*, *'A'icha et consorts* à la bataille du chameau, puis *Mu'awiya et Amr ibn al 'As* son «conseiller» de l'ombre dont les intérêts communs convergeaient. C'est la raison pour laquelle le fils de *abu Sufyan* refusa d'aider le calife acculé dans sa capitale qui insista auprès de lui dans ses lettres pour l'envoi d'un corps armé. Or, les troupes de *Damas* stationnèrent à quelques jours de marche de *Médine*...servant uniquement d'alibi à *Mu'awiya*, selon *Tabari* notamment pour se dédouaner. Par ailleurs, *'Amr* était trempé jusqu'au cou dans cette *fitna* de par son rôle d'agitateur à *Médine* avant de s'esquiver en ayant pris soin auparavant de jeter de l'huile sur le feu car sa rancune envers *'Uthman* était immense.

Ce vibrant discours "*shiqshiqiyya*" du calife *'Ali ibn abi Talib* est un réquisitoire à charge contre les usurpateurs et leurs complices dont les malversations sont dictées par l'intérêt particuliers au détriment du bien commun des musulmans. Ces hommes entrèrent dans l'alliance (l'islam) par pur opportunisme et pragmatisme car leur intention première était anti coranique

et anti islamique si l'on peut dire car ce serait anachronique en cette période de parler déjà d'islam puisque une religion a besoin de temps pour s'implanter en tant que telle avec son dogme, son canon.

Vingt cinq années de purgatoire. Tel pourrait être le résumé de ce sermon qui règle ses comptes avec les acteurs de l'histoire islamique primitive. 'Ali a connu l'injustice, l'impuissance, la dépravation de l'alliance tribale originelle de son cousin, le vol de son héritage avec la perversion pour finir de la fonction politique et spirituel de l'imam, le guide des croyants.

D'ailleurs n'est il pas le seul des dits *califes bien guidés* qualifié d'*Imam*. Où est il fait référence dans les textes officiels sunnites de l'Imam *abu Bakr*; l'imam 'Umar; imam 'Uthman? Où sont leurs sermons, aphorismes, lettres voire leur propre exégèse du texte coranique ou encore, de recueils de conseils aux gouverneurs comme il en existe pour *l'Imam 'Ali*?

Ô Dieu!, nombre d'entre ses administrés ici présents à Kufa dans sa capitale l'accompagnèrent depuis le début de la mission apostolique de *Muhammad*. Ils se doivent de connaître sa version de l'histoire afin de rétablir la vérité après tant de déchirements, de falsifications, de troubles. Les croyants furent trompés depuis le départ de *Muhammad*.

"Le califat est détenu dans une enceinte grossière aux aspérités blessantes et au toucher âpre, où il est facile de succomber et dont on s'éloigne. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sur sa bride il déchirera ses naseaux et s'il la laisse débridée, il périra."

Cette vérité historique énoncée n'est pas une évidence pour tous les sujets de l'empire en raison de l'idéologie de combat dominante laquelle a entamé un lent travail de sape débuté avec *Abu Bakr* qui sera occupé à mater

les tribus bédouines de l'*Arabie*. Son successeur aurait semble t'il provoquer son départ (sa mort) sans doute irrité voire agacé d'attendre vainement sa fin naturelle alors que 'Umar était contre nombre de décisions prises par le calife à l'instar du cas *Khalid ibn Walid* toujours en poste après ses déboires scandaleux. 'Umar *ibn al Khattab* contredisait constamment le prophète sur ses choix politiques diplomatiques pourquoi en serait il autrement avec son compère? Le second calife eut en 10 années de pouvoir le temps de façonner une nouvelle éthique musulmane et innova à tour de bras, envoyant les possibles récalcitrants, ses ennemis affichés en exil ou à la guerre (de conquête) voire simplement en pratiquant l'assassinat politique à l'instar du noble *ansar* chef de *banu Sa'ida* qui fut un loyal et fidèle *sahaba* du prophète; il sera selon la tradition assassiné par un *Djinn*⁹⁸ (*sic*); il fut exilé au *Sham* par 'Umar. Ce noble *médinois* respecté ne leur (*abu Bakr, Umar*) a jamais fait allégeance car ils étaient, selon lui, des personnages insignifiants, des usurpateurs opportunistes auxquels jamais, o dieu jamais, il ne ferait allégeance. Seul 'Ali méritait sa *Ba'ya!*

Or, une majorité silencieuse n'a de cette histoire amputée uniquement des bribes au même titre que les choses de la foi nouvelle face aux ennemis d'hier de *Muhammad* devenus par contrainte et opportunisme suite à la prise de la *Mecque* ses alliés. Les *omeyyades* représentaient dans cette configuration tribale le monde ancien, une aristocratie fière de son pouvoir et de son modèle de vie. Enfin et surtout, ils étaient ses cousins. L'idéologie tue la raison et l'ignorance est l'ennemi de l'homme. Le califat-imamat est devenu inévitablement sous les

98 c'est le récit de la tradition sunnite par *Bukhari*; la tradition ne peut dire certaine vérité...

trois premiers califes et plus spécifiquement sous 'Umar, un pouvoir ionnvant foncièrement anti coranique qui changea profondément la structure originelle de l'alliance tribale fondée par *Muhammad* laquelle devint alors une institution «aux aspérités blessantes et au toucher âpre où il est facile de succomber et dont on s'éloigne» En effet, 'Umar en tant qu'homme de tribu conservateur misogynne sexiste abhorrait au plus profond de lui-même cette subversion engagée par le prophète. Il voulait revenir à ce système tribal coutumier millénaire qui était le sien et dans lequel chacun avait une place prédéterminée en fonction de son origine sociale et ethnique. A la prise de *Mekka* par le prophète, il y eut comme un vent de panique lorsque des rumeurs éclatèrent dans les rangs des croyants où le noble médinois *Saad ibn Ubada* promettait un bain de sang à *Mekka* comme pour se venger des guerres fomentées durant ces dernières années par les mecquois contre sa cité oasisienne. Il appert que même à *Uhud* lorsque 'Umar prit la fuite face à la dureté des combats, il alla se réfugier auprès de *abu Sufyan*... On peut franchement douter de la foi de cet homme qualifié par la tradition de fort fougueux intrépide etc!! On comprend la panique qu'il ressentit lorsque *Saad* parlait d'une boucherie tant il aimait ses parents mecquois en dépit de leur paganisme dixit la tradition! Par ailleurs, on remarque qu'il n'accepta que très modérément les droits accordés aux femmes par le prophète sur l'héritage par exemple et toutes sortes d'innovations originales méconnues des hommes de tribus frustres. Rappelons qu'il abusa à plusieurs reprises de femmes qui ne voulaient pas de lui aussi, pour toute réponse, il les viola comme *Khalid* du reste qui semble être un phénomène mecquois répandu!?? Mais il est vrai que les femmes étaient dans un état de non droit abominable. *Muhammad* dut caresser les siens dans le sens du poil car il avait besoin de cette caste privilégiée qui possédait

des moyens financiers conséquents mais, en fait il tenait à ce lien de parenté. A la mort du second calife, 'Uthman reçut le pouvoir après une pseudo élection servant d'alibi car elle fut jouée d'avance! Les anciens ennemis de *Muhammad* étaient tous de nouveau aux affaires. Ce scénario était pour le moins absurde et pour les plus religieux et engagés des compagnons, ce fait laissait un arrière goût amer dans la bouche.

La fonction du califat-imamat n'est plus digne de l'époque du prophète. D'ailleurs, 'Ali ibn abi Talib compare "*son détenant*" lequel "*ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier*".

La parabole de l'animal s'impose d'elle même outre qu'elle revient tout au long du sermon. La bête est d'une part, le meilleur compagnon du bédouin pour voyager dans le désert; elle lui assure sa subsistance (lait) et d'autre part, par son endurance l'amène à bon port. Or, l'animal doit être guidé par un homme capable, raisonnable, connaissant autant son animal que la nature humaine. Ce *détenant* est en fait un Tenant lieu, *Lieu-tenant* de la révélation de dieu sur terre aussi, sa tâche est ardue car, il est censé guider et éduquer les hommes de tribu qui sont comme «*une chamelle difficile à manier*», l'image est certes ingrate pour les hommes cependant, elle révèle des comportements humains méprisables comme le viol des femmes par des hommes frustrés sans respect pour leur semblable outre leur refus récurrent de la guidance de dieu, trop contraignante?!

La fonction suprême du califat-Imamat, était l'affaire de dieu et de son prophète, non une banale affaire de droit commun. Le constat est sans appel, les qualités et attributs du légataire n'ont plus aucune importance d'ailleurs, le détenant va à vau l'eau, incapable de maîtriser son sujet. 'Ali ibn abi Talib, calife élu, fait observer que la fonction est devenue aussi arbitraire

qu'imprévisible sous l'autorité d'un leader inapte au commandement. La *chamelle* alors s'égare suivant ses instincts en quête de pousse fraîche ignorant magistralement l'homme qui la monte. La seule issue viable pour le calife dit *mal guidé* est de faire face dès lors à la dérive, la *fitna* donc, à la mort comme seule alternative possible. Les dés sont jetés «*s'il tire fort sa bride il déchirera les naseaux, et s'il la laisse débridée il périra*». Quel choix embarrassant.

En utilisant l'image animale, il frappe l'imagination de son auditoire lequel sait exactement de quoi il en retourne et du danger qui guette le conducteur; la guidance est au cœur de l'existence bédouine et de la révélation coranique mais les trois premiers califes ont dévoyé le message prophétique et coranique et les hommes ne savent plus surtout ceux qui sont entrés tardivement dans l'islam et n'ont pas côtoyé le prophète. Un pouvoir sans guidance est un exercice périlleux qui est voué à disparaître. Les hommes de pouvoir ont décrédibilisé au fil des ans l'institution califale en suivant leurs intérêts non le bien commun de la voie de dieu aussi, il n'y a plus rien à en attendre d'ailleurs, l'expression "*des aspérités blessantes au toucher âpre*" est sans équivoque.

"Alors, Dieu en est témoin, les gens se trouvèrent éprouvés, allant à la dérive sur une monture qui refuse d'être montée, se colorant de mille couleurs tout en marchant en biais. Et moi, j'ai patienté malgré la longueur des jours et l'intensité du malheur, jusqu'à ce qu'il (le second calife) ait rencontré son destin en remettant le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais part."

La monture (le califat) s'est auto détruite totalement débridée et les gouvernés ont perdu leur repère avec un chef fougueux impulsif obnubilé par ses intérêts et ceux de son clan à la tête de la communauté. Le leader s'empresse de diriger les hommes vers l'extérieur à la conquête du monde avec la promesse de

biens et richesses à foison. Ainsi, il sauvegarde son pouvoir dans une cité où il est plus craint que respecté en raison de la terreur qui y règne. La famille prophétique en sait quelque chose et tout ses fidèles avec qui sont sous surveillance ou exilés et enfin, avec l'interdiction⁹⁹ de rapporter des hadith du prophète. Les richesses affluèrent par caravanes entières où rubis, or, tissus bigarrés corrompirent les croyants, leur éthique coranique. (...) *une monture qui refuse d'être montée, se colorant de mille couleurs tout en marchant en biais.*" Tel est le constat que fait 'Ali du pouvoir des premiers califes, perversion du message de dieu avec de surcroît un carcan sur les dires du prophète et du livre de dieu manipulé donc la mémoire de son cousin de prophète et ses *ahl ul bayti*. La situation des croyants était précaire. L'Imam dans un autre sermon¹⁰⁰ compare les péchés des hommes aux montures rétives sur lesquels les cavaliers n'ont pas les brides en mains, ne maîtrisent pas leur monture (califat); par conséquent, leur fin est prévisible. Depuis sa retraite forcée où il patiente toujours ne voyant pas le bout du tunnel à l'horizon, *Ali* constate la dépravation de l'alliance primitive qui au fil des ans est devenue une royauté. Les croyants furent si *éprouvés* qu'ils ne savaient plus à quel saint se vouer. En effet, le califat devint une méritocratie fermée où le leader plaça des membres importants de *Quraych* au pouvoir pour assurer ses arrières à l'instar des fils de *abu*

99 *Tadkiratu al-Hufadh, Adh-Dhahabi p 2,3,7 ; Taqyid al ilm, al khatib al Baghdadi, p 53; tabaqat al kubra ibn Saad, vol.2 p 336,337; Sharh Nahj al balagha, Ibn abi Al-Hadid vol.11 et 12 etc, tout ses auteurs de références sunnites abordent dans leur récits la manière dont le pouvoir a interdit, brulé tout écrits sur le prophète et sa famille. Nous avons là un constat flagrant de l'empêchement en règle par le pouvoir des trois premiers califes de l'enseignement du prophète...museler la mémoire à travers la parole*

100 p.31 extrait 16 du *Nahl al balagha, éditions Dar al Biruni, Beyrouth, Liban - première édition 2004 -traduit de l'arabe par Dr. A. Obeid*

Sufyan! Les *ansar* furent rejetés dès la mort du prophète par *abu Bakr* (qui les redoutait) en tant que simples subalternes et devinrent donc des sujets de seconde zone dans leur propre cité. L'amertume fut immense pour ceux qui accueillirent le prophète car ils ne firent pas le bon choix en aidant Ali pendant et après *Saqifa* contre le triumvirat et leur milice. L'enjeu était avant tout politique car le religieux n'était plus qu'un alibi. *'Umar* "qui avait partagé les mamelles du pouvoir avec *abu Quhafa*"-préparait le terrain pour le troisième larron du *triumvirat* *abu Ubayda ibn al Jarrah* qui devait logiquement succéder au califat après *Abu Bakr* et *'Umar* comme le stipulait leur accord initial. Mais, le destin en décida autrement, car il mourut prématurément de la peste *Emmaüs*¹⁰¹ au *Sham*. Quoi qu'il en soit, *Quraych* ne voulait plus de *banu Hachim* donc de *'Ali* à la tête de la communauté selon la tradition et le constat d'une véritable annihilation totale tant physique que spirituel de *ahl ul bayt*.

Quant à *'Umar*, la communauté garde de lui l'image d'un homme se déplaçant toujours avec sa trique à la main dans la rue prêt à en user contre celles et ceux qui ne se comportaient pas comme il le voulait. Un tyran qui finit par être assassiné, comme tout tyran. Or, sur le champs de bataille, il était plus apte à prendre les jambes à son cou sans demander son dû. Les "*mille couleurs*" renvoient inexorablement à ce personnage haut en couleur dont les actes ne correspondaient pas aux paroles; par ailleurs, il fut détesté des siens pour son caractère ténébreux, misogyne. Biens et richesses affluèrent à *Médine* avec les conquêtes musulmanes; or, la plèbe n'en profita guère

101 Voir Josef van Ess sur le sujet avec son ouvrage en allemand *Der Fehltritt des Gelerthen, «Die pest von Emmaus» und ihre theologisch Nachspiele*. *Universität Verlag C. Winter Heidelberg, 2001. le Sham est la Syrie, Palestine, Jordanie Liban aujourd'hui, soit un grand territoire.*

à l'exception d'une caste d'aristocrates quraychites¹⁰² qui comprit qu'elle devait pour garder son statut antérieur se convertir à l'islam et faire profil bas (sous *Muhammad* qui fut avec elle très prodigue afin de s'assurer son soutien). Ces *tulaqa*, captifs à l'instar des omeyyades devinrent excessivement riches bien que certains l'étaient déjà durant la *jahiliya*¹⁰³. Le commun des mortels vivait lui dans la précarité. Rien n'avait réellement changé pour le pauvre hère. L'expression «*marchant de biais*» peut renvoyer effectivement à cette immoralité anti coranique dénoncée inlassablement par le fameux compagnon *Abu Dharr*. Ce dernier ne se remit jamais de la mort du prophète. Ensuite, ce fut le tour de *Fatima* après la trahison des compagnons contre *ahl ul bayt*. Sa fin funèbre dans la solitude du désert de *ar-Rabadha* par 'Uthman reflétait ce que fut en vérité le califat du 3 calife dit "*bien guidé*" (sic). L'historiographie sunnite ne pouvait rapporter de pareils faits bruts car, ces faits peu reluisant jetaient définitivement l'opprobre sur le calife responsable de la mort d'un autre fameux compagnon du prophète: *Ibn Mas'ud*. Tous les fidèles de 'Ali étaient écartés, exilés ou assassinés durant cette période des trois premiers califes qui s'éternisa pour 'Ali durant 25 ans.

«*Et moi j'ai patienté malgré la longueur des jours...*»

Les jours sont devenus des mois et ces derniers des années. Cet état de fait a perduré dans le *malheur dont l'intensité* ne faisait qu'augmenter à la vue de cet acharnement en règle contre lui et

102 *Les hommes du clan omeyyade dont abu Sufyan son fils Mu'awyah par exemple appelés des tulaqa par les premiers musulmans; en fait, ils ne pouvaient pas accéder au califat car ils étaient considérés comme des hypocrites, convertis par pragmatisme, intérêt donc par arrivisme et non par une foi sincère en dieu.*

103 Période antéislamique dite période de l'ignorance, terme péjoratif et idéologique à souhait

ahl ul bayt jusqu'à ce que le second calife- Omar- ait rencontré son destin.

Finalement sa mort ne fut pas une délivrance pour 'Ali ni même pour les croyants puisque avant de mourir: «il remit le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais parti.»

On comprend ici l'amertume accumulée de l'imam 'Ali contraint de prendre part à cette mascarade car avant de mourir, 'Umar arbitrairement imposa une pseudo *shura* dans le seul but d'écarter 'Ali et avec lui, le clan hachémite du califat. 'Umar savait pertinemment que Médine dans sa majorité donnerait son allégeance à 'Ali à l'exception des omeyyades bien entendu qui furent ses ennemis héréditaires.

Rappel historique important: 'Umar empêcha le prophète d'écrire son testament en créant la discorde dans la chambre du prophète - or, l'orthodoxie ultérieure va trouver des excuses pour légitimer son infamie envers le prophète mourant; nous sommes donc le jeudi dit de la grande calamité selon les mots de *ibn Abbas*. le Lundi, le prophète meurt et dans la foulée, le triumvirat s'empare du pouvoir à la *saqifa* alors que le prophète est mort depuis quelques heures seulement, nul deuil pour ses compagnons aimant (sic). Peu de temps après, ils contraignent tous les hommes de Médine par la force à se soumettre à leur diktat. En effet, ils ont placé des hommes en armes partout dans la cité. Il s'agit bien d'un coup d'état prémédité de longue date si l'on peut l'appeler de la sorte même si le terme semble anachronique; aucun doute au regard de la conjoncture d'alors avec la perte significative d'autorité du prophète et la montée en puissance du mouvement de l'hypocrisie. Toutefois, les usurpateurs réussirent le tour de force de faire d'une pierre deux coups en imposant les arguments¹⁰⁴ de 'Ali aux *ansar*

104 Les arguments de 'Ali sont implacables dans ce milieu tribal car les usurpateurs ne pouvaient prétendre à rien d'où leur volonté de ne pas permettre une

durant cette réunion privée. Par conséquent, nulle consultation publique générale, *shura* légale légitimant une quelconque autorité. Cette dernière fondait selon la tradition la précellence de *Quraych* au califat, c'est à dire les *muhajirun ou* migrants sur les *ansar*, alliés. En second lieu, les dits migrants dont le *triumvirat* déjà cité était la tête de cette machination, atteignit son paroxysme le jour même où le prophète rendit l'âme! En d'autres termes, ils n'ont pas perdu de temps pour accaparer le pouvoir.

Cet événement établit un état de fait historiquement relevé par des protagonistes acteurs de ce moment; nous ne cherchons donc nullement à polémiquer en dépit d'un parti pris évident. En outre, il semble que la fiabilité des sources scripturaires soit authentifiée par les *muhadhdhitun* musulmans. C'est une constatation qui visiblement indispose les censeurs. Au Final dans une incompréhension formidable, les migrants en dépit de leur faible nombre flouèrent les *ansar* sur tous les plans en faisant de ces derniers dans leur propre ville, des subalternes au service des premiers par la grâce des *Aws* ennemis jurés des *khasraj* majoritaire à Médine et dont le *ashraf Sa'd ibn Ubada* était le leader, malade ce jour clef. Il appert que Fatima justement dans sa *khutba*¹⁰⁵ dans la mosquée de son père peu de temps après sa mort relève ce fait extraordinaire et prend soin de le leur rappeler comme une piqure de taon qui fait mal. Telle est la version habituelle des vainqueurs de l'histoire toutefois, difficilement tenable. Peu importe...Dans les semaines qui

consultation générale. Les liens de parenté avec le prophète, la précellence de 'Ali dans l'islam, son ancienneté, sa connaissance de l'islam, l'héritage prophétique et testamentaire etc;

105 Le célèbre sermon qu'elle donna pour informer Médine du sort que les usurpateurs infligèrent à elle et sa famille se trouve en fin de texte. Ce discours est une parfaite explication de toute la situation ambiante durant les ultimes semaines de la vie de son père.

suivirent, des révoltes éclatèrent dans toute l'*Arabie* contre *abu Bakr* et son califat.

La version chiite avance l'idée plutôt raisonnable que les tribus refusèrent de verser les taxes à *Abu Bakr* dont l'illégitimité était éclatante aux yeux des tribus bédouines. Nous avons suffisamment convoqué l'anthropologie historique religieuse sociale politique culturelle etc, dans notre ouvrage *Saqifa annonce Karbala* en citant à dessin des passages illustrant les travaux récents du professeur *Jacqueline Chabbi* pour revenir une fois de plus sur une telle forgerie: *guerre d'apostasie*. Mais, il est important d'expliquer et la répétition est une arme nécessaire car en insistant sur un fait on lui donne soudain une réalité une véracité pourtant imaginaire; nous sommes face à la propagande du pouvoir instituant sa doxa contre toute réalité historique. En premier lieu, ces chefs avaient pactisé avec le prophète dont la puissance militaire, le charisme étaient des atouts. Or, qui était cet *abu Bakr* qui par ailleurs était issu d'un clan insignifiant! En second lieu, nombre de membres des tribus d'Arabie auxquels, on ordonne de verser l'impôt étaient présents lors du *Hajj d'adieux* donc on entendit la déclaration officielle de *Muhammad* faisant de 'Ali, son successeur! Par ailleurs, les hommes présents à *Ghadir khumm* rapportaient aux absents le compte rendu des déclarations de *Muhammad* tel qu'il fut ordonné par ce dernier de le faire. Nous sommes dans une société d'oralité où la parole se déliait lors des veillées qui étaient autant de lieux d'informations, d'échanges en tout genre etc. *Abu Bakr* et ses alliés n'eurent d'autre choix pour conserver ce pouvoir illégal et illégitime que de réprimer dans le sang les bédouins récalcitrants et ce au prix de milliers de morts.

L'histoire des hommes est le plus souvent fondée sur des forgeries produites par les vainqueurs, les tenants du pouvoir. Information et pouvoir sont intimement liés.

Ce chaos n'arrangeait en rien son illégitimité de départ. D'ailleurs, il demandera même à être désinvesti de sa fonction de calife, comme *l'imam 'Ali* le dit si bien dans sa *khutba* communication. N'oublions pas que la malédiction de *Fatima* pesait sur son âme tourmentée puisqu'il était le premier responsable de sa mort en ayant confirmé l'ordre d'attaquer la maison de la fille du prophète. D'autre part, ce remord ne le lâchera plus jusqu'à son ultime soupir.

Néanmoins, on doit bien reconnaître qu'il sut avec brio retourner des situations incertaines difficiles voire dramatiques pour éliminer définitivement toute contestation; certes, au prix de milliers de morts...On peut par conséquent se demander légitimement si, ce compagnon avait la conscience en paix à l'heure, *sa'a* du jugement¹⁰⁶ dernier et pour cause...Mais, nous sommes là sur le terrain de la croyance. Certes, on ne peut faire abstraction du chiisme religieux ravageur qui a condamné cette religion à la division comme toutes les autres du reste....

Il nous est impossible de constituer une liste exhaustive de ces morts; comptabilité macabre inutile pour notre propos néanmoins, ce sont deux années sanglantes de règne caractérisant, selon les mots *d'abu Sufyan*, «l'insignifiant» *ibn abi Quhafa* devenu par le biais des idéologues sunnites *as-Sadiq*...Est il nécessaire à ce stade de rappeler avec le célèbre *traditionniste* sunnite *ibn Hajar al Asqalani*, dans son dictionnaire biographique si l'on peut le nommer ainsi *kitab al*

106L'un des termes coraniques employé *hisab, yawm al hisab, jour du compte*, par exemple en 14,41;38,16-26-53; on a aussi «toute âme sera ce Jour là rétribuée pour ce qu'elle aura accompli. Nulle injustice ne subsistera ce Jour. Dieu est prompt dans ses comptes» en C.40,17

Isaba fi tamyiz al sahaba que ce titre appartient à quelqu'un d'autre, tout comme *al-faruk* donné à 'Umar. Or, ces surnoms¹⁰⁷ appartiennent à... 'Ali ibn abi Talib.

Cependant, il nous faut rappeler ici un fait passé sous silence la plupart du temps: la mort impromptue du premier calife, troublante, non!? En fait, il aurait été victime d'un empoisonnement lui aussi. A qui profitait sa mort?

L'interrogation est légitime quand on songe au triumvirat.

Nous savons par ailleurs qu'un contrat liait particulièrement les trois acteurs du dit *triumvirat*. Les *sahaba* à Médine n'ignorèrent rien de cet infâme secret de polichinelle. En fait, Ils devaient se passer le pouvoir les uns après les autres. Ils se partageaient déjà les fruits de ce dernier depuis leur coup de force contre 'Ali et *ahl ul bayt* donc *banu Hashim*!

La politique de la méritocratie instituée par 'Umar suivie la répression de *Abu Bakr* contre les tribus allergiques à payer tribut à un homme illégitime dont ils ne voulaient pas comme calife. Bref, Cette direction instituée par *Omar* profitera bien évidemment à ses alliées et ceux qui avaient soutenus le coup de force contre l'imam 'Ali et ces hommes provenaient pour la plupart d'entre eux de *Quraych*, sa propre tribu à l'instar des aristocrates fortunés du clan *Umayyade*, *Makhzumite*, etc. Bref, une politique oligarchique totalement anti coranique fut instrumentalisée dont le seul but véritable était d'écartier définitivement 'Ali du pouvoir. Par ailleurs, 'Umar; en fin stratège, intégra arbitrairement tous les mécontents dont il redoutait plus que tout leur statut tribal et donc leur pouvoir de

107 le hadith tiré de l'ouvrage cité de Asqalani (traduction approximative): le prophète a dit " après moi, il y aura une grande fitna et je vous demande de rester du côté de Ali ibn Abi Talib car il fut le premier croyant à croire en moi et il sera le premier à me retrouver près du bassin le jour du jugement dernier! car Il est le plus grand des croyants et celui qui discerne dans ma communauté"

nuisance, dans les contingents militaires vers *la Perse, Byzance*, en d'autres termes, il envoya hors d'*Arabie ces hommes* en leur faisant miroiter fortune, biens, terres et s'assurait ainsi de raffermir son pouvoir à *Médine*. Avec les victoires sur les *Sassanides* et *Byzance*, l'afflux formidable de richesse submergea *Médine*. Les hommes ne pensaient plus à faire de la politique mais uniquement à s'enrichir et accaparer des biens en nature et augmenter ainsi leur fortune. Bien évidemment, ces biens de consommation, ces terres nouvellement acquises dans des territoires conquis en *Irak* et ailleurs profitèrent à une classe de compagnons laissant comme toujours, une majorité silencieuse dans le dénuement. Cet état de fait renforça peu à peu et inéluctablement le mécontentement général. On peut dès lors affirmer sans trop d'erreurs de notre part, d'une discorde historiquement politiquement institutionnellement programmée.

Enfin, du strict point de vue sociologique, le califat de *'Umar* se voulut réformiste d'un point de vue structurel en faisant la promotion d'acteurs sociaux qualifiés de *mu'minum* et recevant des pensions en fonction de leur entrée dans l'alliance tribale de *Muhammad*. Il instituait de fait un nouveau statut social ou une caste comme jadis l'étaient les membres privilégiés de *Quraych*. Ici nulle généalogie prestigieuse nécessaire pour devenir un lecteur du Coran, un enseignant de la révélation coranique comme le fut l'illustre *ibn Ma'sud* à *Kufa* qui eut par ailleurs, des charges administratives aux finances dans cette même ville. Il appert que *Omar ibn al Khattab* dit *al Faruk (sic)* est devenu cet infallible compagnon, le grand homme de l'islam, contre toute véracité historique la tradition sunnite a ainsi fabriqué des *ahadith* qui lui permirent de redorer son blason. Comment? Tout simplement en prenant les mérites de

'Ali et d'autres compagnons pour les lui attribuer. Notre anecdote plus haut relevée exposait à dessin cet exercice de falsification appliqué aux 3 premiers califes non élus par le peuple de Médine. Il faudra attendre le meurtre du troisième calife, 'Uthman ibn Affan lequel par ailleurs ouvrira l'ère de l'oligarchie et ploutocratie omeyyade... 'Ali le hachémite sera l'exception dans ce chaos dit «démocratique» et tant pis pour l'anachronisme mais, ce terme est parlant. En effet, ils furent tous élus de manière différente ce qui ne manque pas d'ironie quand on y songe. Les deux premiers califes, *abu bakr* et *Omar*, n'avaient aucune chance au suffrage populaire donc avec une consultation ou *shura* d'espérer même une place d'honneur. Pourquoi? Tout simplement en raison de leur statut clanique insignifiant ou subalterne au sein de la tribu de *Quraych*. En second lieu, ils n'avaient ni faits d'arme ou de passé glorieux au sein de la tribu. Un tel argument est anthropologiquement et sociologiquement irréfutable dans cette société tribale arabe; c'est un constat et rien de plus.

En effet, nous ne sommes pas présentement dans le discours idéologique apologétique qui est celui du gestionnaire du sacré obéissant à la doxa traditionnelle.

Finalement, cette nouvelle "institution" qui sous 'Umar vit le jour mais partant naturellement de l'alliance tribale de *Muhammad* et 'Ali les hachémites concentrée uniquement sur le *hijaz* et une partie de l'*Arabie* deviendra au fil des générations successives l'islam d'aujourd'hui. Ce pouvoir califal est né d'un coup d'état qui engendra un cycle pervers de guerres et répressions intestines féroces sur plus de trois siècles...

- "O Dieu! Et quelle consultation (allusion aux 6 hommes que le calife 'Umar avait désignés pour qu'on choisisse l'un d'eux comme calife). Quand ai je été sujet de doute chez l'un d'eux pour qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?! Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; j'ai

volé au ras du sol avec eux et dans les airs comme eux, mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer."

"O Dieu!" L'exclamation est plus que plaintive voire à la hauteur de cette infamie qu'il ne peut que dénoncer en tant que successeur légitime du prophète d'abord adulé puis ignoré enfin, banni. Cette litanie récurrente enfonce le clou paragraphe après paragraphe tel un constat d'échec cuisant pour lui! Quelle désillusion!

En effet, on touche là avec cette pseudo consultation, la parodie de gouvernance la plus humiliante pour lui.

«*Et quelle consultation!*» s'exclame t'il.

Le cynisme est orchestré et poussé à l'extrême par 'Umar avant de mourir comme pour rappeler aux hommes qu'il avait tout pouvoir sur eux en dépit de son rang tribal inférieur. Un complexe d'infériorité inconsciemment toujours en activité qui poussait cet homme Omar à détester les hommes tel 'Ali, l'ennemi intime qui avait plus de bravoure que lui, le verbe haut, une rime imagée dont la science coranique était connue de tous alors que lui n'avait que sa trique à la main tel un sous officier cherchant à humilier le commun des mortels pour se venger d'un passé laborieux d'une condition humaine ingrate auprès d'un père acariâtre alors que 'Ali dont le père était membre du *dar al nadwa* siégant avec les autres aristocrates de *Quraych*. Lui et les siens appartenaient à la caste des serviteurs de *banu Makhzum*.

Ce sont des postulats concrets qui renforcèrent à coup sûr ce désir de revanche chez Omar sur le destin de son clan voué à servir les puissants. D'ailleurs, 'Ali le dit explicitement sans détour comme d'ailleurs, *abu Sufyan*¹⁰⁸ après *Saqifa (...)* pour *qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?!*

108 . voir tome 1 «*Saqifa annonce Karbala*» page 222 chapitre 5

L'alliance tribale de *Muhammad* n'a pas éliminé du jour au lendemain un mode de vie tribal ancestral néanmoins, il fut pour Omar un tremplin nouveau pour passer de ce statut d'homme de tribu insignifiant membre de seconde zone d'un clan affilié à *banu Makhzum* à un nouveau monde dont il allait définir les règles. Et, il innova à tour de bras...

'Umar n'avait jamais caché son animosité envers *banu Hashim* donc *Muhammad* et 'Ali.

Et cette pseudo consultation délivrait ce message personnel sans ambiguïté aucune sur son intention de nuire même après sa mort à *ahl ul bayt*. En effet, 'Umar était ne l'oublions pas un irréductible opposant à *Muhammad* avant son entrée dans son alliance. Et il ne cessa jamais de protester pendant et après. Les faits historiques relatés par la tradition constatent cet acharnement contre *ahl ul bayt* et confirment de fait de par ses intentions et ses actes qu'il désapprouvait¹⁰⁹ cette mission de type culturelle et politique civilisatrice de *Muhammad* laquelle subvertissait cette société tribale alors qu'il était un conservateur pur jus. En fait, il appert que son attentisme et son opportunisme furent payants.

La calamité du jeudi selon les mots d'*ibn Abbas* est la preuve indélébile des intentions de rébellion et surtout une préméditation politique à venir de 'Umar et consorts préparée de longue date. En effet, ses compères et lui même

109 les exemples sont légions sur son comportement ambigu à l'égard de *Muhammad* et de sa foi nouvelle avec une fois devenu allié il opta pour la contestation tout azimut des décisions du prophète alors que ce dernier recevait des e-mail de dieu si l'on peut trivialement s'exprimer aussi, son refus de combattre sa propre tribu en choisissant de fuir les combats quitte à laisser mourir *Muhammad*, la maltraitance des femmes de sa propre famille, ses viols à répétition qui sont autant de signe évident d'un refus de subvertir une mentalité sexiste ségrégationniste dont il était le pur produit et n'avait pas l'intention d'en changer malgré son adhésion.

empêchèrent comme dit auparavant la réalisation des projets du prophète de mettre par écrit ses dernières volontés politiques et pour cela il créa une diversion en insultant *Muhammad* lorsque ce dernier demanda qu'on lui apporte plume et parchemin: "*l'homme délire*"¹¹⁰ rétorqua t'il. Comme prévu, la discorde éclata sans attendre dans la pièce entre les usurpateurs et la famille de *Muhammad* qui en vinrent quasiment aux mains. La Tradition est réticente à s'étendre sur ces événements qui détruisent la doxa orthodoxe d'un amour pour le prophète sans commune mesure parmi les compagnons.

Ensuite, si cela n'était pas suffisant dans son insubordination à l'encontre du prophète, *Umar* déclara: "*Nous n'avons pas besoin de son testament, le coran*"¹¹¹ nous suffit". Le but avoué ne jamais plus laisser *ahl ul bayt* la famille du prophète ou les 5 du manteau donc la descendance de *Muhammad* par *Fatima* et 'Ali, *al-Hassan* et *al-Husayn* accéder au pouvoir.

Le *triumvirat* est en tant que groupe moral le premier responsable de cette *fitna* qui a gangréné "l'islam" et ce bien avant la mort de *Muhammad*. Le mouvement habituellement qualifié de *Mushrikun*, l'hypocrisie, n'en déplaisent aux censeurs est à rechercher naturellement et en premier lieu, au sein des *muhajirun* eux-mêmes. Ce n'est effectivement un secret pour personne que nombre d'acteurs sociaux de *Quraych* lesquels combattirent *Muhammad* jusqu'à la prise de *Mekka* dont les plus connus sont les *Sufyanides* et *marwanides* etc.. Ils

110 *Tarikh at Tabari*, vol.9 p.175 traduit par *Ismail K.Poonawala*. par ailleurs, dans les vieilles éditions de *Bukhari*, le terme "yahjor" délirant, est utilisé. En revanche dans les nouvelles éditions le sens est changé et le prophète est rongé par la douleur.

111 *sahih Bukhari*, *kitab al Jihad wal seer*, 2.118; *sahih Muslim ithbatal Wasyah; Musnad Ahmad* 3.346. Plus tard durant son califat *Umar* avouera qu'il savait ce que le prophète voulait coucher sur parchemin, la succession de 'Ali ... voir *Sharh Nahj ul balagha* de *ibn Abil Hadid* 3,114

seront affublés du qualificatif coranique de *tulaqa* lesquels sont aussi évidemment des *mushrikun*. Les vérités ne sont pas bonnes à dire. L'idéologie de combat du pouvoir califal réécrit donc l'histoire dont le récit du fameux *jeudi noir* dans la chambre du prophète. Les *muhadhdhithun*, *ulama*, *fuqaha* et autres historiens musulmans, toute époque confondue, connaissaient parfaitement les noms des *sahaba* responsables de cette infamie car il n'y a pas d'autres qualificatifs pour transcrire de tels comportements humains. Tout homme doué de bon sens n'insulte pas un parent, ami voire un parfait inconnu sur son lit de mort lui refusant même ses dernières volontés. Ainsi, la tradition sunnite officielle s'est attachée à occulter, falsifier voire amoindrir les responsabilités des *sahaba*, les mots utilisés, l'esprit de la scène afin de pervertir le scénario. Ainsi apparaissent d'une page à l'autre, des contradictions¹¹² qui sautent aux yeux du lecteur. Pourtant, les anecdotes, *akhbar*, relevées ici et là dans les nombreuses sources scripturaires sunnites à différentes époques posent légitimement la question d'une part, de la responsabilité des acteurs sociaux impliqués de près ou de loin dans le coup de force sur le pouvoir et d'autre part, la prise de ce dernier avec les intérêts particuliers mais aussi clanique de ses membres; enfin, les conséquences financières politiques religieuses directes subies de plein fouet par *banu Hashim* et surtout 'Ali le quel était particulièrement visé en tant que successeur légitime de son cousin surtout que nous avons vu que le

112. c'est le cas par exemple de *bukhari*, *sahih* notamment au *kitab al maghazi* où il énonce sur *le jeudi noir* des faits omettant volontairement le nom de Omar pour quelques pages plus loin dans un autre livre *kitab al marda*, *livre des maladies*, il a le courage de nommer celui qui a insulté le prophète tout en changeant l'esprit de la scène en rendant Omar tout à coup compassionnel envers les douleurs du prophète! alors qu'avant c'était *l'homme délire!* Les exemples sont légions

triumvirat avait à *Ghadir* félicité 'Ali pour cette promotion dont les compagnons compromis avait questionné sa validité auprès du prophète demandant par conséquent si c'était un choix personnel ou une injonction divine? Ainsi, on peut affirmer sans se tromper que cette mise à l'écart de la famille prophétique, exclue de tout poste politique fondamental est illégale et illégitime. Nul complotisme ici.

En revanche, un constat qui dérange à l'instar des différentes tentatives d'assassinat sur la personne de *Muhammad!* Qui étaient les décideurs? Les hypothèses sont évidentes et bien probables mais inutile de s'attarder sur le sujet. En outre, nous connaissons la trahison avérée d'épouses à l'éthique douteuse¹¹³ qui dans la pénombre du foyer prophétique espionnaient pour leur père respectif. Ici encore de telles affirmations heurtent la conscience islamique sunnite en dépit des étranges coïncidences et du décompte des faits prouvant leur implication contre leur mari.

Leurs pères respectifs comme déjà dit n'avaient aucune chance d'accéder au califat par un vote public général dans cette société de caste très hiérarchisée. En effet, ils étaient

113 Les épouses du prophète, 'A'ischa et Hafsa respectivement, la fille de *Abu Bakr* et la seconde de 'Umar. Elles sont soupçonnées d'avoir espionnées pour leur père respectif *Muhammad*. Or, étrange hasard puisque se sont les principaux artisans du coup d'état outre les rumeurs pressantes d'avoir empoisonnées à petit feu leur époux. Ce sont là des théories ou forgeries chiites bien évidemment comme le répètent à l'envie les sunnites. Toutefois, cet argumentaire repose sur des faits bien réels outre d'étranges coïncidences qu'on ne peut occulter. Voir les études magistrales de *Amir Moezzi*, in «le coran silencieux, le coran parlant» éditions CNRS 2012. *Wilferd Madelung, the succession of Muhammad, Cambridge Press 1994, Ethan Kohlberg, une étude du «kitab al qir'at» d'al Sayyari, dont une collaboration avec prof. Moezzi «révelations and falsifications» voire Rainer Brunner, la question de la falsification du coran, Die Schia und die Koranfälschung, DMG Harrassowitz Verlag, 2001 et 2018....*

sociologiquement parlant insignifiants comme déjà dit. Telle est encore une fois la réalité anthropologique de ce milieu tribal du VII^e siècle de notre ère au *Hijaz*; certes, pour le commun des croyants familier du discours apologétique traditionnel sunnite de tels propos sont une abjection mais l'histoire critique n'est pas la foi. D'ailleurs, n'oublions pas que les *ansar* de la tribu *des khasraj*, les plus nombreux, portaient leur choix sur 'Ali ibn abi Talib comme le rétorquera leur chef à *Abu Bakr* lors de cette fameuse réunion tant décriée dans son propre vestibule (*Saqifa*) lequel sera peu de temps après exilé puis assassiné. C'est écrit noir sur blanc dans les corpus de référence sunnites mais le commun des croyants n'ouvre aucun ouvrage pas même le coran dont il ne trouvera aucun fait tant décrié par nous dans cet ouvrage. Nous ne faisons que reprendre les récits de la tradition sunnite et non chiite.

Saad abu Ubada n'avait aucune estime pour les hommes du triumvirat qui lui étaient également socialement parlant inférieurs qui plus est, opportunistes jusqu'au bout des ongles. En effet, que de fois ont ils pris la fuite durant les batailles alors que généralement ils se trouvaient de surcroît à l'arrière des troupes. Un imam chiite très critique à l'étude des corpus sunnites officielles faisait remarquer à ses ouailles qu'il n'avait trouvé aucun rapport de bataille détaillé avec le décompte des soldats tués ou même blessés du sabre de *Omar ou abu Bakr* alors inutile de parler de *Uthman* qui avait en horreur la violence! Étonnant n'est ce pas surtout que la tradition est si friande de récits de batailles de compte rendu exhaustifs dans la droite ligne apologétique...Or, *al-Jahiz* a trouvé un alibi imparable en affirmant que *Abu Bakr* ne combattait pas car il surveillait la tente du prophète ou encore qu'il était au même niveau que ce dernier en tant que chef! Il ne prenait par

conséquent pas part au combat! Pourtant, la tradition affirmait que le prophète fut blessé à *Uhud*, une dent cassée et de nombreuses blessures en dépit de ses protections ce qui prouve qu'il se battait au même titre que ses hommes. Par ailleurs, quel est ce donc chef qui ordonnerait à ses hommes d'aller au combat tandis que lui resterait planquer. Ce n'est pas dans la tradition tribale arabe avec son code de l'honneur. L'argument tombe de lui-même en désuétude comme nous l'avons suffisamment démontré en décrivant cette société et sa psychologie propre.

D'autre part, le clan plus généralement la tribu suit le choix du chef dans cette culture particulière. On peut donc avancer que le statut clanique, religieux et politique avec sa fonction et son rôle au sein de la famille prophétique étaient des arguments de poids prépondérant dans le choix des *ansar (Khasraj)* de ne pas accorder un quelconque intérêt à *Omar ou abu Bakr*. Faut il rappeler la proclamé publiquement à *Ghadir khumm* par le prophète comme étant son successeur au sein de cette alliance nouvelle actée.

Cette histoire du préau avec sa dramaturgie instable son scénario trop facile semblerait être à notre raison raisonnante une forgerie destinée uniquement à légitimer *abu Bakr* et plus généralement, cette histoire troublante confuse, sombre. Le fait qu'il y eut un véritable coup d'état prémédité et parfaitement organisé ne fait plus aucun doute à la lecture des événements en dépit des falsifications entreprises pour atténuer tout rôle compromettant des *sahaba*. Mais le *jeudi noir* dixit *ibn Abbas* sonnait haut et fort comme le rappel inexorable de la trahison préméditée de certains compagnons. Il représente les prémices d'un fait acté. Maintenant, revenons après ces explications nécessaires à la compréhension du discours dans ses moindres

détails, les plus insignifiants, à 'Ali ibn abi Talib le calife dont les mérites et attributs personnels sont de loin supérieurs aux autres compagnons comme les sources historiographiques sunnites nous les rapportent de long en large. Ici encore, on ne peut que constater que les mérites et attributs du hachémite en général furent reporter sur les autres "*califes dits bien guidés*".

En outre, nous retrouvons les critères coraniques qui instituent le successeur du prophète qui reste une injonction divine:

- "*il n'appartient pas aux hommes de choisir*" en C.28,68, sur la succession du prophète. Le théologien wahhabite *Albani* a authentifié le *hadith* dans le *kitab al Sunna* de *ibn abi 'Asem (al-Shaybani)* p.560 hadith 1188:

- "*il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur (khalifati)*". les rapporteurs sont les mêmes que ceux de *Bukhari* et *Muslim*. Cela signifie que nous parlons des deux *scheik al islam* sunnites comme la tradition les qualifie. Nul doute sur leur fiabilité, la véracité de leurs propos...Pour résumer rapidement, nous avons l'agrément et l'accord unanime, *rida wa jama'a* qui était le premier critère légitime du successeur du prophète décidé par Dieu dans le coran¹¹⁴.

Ensuite, nous avons l'antériorité dans l'adhésion à l'alliance tribale ou islam, soit *sabiqa* le second critère de sa légitimité de calife outre, qu'il fut le premier à avoir accomplis la prière derrière *Muhammad et Khadija* selon *Tabari*. Enfin, il est le guerrier qui a tenu a bout de bras l'alliance de *Muhammad* quand les autres fuyaient les combats. Troisièmement, le lien de parenté *qaraba*: il est le cousin du prophète donc postulat central de cette société tribale et de son fonctionnement.

114.On se rend compte que la foi a besoin de temps pour s'implanter dans les cœurs et les esprits aussi, les hommes de tribu sont encore dans leur système en vigueur dans leur mode de décision et leur connaissance croyance de leur système avec les pressions et autres jeu politique communs à toute société.

Quatrièmement, *wasiya*, la disposition testamentaire. Celle ci fut faite par Muhammad chargeant 'Ali de régler ses affaires. En ce qui concerne le testament politique à proprement parlé, il fut intelligemment perturbé lors du dit *Jeudi de la grande calamité*¹¹⁵ où 'Umar déclencha un chaos dans la pièce lorsque le prophète demanda de quoi écrire pour laisser à sa communauté ses ultimes volontés de gouvernance.

Cinquièmement, *nass*, texte sacré/*naql* transmission fidèles des sources. 'Ali est considéré par ses pairs comme le *combattant du ta'wil* soit, l'herméneute du sens caché, ésotérique du coran comme il est aussi l'interprète par excellence du sens obvie du coran donc le *tafsir*. Nul autre compagnon possédait son savoir en outre, nombreux sont les *ahadith* prophétiques authentiques tant sunnites que chiïtes corroborant nos affirmations sur la supposée sagesse de 'Ali...

Or, rappelons un fait essentiel inhérent à cette société tribale: qui est *abu Bakr*? Quel est son statut au sein de son clan et plus généralement au sein de *Quraych sa tribu*? Qui voudrait le tuer? La réponse est évidente et claire: personne étant donné qu'il est un homme insignifiant issu d'un clan subalterne qui ne joue aucun rôle décisionnaire au sein de la tribu. Le corpus islamique sunnite propose des explications. Voici résumer brièvement l'une d'entre elles. *Hind*, l'épouse de *abu Sufyan*, somme ce dernier de venger ses morts après la désastreuse bataille de *Badr* en l'an 624 où elle y perdit son père, son frère et son oncle. Les raisons invoquées pour expliquer ce fait guerrier sont peu claires. En outre, *Abu Sufyan* n'était pas présent à cette désastreuse bataille en raison d'une impréparation complète des leaders de *Quraych* outre leurs

115 Voir notre ouvrage «la succession du prophète, la trahison des compagnons?» ses conséquences politiques et religieuses jusqu'à nos jours; la vision des perdants de l'histoire d'après les sources sunnites Éditions Lulu.com 2022

âges avancés voire de leur soldats qui n'en étaient pas réellement donc non formés. De plus, il appert que cette bataille n'avait pas lieu d'être puisque la caravane de Quraych était saine et sauve; mais, certains va t'en guerre au sein de *Quraych* désiraient absolument en découdre avec *Muhammad* tel *Abu Jahl* le *makhzumite*...Réalité ou forgerie?! Voilà pourquoi nous ne sommes pas totalement convaincus par cette explication avancée. Mais, l'anecdote est trop croustillante pour être passée sous silence et le metteur en scène du film *le Messager* la reprend dans son scénario. Il nous faut interroger: pourquoi cette bataille est elle catastrophique pour *Quraych*? La raison est selon nous purement symbolique plus que matérielle. En effet, *Quraych* perd ses leaders à *Badr*. D'un certain point de vue, cela signifie que le monde ancien représenté par ces vieux leaders que sont le père de *Hind* (*Rabi'a*) ou encore le père de *Ikrima* (*abu Jahl*) au détriment de cette jeune génération montante laquelle incarne le futur, la modernité avec *Abu Sufyan* d'une part qui s'affirmera comme leader à la tête de *Mekka* et d'autre part, *Ikrima* ou *Khalid ibn Walid* qui deviendront des atouts militaires essentiels dans l'armée musulmane une fois qu'ils auront rejoint l'alliance tribale de *Muhammad*. *Hind* crie vengeance pour les siens tués en duel et ce qui est important dans toute cette histoire est qu'ils le furent par leurs égaux - et nous soulignons deux fois plutôt qu'une- d'un point de vue anthropologique sociologique tribal donc *Hamza*, 'Ali et al *Harith* des hachémites, parents de *Muhammad* prirent places face aux descendants de 'Abd Shams pour un duel d'ouverture de bataille, une tradition ancestrale dans de nombreuses cultures comme chez les grecs. En fait, il y eut une première altercation verbale suite aux hommes de tête censés ouvrir les hostilités. Or, après s'être identifier les

omeyyades prièrent *Muhammad* de combattre leur égaux et non des acteurs sociaux issus de la plèbe ou disons insignifiants, subalternes. Dans les faits, *Hind* n'évoque à aucun moment de sa diatribe et à plus forte raison les noms de *abu Bakr*, *'Umar*. Pourquoi le ferait elle? Ils n'ont aucun rôle ni de près ni de loin dans cette bataille.

La réalité anthropologique historique est plus terre à terre, loin de l'apologétique islamique traditionnel, ces deux compagnons élevés au rang d'infailibles sont pour *Hind*, la fille d'un aristocrate Mecquois, des hommes insignifiants puisque elle les ignore magistralement. Elle demande à l'esclave abyssin, *Wahshy*, le lanceur de javelot s'il veut gagner sa liberté; pour cela il doit tuer lors de la prochaine bataille –*Uhud-Muhammad*, *Hamza*, *'Ali* lesquels ont tous la particularité d'être hachémite, ennemis jurés de son clan, selon la tradition.

Par conséquent, si l'on reste dans la logique historico-critique non dans la mytho-histoire islamique ni *abu Bakr*, ni *'Umar* ni même le troisième larron du triumvirat n'aurait logiquement pu «hériter» ou «succéder» au poste de calife sans ce coup de force sur cette société bien établie dont *Muhammad* avait jeté les bases d'une subversion de ce système millénaire dont les conservateurs ne voulaient pas.

D'autre part, le noble *Ashraf*, *Saad abu Ubada al Ansari*, chef des *khasraj*, grand compagnon du prophète s'opposa à l'élection de *abu Bakr* à *Saqifa*¹¹⁶ pour la même raison laquelle est rationnelle, critique.

116 *Saqifa* est le préau de *banu Sa'ida* où s'étaient réunis en privée des acteurs sociaux dont on ne sait exactement le nombre exact afin de discuter de l'avenir sans *Muhammad*. C'est le moment controversé par excellence où s'est joué selon la tradition islamique l'avenir de la communauté naissante avec «l'élection d'*abu bakr*»; voire notre ouvrage dédié à cette succession du prophète déjà cité voire les ouvrages de *Madelung*, *Amir moezzi*, *Tabari*, *ibn Athir*. Mais aussi *Kitab Sulaym*, le plus vieux écrit islamique.

'Umar avait conscience que cet homme était socialement parlant au dessus d'eux, trop encombrant, aussi il fallait l'éliminer; il le fera assassiner quelques temps plus tard en exil. La tradition sunnite rapportera qu'un djinn (sic) avait tué ce compagnon. Circulez rien à voir. Sans doute faut il prendre une partie de la tradition au second degré.

Les récits de l'histoire islamique canonisés restent à bien des égards dans le mode du merveilleux et enflamment l'imaginaire populaire avant tout lequel on doit bien l'avouer reste d'une grande naïveté au regard de notre époque contemporaine scientifique. Toutes les investigations trop critiques sur les sources secondaires de l'islam sont honnies du discours académiques et religieux dès lors qu'elles représenteraient un possible danger et d'ailleurs, les exemples ne manquent pas ces ultimes décennies à l'instar de l'égyptien *Zayd abu Nasr*. obligé de divorcer son épouse. Aussi, il s'exila en Hollande avec sa femme et décédera peu de temps après. Les compagnons, les suivants des suivants à l'exception des fidèles d'*ahl ul bayt* trahirent l'idéal de *Muhammad* et donc de *Ali* et adoptèrent la manière la plus dure dans tous les cas plutôt que le juste milieu, la douceur, le pardon.

Dans le même temps, nous avons découvert la fabrique des parangons de vertus qu'étaient devenus les *sahaba*, (*radya allah anhu*) avec des sobriquets élogieux du type, le sage, le savant, le vertueux etc. Or, les milliers de *akhbar* et témoignages historiques rapportés par les savants religieux, *muhaddithun* sur leurs actions après la mort du prophète sont catastrophiques pour leur comme *Jamal*, *Siffin*, sont qu'ils s'avèrent être des du prophète. contre toute réalité anthropologique historique et pire coranique. 'Ali dut avaler des couleuvres plus énormes les unes que les autres durant les vingt cinq années d'un calvaire

innommable à contempler le travail de sape des dits califes. qui de surcroît n'étaient sociologiquement parlant pas de son statut à l'exception de *Uthman* pour sa généalogie uniquement car pour le reste il était l'égal des deux seconds couteaux malgré l'alliance tribale¹¹⁷ nouvelle instituée par *Muhammad* laquelle ne l'oublions pas naquit dans le conflit. Le prophète n'a d'ailleurs pu que partiellement subvertir ce monde tribal. *Muhammad* sut grâce à son savoir faire, son empathie, sa résilience *sa* sensibilité et sa parfaite connaissance psychologique de son milieu et du contexte difficile dans lequel il se lovait. Toute cohésion sociale était possible uniquement au prix de compromis récurrents et ses nombreux traités dénotent son génie politique.

Le *hajj* par exemple comme bien d'autres coutumes, et traditions voire les valeurs éthiques, morales que sont le code chevaleresque bédouin dit *muruwwa* était fondé sur le courage, l'honneur, l'hospitalité. En outre, le monde bédouin avait comme toute société quelle qu'elle fût sa spiritualité ses croyances surnaturelles avec ses bétyles placés à des endroits centraux stratégiques qui marquaient les frontières, les limites de l'espace sacré, *haram*. D'ailleurs, de ce *topoi* particuliers est né avec "l'islam" naissant, le "*masjid al haram*" le lieu de prosternation sacré" et *marwa, safa, pierre noire*, etc, étaient autant de bétyles qui pouvaient par ailleurs être des végétaux, une source d'eau, *zam-zam* improbable dans un environnement hostile. Ils sont des protecteurs surnaturels selon les anthropologues.

117Nous énonçons à dessin le substantif alliance *mithaq* plutôt que *islam* lequel serait ici un anachronisme; effectivement ce moment de l'histoire, c'est à dire à la mort de Muhammad, l'islam n'existe pas encore en tant que religion avec son dogme, son canon etc, car une religion a besoin de temps pour pénétrer les cœurs et les âmes s'institutionnaliser, se construire une doxa et devenir une foi populaire.

Viendra ensuite se greffer sur ce monde tribal arabe bédouin des valeurs étrangères *a'jam* à cette connaissance-croyance spécifique à l'instar du concept d'eschatologie ou de vie après la mort...

'Ali n'est pas seulement abasourdi par l'évolution politique de la communauté qu'il a observé patiemment avec attention durant tout ce temps.

Nous comprenons aussi pourquoi les auteurs ultérieures de la tradition musulmane tels que *ibn Taymiyya*, *ad Dhahabi* remirent en doute la fiabilité, la véracité de *Shiqshiqiyya* car il sont fondamentalement pro califat de *Damas*. D'une part, son *isnad* et d'autre part, le ton employé par l'*imam Ali* à l'égard des trois premiers califes seraient le symbole de cette forgerie chiite, selon un auteur¹¹⁸ contemporain.

Revenons après cette longue digression sur 'Ali. Il se demande dans sa *khutba* par quel miracle lui a t'on attribué des opposants à la fonction suprême qui ne sont pas ses égaux!

Comment pourrait on encore nier un tel argument de nature anthropologique sociologique comme le fait *ibn Taymiyya* et son élève *ad Dhahabi* après lui. La mauvaise foi du premier est évidente outre qu'il haïssait *ahl ul bayt*. Or, l'*Imam 'Ali* ne rapportait qu'une banale constatation, rien de plus. Ils lui sont inférieurs sur un plan sociologique outre que le savoir coranique est un étalon nouveau pour certains hommes de tribu fondamentalement religieux tels Ali, Abu Dharr, Ammar etc dont la foi en ce combat est personnellement mené pour faire triompher cette alliance des origines devenue l'islam. Sur ce plan, il est au dessus des trois premiers califes et les faits(le rôle joué durant les combats) le prouvent encore. Il sait d'où il

118 *Safa Khulusi*, "The Authenticity of *Nahj al-Balagha*", *Islamic Review*, 10, 1950, pp.31 à 35

vient et quel est sa place dans la tribu en tant que fils et petit fils de *abu Talib ibn abd al Muttalib*, homme de haute lignée, non un acteur sans relief qui tourne les talons, lâche, hypocrite. L'imam est par ailleurs réputé pour son éloquence, sa rhétorique, son savoir. Il déploie sa vivacité intellectuelle, son charisme devant un auditoire captivé d'où le commentaire de son cousin qui le priait de reprendre son exposé.

Sa *khutba* est d'une certaine manière un «*j'accuse*» avec cependant une certaine retenue vis à vis des hommes qu'il dénonce pour leurs intentions et leurs actes. Son ironie reste mordante mais respectueuse de la bienséance. Son éthique est irréprochable ce qui n'est pas le cas de ces acteurs de cette parodie de très mauvais goût qui n'ont pas son charisme pour espérer concourir avec lui. Mais, *Ali ibn abi Talib* est assurément maudit par sa propre tribu et plus particulièrement le clan aristocratique majeur de cette dernière. Au regard du contexte historique dans lequel nous sommes les paroles de l'Imam sont d'un point de vue sémantique épistémologique culturel probablement authentiques. La rancune du clan omeyyade est tenace et ses dérives vengeresses prouvent l'animosité viscérale qui obnubilait le fils de *abu Sufyan*. Notre sous titre de notre premier tome «*Saqifa annonce Karbala*» renforce notre allégation de cette annihilation politiquement historiquement programmée des descendants de l'imam. Cette politique de terreur mise en place par les califes va à l'encontre de la parole coranique, de son message de sa guidance pour les hommes car ce clan est tout sauf religieux. *Henri Lammens* parlait dans ces recherches sur cette famille d'un pouvoir séculier totalement en phase avec cette mentalité tribale. Ainsi, les omeyyades forts de leur pouvoir financier ont pu recruter une armée de mercenaires considérable avec une propagande

idéologique sur l'information qui n'a rien à envier à nos autorités actuelles. Celui qui contrôle donc l'information assouvit ses intérêts les plus vils quitte à gouverner contre ses propres sujets. Cette vengeance barbare trouve ses origines dans le conflit parentale entre *Abd Shams et Hashim via Badr etc....* De Telles évidences doivent être rappelés en dépit de la chape de plomb fixée par les vainqueurs de l'histoire sur une histoire événementielle mutilée, mutilante et tabou. Les conséquences de cette mytho histoire sont une ignorance institutionnalisée que l'on retrouve jusque dans les élites de nos jours en dépit d'un accès à la culture en général.

Le ton *presque fataliste de l'imam dénote* un aveu de faiblesse, une impuissance à endiguer l'injustice, la corruption, la violence, à raisonner les esprits et toucher les cœurs de ses sujets. On observe ailleurs dans certains sermons du *Nahj al Balagha* les reproches adressés à ses hommes de *Kufa* voire *Basra* au moment de *Jamal* par exemple dont la parole ne vaut pas plus que l'éternuement d'une chèvre.

Certes, 'Ali commit des erreurs militaires à certains moments où il avait quasiment la victoire à porter de lame comme à *Siffin*. Il donna l'ordre à son commandant *Malik Al Ashtar* de se replier à cause d'une partie de ses troupes qualifiées plus tard de sortants, *kharijites* lesquels se retournèrent contre lui et devinrent ses plus féroces ennemis. D'ailleurs, l'un deux, *ibn Muljam* le blessa mortellement durant la prière de l'aube à *Kufa* d'un coup de couteau.

Shakshaqiyye est donc 30 ans seulement après la mort suspecte du prophète, le rappel détaillé des turpitudes endurées par *ahl ul bayt* et ses fidèles. L'orthodoxie a occulté un pan entier de cette histoire conflictuelle dont le sermon de Ali expose en détails ses aléas, traîtrises, innovations des *sahaba* devenus

califes pour littéralement anéantir le travail subversif laborieux opéré durant 20 années du ministère apostolique de *Muhammad*. Ils ont muselé la parole des contemporains à l'instar de *Umar* qui est devenu calife seulement deux ans après le prophète d'où ce travail de destruction¹¹⁹ en règle des écrits constitués par les contemporains de *Muhammad*, en somme les compagnons. C'est donc à juste titre que le chercheur tunisien pouvait parler du «gel de l'écriture» donc, une entrave à la mémoire musulmane sans laquelle nous aurions peut être aujourd'hui accès à des informations fiables. *Ali* dénonce cette mentalité matérialiste débridée contre la voie de dieu tracée par *Muhammad* avec son cadre spirituel politique social culturel juridique normatif inhérent à l'alliance tribale initiale pour laquelle *Ali* s'est battu sans compter. Voilà, une sorte d'effet boomerang si l'on peut dire au sujet de *Ali* puisqu'il paie cash son zèle d'hier à combattre sa tribu et cette vengeance rejaillit crescendo sur ses descendants depuis le prophète lui même, certainement empoisonné

Le bédouin citadin ou nomade est par nature un épicurien pragmatique aimant profondément sa liberté outre un milieu rude où la contrainte est déjà présente naturellement de par ce milieu hostile aussi, sa réticence à embrasser un mode de vie étranger à ses mœurs est compréhensible car l'islam auquel *Muhammad et Ali* l'invite est contraignant.

Ce sermon est au-delà des doléances citées jusque là, le ressassement d'une injustice qu'il rumine depuis trop longtemps. En outre, son sermon reprend les thèmes déjà abordés par *Fatima* deux décennies plus tôt dans la mosquée de son père à *Médine* lorsqu'elle dénonça l'imposture des

119 Voir notamment la note 1 p.520

compagnons demandant en informant les ansar, les alliés de son père, justice

«Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; j'ai volé au ras du sol avec eux et j'ai survolé dans les airs comme eux, mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer.»

En vain, il a participé à cette mascarade. D'ailleurs, il ne s'étend pas sur ce dernier épisode tellement la bassesse des acteurs en lice était affligeante. Il a constaté encore une fois qu'il n'accéderait pas à la fonction suprême pour rétablir la religion de *Muhammad*. Une lecture à rebours montre de son point de vue une réalité politique cynique avec ses coups bas, les intérêts personnels et claniques, les privilèges enfin cet entre soi qui est cette farce consultative. Le choix des mots de l'imam n'est pas anodin, chaque terme est pesé pensé parfois voilé à peine son sentiment de dégoût. D'ailleurs, il refuse de commenter ici leurs faits et gestes pour ne pas tomber aussi bas qu'eux car il est au-dessus d'eux: «(...) ces hommes inférieurs à moi»(...). Ici nulle arrogance de la part de l'imam *Ali* car il connaît sa propre valeur et n'oublions pas qu'en tant que chef profondément religieux il prend dieu à témoin de son injustice¹²⁰ subie aussi, l'humilité de l'imam est au dessus de tout soupçon de ce genre car il est constamment sous le regard de dieu en quête du bien, la justice rien que la justice. En effet, *"l'un s'est penché à sa rancune, l'autre à son gendre"*. Là où le bien commun, le bien être des croyants devraient uniquement être la préoccupation première des intervenants à cette *shura* à huis clos dont le caractère particuliers est pour le moins caricatural; d'ailleurs, il s'abstient de parler ici. Il appert que l'alliance tribale

120 On pourrait éventuellement se rapporter au livre de Jérémie *tant les turpitudes subies par la famille prophétique sont interprétées dans ce corpus entre les p 1327 -1422; bible de Jérusalem, éditions du Cerf, Pocket 1998*

primitive construite pas à pas dans la douleur est quasiment morte née avec son prophète puisque les compagnons récalcitrants de *Quraych* l'ont rejeté en se rebellant contre *Muhammad* notamment ce fameux jour dit de la «*grande calamité ou jeudi noir*» selon les termes de *ibn Abbas*.

Cette *fitna* intervint 4 jours avant sa mort toutefois, la remise en question du chef en tant que leader de la communauté est antérieure puisque plusieurs attentats contre lui eurent lieu. Inutile alors de chercher des circonstances atténuantes aux compagnons comme le font les gestionnaires du sacré sunnites ajoutant l'eulogie obligatoire «que dieu les bénisse» (sic), oui effectivement, des hommes qui ont trahi le prophète, dénaturé le message coranique, anéantis l'héritage prophétique et matériel des *gens de la Demeure*, commis d'innombrables calamités, meurtres afin de contrer toute velléité de leur part et de ceux de leurs fidèles.

'Ali préfère garder pour lui les *Ur-Gründe* avec les conclusions qui s'imposent afin d'éviter de vaines polémiques, de toute manière il est trop tard. L'imam est blasé par tant d'années à se battre en vain contre des moulins à vent à croire qu'il est le seul des *sahaba* à vouloir éduquer les âmes de ses sujets à l'instar de *Socrate*. Le boycott total de *Quraych* entre 616-619 plus connu sous le nom du ravin¹²¹ d'*abu Taleb*.

121 Lieu-dit à *Mekka* où étaient reclus *banu Hachim*. Le prophète répondit un jour à *'Uthman* qui au moment du partage du butin après une bataille remarquait que le prophète ne donnait jamais de ses propres mains la part qui revenait aux descendants de *banu 'Abds Shams et banu Nawfal* alors qu'ils étaient parents, dit il; il voulait en connaître la raison. Ressentiment à l'égard de *banu 'Abd Shams et B. Nawfal*?(le *Ur-arrière grand père de Muhammad, 'Abd al Manaf* avait 4 fils, dont trois d'une même mère: *Hashim, 'Abd al Muttalib et 'Abd Shams, et Nawfal* avait une autre mère). *Muhammad* répondit à sa question ainsi: jamais *Banu Hashim* et *banu 'Abd al Muttalib* ne s'étaient séparés même dans les périodes difficiles avant et après l'islam. Dans le ravin, ils restèrent solidaires alors que les descendants de *'Abd Shams et Nawfal* eux, complotèrent

l'imam 'Ali ibn abi Talib amir al muminim

'Umar avant de rendre son ultime soupir prit une décision arbitraire pour barrer une nouvelle fois la route de 'Ali au califat. Il était certain qu'une consultation publique donnerait 'Ali calife haut la main pour toute les raisons déjà évoquées plus haut. La photo ci-dessous met en scène 'Ali debout parmi les cinq candidats de cette pseudo *shura*. 'Abd ar Rahman bin 'Awf d'une part et 'Uthman d'autre part, sont les deux hommes auxquels 'Ali ibn abi Talib fait référence dans son discours: -«l'un d'eux s'est penché à sa rancune et l'autre à son gendre».



Ci dessus la scène de la fameuse consultation, *shura*, décidée par 'Umar avant sa mort, tirée du film iranien de Dawud Mir Baqari de 2008 «al Nabras, le flambeau».

*At-Tabari*¹²² rapporte avec une foule de détails cet événement. L'historien préalablement explique la vision de *Abbas* sur cette consultation.

Ce dernier est le frère de *abu Talib*¹²³, tout comme *Abdallah*, *Hamza*, *abu Lahab*. Il est présenté par l'historien comme un être raisonnable au fait de la *res publica*. 'Ali vint trouver son

contre *Muhammad* lequel n'oublia pas...

122 *At-Tabari* dans sa chronique universelle abrégée en deux tomes par le persan *Bal'ami* traduite du persan en français au 19 s par l'orientaliste *Zotenberg*, responsable au département des manuscrits à la bibliothèque nationale.

123 *Abu Talib* et *Abd'Allah* ont les mêmes père & mère contrairement aux autres qui ont des mères différentes...

oncle 'Abbas et lui fit part de l'invitation qu'il a reçu de 'Umar dans la perspective de choisir son successeur. L'oncle lui conseille de ne pas répondre à cette invitation. En effet, selon 'Abbas, 'Umar ne donnera jamais à *banu Hashim* le pouvoir et les faits le prouvent. Il le convoque effectivement avec les autres pour cautionner cette *shura*, il est l'alibi nécessaire à la légitimité du successeur du calife sortant.

En revanche, s'il restait loin de cette mascarade, il pouvait rétorquer qu'aucun représentant de *banu Hashim* n'était présent à cette consultation, une nouvelle fois. 'Ali, selon l'historien, rétorquait qu'il ne pouvait se séparer des compagnons car il pensait que 'Umar lui donnerait le pouvoir. On voit ici que l'historien présente 'Ali sous les traits d'un homme naïf peu au fait du jeu politique contre lui et sa tribu donc *Muhammad* comme si sa mémoire était à ce point défaillante: comment oublier la *calamité du Jeudi, Saqifa*, l'attaque de leur maison par *Umar* et ses hommes, les coups portés contre *Fatima* qui mourra *circa* 70 jours¹²⁴ après cet épisode odieux alors que son père venait à peine de mourir; enfin, il l'enterra de nuit comme une pestiférée pour ne pas que les usurpateurs prient sur sa tombe; il a en mémoire l'héritage de *Muhammad* accaparé par *Abi Bakr* etc etc; Bref, les griefs ici exposés ne sont pas exhaustifs. Le portrait de *Ali* dessiné ici par la tradition sunnite est pour le moins caricatural et négatif sur le fond et la forme. Pire, *Saqifa* et ses conséquences macabres pour *ahl ul bayt* n'avaient jamais eu lieu...*Abbas* reprochait dans la foulée à son neveu de n'avoir jamais écouté ses conseils; aujourd'hui, il ne pouvait que s'en prendre à lui-même. *Shaqshakiye* contredit cette histoire officielle sunnite

124 Selon les récits de la tradition qui ne s'accordent pas comme souvent sur les dates certains avancent 6 mois.

avec une telle force qu'il est pratiquement insoutenable tant pour l'élite orthodoxe que la masse laborieuse des croyants de soutenir une telle exégèse. L'argumentaire chiite est une forgerie. Comment, 'Ali pourrait il tresser des portraits aussi peu glorieux des compagnons «*promis au paradis*».

«*Alors un troisième ('Uthman), se présenta, gonflant ses plumes et avec lui ses proches parents qui se mirent à avaler les biens de Dieu (l'argent public) comme font les dromadaires avec les plantes printanières. Ce qui l'amena à sa ruine, tué par ses propres œuvres, surtout par son indigestion.*»

'Uthman est donc proclamé calife par la grâce de Omar car le stratagème établit par 'Abd ar Rahman bin 'Awf et son cousin qui n'est autre que...'Uthman a parfaitement fonctionné selon Tabari.

Rappelons encore une fois que Uthman ne doit son élection qu'au fait que abu Ubayda ibn al Jarrah avait prématurément rejoint son Seigneur, lequel était censé succéder au deuxième homme du triumvirat. D'ailleurs, 'Umar le dit sans ambage sur son lit de mort en inventant pour l'occasion un nouveau hadith «*Qui nommerais je? Si Abu Ubayda fils de Jarrah vivait encore, je le nommerais car dit il, j'ai entendu le prophète dire qu'il était un homme loyal*».

Quoi qu'il en soit, 12 années après le prophète, 'Uthman en dépit de son âge devint un calife sans envergure à la merci de son clan.

Il est inutile de s'éterniser sur le califat de 'Uthman en dépit de ses 12 années au pouvoir car les faits sont encore frais dans la mémoire collective lorsque 'Ali donne son sermon. Le hachémite tout comme les nombreux compagnons du prophète fidèle d'*ahl al Muhammad* lui en voulaient terriblement d'avoir subvertis la religion du prophète avec son népotisme même si

les dix années du califat de 'Umar avaient inauguré ce cycle d'innovations blâmables.

L'omeyyade était avant tout l'unique responsable en tant que leader politique et religieux de sa propre déchéance de son «*indigestion*» comme le dit si bien 'Ali dans sa *khutba*. En effet, son clientélisme clanique extravagant occasionna partout dans l'empire des troubles, de l'insatisfaction, des disettes bref, une haine viscérale envers ce vieillard et son clan totalement indifférent au sort de ses administrés dont il s'était coupé puisqu'il ne sortait plus de son palais. Il était devenu la marionnette de *Marwan*, celui là même qui fut déporté avec son père par le prophète jadis pour leur outrage excessif envers lui. Les deux premiers califes avaient perpétué la sentence sans rien changer à la politique du prophète à leur égard. Or, une fois 'Uthman élu calife, il les fit revenir à *Médine* et leur donna: biens, argents, terres et pouvoir. Était ce vraiment et uniquement dans la seconde partie de son long règne de 12 ans, comme le prétend la tradition musulmane pour sauver la face du 3 "calife bien guidé" que la corruption à grande échelle fut instaurée. En effet, l'orthodoxie présente le califat de 'Uthman comme deux périodes distinctes dont la première serait la continuation parfaite de la politique de 'Umar à travers les conquêtes militaires afin d'occuper les tribus bédouines arabes et les compagnons mécontents de sa politique hors de *Médine* évitant ainsi toutes possibilités de troubles intérieurs. Le précédent calife avait le pied sur le cou de ses gouverneurs pour reprendre les propos de 'Ali s'adressant alors à 'Uthman lors d'un échange privé entre les deux compagnons. Le but de leur réunion concernait la politique à mettre en œuvre par le calife pour résoudre la grave crise politique sociale économique qui frappait les sujets de l'empire depuis trop de

temps du fait de son inaction. Il s'était mis de surcroît à dos tous les compagnons du prophète. Cependant, la distinction entre le deuxième et le troisième calife était fondamentale dans le sens où 'Uthman, selon les dits de l'imam 'Ali, lâchait la bride à ses gouverneurs! D'où *des montures impossibles* à piloter. Par conséquent, les outrages relevés dans les doléances des insurgés dans leurs propres régions étaient légitimes outre le dégoût des compagnons du prophète à Médine même. Les gouverneurs du calife avaient toute latitude pour diriger à leur guise leur territoire et ne rendaient pratiquement plus aucun compte au pouvoir central. Le calife était d'une part, leur parent et d'autre part, il était devenu quasiment sénile donc incompetent à gouverner. On peut noter la pertinence de l'argument clanique avancé ici lequel fait sens puisqu'il explique une situation politique de fait. *Marwan ibn al Hakam* utilisait le sceau du calife pour ses correspondances avec les gouverneurs de l'autorité centrale.

'Ali constate froidement les faits. Il ne s'épanche pas plus que cela sur ses propres vicissitudes durant cette période. Pourquoi finalement devrait il encore tergiverser puisque:

- «'Uthman et les siens ont avalé l'argent public comme le font les dromadaires avides des pousses printanières.»

Tabari écrivait dans ses annales que 'Uthman avait donné à *Marwan ibn al Hakam* 15.000 *dihrems* et 5000 à *Khalid ibn 'Usayd*! Les reproches contre le vieux pleuvaient de toute part. Médine, capitale de l'empire musulman est le théâtre d'une intense agitation avant et après le meurtre du vieux calife. Rappelons tout de même que le vieil homme était totalement déconnecté de la réalité; d'ailleurs, lorsque les insurgés pénétrèrent dans ses appartements, ils lui demandèrent d'abdiquer volontairement. Ils ne voulaient pas le tuer. Or, le calife répondit qu'il tenait son pouvoir de dieu et c'est lui seul

qui pouvait le lui reprendre. C'est dans les faits oublier qu'il devait son pouvoir à un stratagème organisé par *Umar* et mis en place par *Abd Ar Rahman ibn Awf* au moment de la décision finale lequel lui offrit le califat sur un plateau. D'où la demande de *Kinâna ibn Bishr* au départ avant de lui planter plus tard son poignard dans le cou; deux hommes *Qutaira et Sudân* entrèrent ensuite et l'achevèrent avec leur sabre. Tel est le récit selon *Tabari*.

'Amr ibn al As, Mu'awiya, Talha et Zubayr, mais aussi *A'isha* s'activèrent pour faire tomber le monarque. Certains par pur intérêt d'autres par jalousie enfin, la masse des croyants par désillusion car son clientélisme excessif et ses ordres macabres (*abu Dharr, ibn Mas'ud*) le rendirent impopulaire d'où l'indifférence générale dans laquelle le vieillard finit son califat au point qu'ils l'enterrèrent dans le cimetière des juifs. N'oublions pas le rôle prépondérant joué par *Marwan*, son ministre et gendre dans cette tragédie grecque. *'Uthman* avait une femme du nom de *Naila* laquelle affirmait selon *Tabari* dans sa chronique au chapitre *'Uthman*:

-«*Prince des croyants, tu t'es mis entre les mains de Marwan qui causera ta perte et tu as éloigné de toi tous les hommes. 'Ali, te serait plus utile que Marwan le déporté; car 'Ali a de l'influence sur le peuple et pourrait te protéger. Rappelle 'Ali fais lui des excuses et ne le laisse pas devenir ton ennemi.*»

Mais, le clan omeyyade accapara et dévora telles des hyènes tout ce qui était encore à avaler dans le califat: terres, biens, argent, or. Ils ne laissèrent que des miettes à une population désœuvrée, exsangue dans un état de grande précarité. C'est donc l'une des raisons pour laquelle l'imam *'Ali* était vu par la population de *Médine, Kufa (Irak) Fustat (Égypte)* comme le sauveur, l'homme intègre par excellence outre ses attributs coraniques, sa précellence en islam, son lien de parenté avec le

prophète. Enfin, il était détaché des biens de ce monde¹²⁵ laquelle était la cause première de la corruption omeyyade. En d'autres termes, il jouissait parmi les croyants d'une aura quasi prophétique; par ailleurs, il était le plus savant des compagnons du point de vue coranique et de la sunna outre une bravoure sans commune mesure dont les exploits à *Badr*, *'Uhud*, *Khandaq*, *Khaybar*, *Hunayn* assura la pérennité de l'alliance tribale de *Muhammad* quand les dits «*grands compagnons*» fuyaient ou se planquaient à l'arrière des troupes à l'instar de *'Uthman* lequel avait mis trois jours pour retourner à *Médine* après la bataille de *Uhud* tellement la peur l'avait tétanisé.

Ce dernier une fois calife prit en toute modestie le titre de *vice régent de dieu*. Il fut prisonnier de sa mentalité clanique et ne put s'émanciper de l'emprise totale de sa famille. Cela le conduisit à sa perte comme le dit *'Ali* dans son sermon. En somme, il n'avait jamais eu l'étoffe d'un leader. Il fut imposé à sa communauté lors de cette mascarade¹²⁶ à huit clos contre le candidat hachémite dont on a vu plus haut le commentaire de *Naila* l'épouse de *'Uthman*. Par ailleurs, pour revenir à *Uhud*, cet épisode fut sans doute pour le prophète une expérience certes négative mais nécessaire dans le sens où il put tirer des enseignements sur sa politique et stratégie militaire, sa connaissance des hommes, leur psychologie. Le coran à l'origine avait certainement révélé les noms des protagonistes qu'ils fussent ennemis ou amis comme le supposait *Amir Moezzi*¹²⁷.

En d'autres termes, il appert que l'occultation, la falsification de l'histoire donc de la mémoire humaine dans son esprit et sa

125 *Dunya*

126 Voir *Tarikh Tabari*, chapitre *Uthman*

127 Le coran parlant ,le coran silencieux, éditions cnrs, 2011 Paris

lettre trouve sa raison d'être sous 'Umar¹²⁸ avec une véritable omerta sur les récits. Ensuite, les omeyyades avec 'Uthman puis *Mu'awiya* mutilèrent à leur tour l'histoire prophétique. La preuve de cette manipulation malheureusement banale devrait on dire puisque elle n'est pas le fait du seul islam, ne fait plus aucun doute au regard de l'histoire tragique d'*ahl ul bayt* dont la mémoire populaire islamique ignore quasiment tout. Nous sommes face de facto à un véritable impensé dans la pensée islamique, un black out complet sur cette famille sainte sur laquelle de surcroît chaque musulman prit cinq fois par jour en pr'swètant ses respects à cette famille dont l'actualité macabre fut étouffée. Pourtant, les chiïtes de nos jours nient publiquement toute falsification sur le coran pour rester politiquement correct. Mais, c'est un autre débat.

Cependant, l'orthodoxie a trouvé la parade en insufflant une idée coranique de pardon récurrent, de repentir même chez les plus pervers, califes ou sujets jusqu'à inventer un hadith «*mieux vaut soixante ans d'injustice qu'un seul jour de désordre*» qui légitime perversion et corruption.

Naturellement, les masses ne connaissent de la tradition que la seule mytho-histoire consensuelle harmonieuse édifiée du temps de l'empire abbasside. Les gestionnaires du sacré perpétuent depuis un millénaire les mêmes topos ou lieux communs apologétiques idéologiques et anachroniques

128 *Takyid al-Ilm, al-Khatib al-Baghdadi* p.53 .Umar apprend que des livres circulaient sur le prophète aussi il donna l'ordre aux gens de lui amener les livres afin qu'il puisse les lire et se faire son opinion comme le pensaient les gens. Or, il les brûla. *Tadkiratu al-Hufadh, Al-Dahabi* p.7 *une autre anecdote sur le califat de Omar toujours au niveau de l'interdiction de divulguer une mémoire orale cette fois ci: Durant les conquêtes de l'Irak, 'Umar accompagna les compagnons(l'armée) jusqu'à la sortie de Médine afin de parler aux hommes. Il ordonna aux compagnons lorsqu'ils allaient traverser des villages, des régions donc des personnes, de ne pas raconter d'histoires sur le prophète quand ils seraient interrogés...*

refusant de fait d'infuser chez le croyant lambda l'intelligibilité de la foi.

Ainsi, de cette histoire familiale douloureuse, sanguinaire nous découvrons deux oncles paternels du prophète, deux frères de même père uniquement, radicalement opposés par leur actualité, leur biographie respective enfin, leur rôle particuliers joué auprès du prophète: en premier lieu, *abu Talib*, le père de 'Ali qui deviendra dans le récit¹²⁹ orthodoxe, le mécréant. En second lieu, *al Abbas* le père de l'exégète de l'islam, *ibn Abbas*, qui combattit son neveu à *Badr* dans les rangs de *Quraych* dicit la tradition les idolâtres ou polythéistes. Il se convertira après la bataille alors qu'il fut fait prisonnier des musulmans.

La proclamation de 'Ali comme calife

Maintenant, l'Imam 'Ali ibn abi Talib est choisi calife après 25 années de retard si l'on peut dire par sa communauté non unanime. Ce choix découle de points fondamentaux caractéristiques de sa stature tribale de par sa généalogie, sa filiation, ses attributs et mérites reconnus par Dieu dont la tradition garde la mémoire dans "les circonstances de la révélation, *asbab al nuzul*". Les qualificatifs du successeur définis par Dieu dans le coran sont les suivants: **A-** *Sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam, **B-** *Qaraba*, lien de parenté, **C-** *Wasiyya*, disposition testamentaire, **D-** *nass wa naql*, texte sacré et transmission fidèle des sources. Tels sont les postulats divins du successeur légitime de l'Envoyé de Dieu

129 car mort sans embrasser l'islam contre toute la narration antérieure concoctée par la sunna de surcroît qui faisait pourtant de lui, le tuteur et protecteur du prophète contre vent et marée mais il n'aurait pas embrassé l'islam de son neveu d'où ce destin peu glorieux qui rejaillira sur ses descendants et d'abord sur Ali qui sera stigmatisé ostracisé maudit combattu par ses parents.

dans le *mushaf*: l'imam de la communauté. Son titre d'*Imam* n'est absolument pas galvaudé et ne sied qu'à lui comme l'a reconnu la tradition par ailleurs.

'*Ali ibn abi Talib* observe avec inquiétude la situation. La tradition rapporte que l'Imam n'est pas intéressé par le pouvoir en revanche nombreux sont les candidats à la fonction. Le hachémite s'en est détaché depuis *Saqifa* et l'exemple de ces prédécesseurs, assassinés, confirme ses craintes puisque les sujets sont tels des hyènes dans sa rhétorique. Or, ses supporteurs ne l'entendent pas de la même oreille. *Malik al Ashtar*, le plus fervent allié de *Ali* va jouer un rôle majeur dans cette élection. En effet, il domine la situation pour le moins chaotique en donnant le ton aux débats certes, son attitude est intimidante pour nombre d'acteurs dont l'attentisme déclaré semblait souvent synonyme de lâcheté comme le fils de *Omar Abd Allah*. Quoi qu'il soit, son charisme, sa force si l'on en croit les historiens sunnites et chiites dont les interprétations naturellement divergent sur les faits sont unanimes à cet égard. *Muhammad ibn abi Bakr*¹³⁰ le fils du premier calife éduqué par *Ali* depuis son plus jeune âge est un fervent supporteur de '*Ali*. En outre, les croyants veulent un guide qui puisse réaffirmer haut et fort les préceptes de justice sociale de *Muhammad* et surtout, mettre fin à l'ère omeyyade source de *fitna*. Enfin, il y a un personnage important dans le régicide de *Uthman* qui ne doit pas être négligé: *Amr ibn al As*¹³¹. Il agissait dans l'ombre

130 Il est le fils de *abu Bakr* et de *Asma bint Umays* qui fut mariée à *Ja'far* le frère de '*Ali* quand celui ci mourut, elle épousa *abu Bakr* et après lui elle maria *Ali* d'où leur proximité et leur relation de père à fils. Il fut nommé gouverneur d'*Égypte* par *Ali* durant son califat. Il perdit la vie au combat contre *Amr ibn al As* et ses hommes pour le compte de *Mu'awiya* avec une barbarie sans nom.

131 Il est sans aucun doute le fils d'*abu Sufyan* (il lui ressemblait beaucoup physiquement) donc le demi frère de *Mu'awiya*. Sa mère qui était une

pour envenimer la situation en montant les uns contre les autres. *al Baladhuri* rapporte dans *Ansab*, V,74 des propos qu'il aurait fièrement tenu:- «*idha hakatu quarhatan naka 'tuha*»

'Ali est assis en compagnie de ses fils dans la mosquée du prophète au moment de l'officialisation de son califat le vendredi. La communauté est sans chef et les insurgés veulent à tout prix élire leur imam avant de rentrer dans leurs régions respectives. Durant les conciliabules le chaos régnait dans la cité. Nous comprenons maintenant les propos de l'Imam face à la réaction des hommes qu'il compare à cet animal sauvage pénétrant et opportuniste...

"- *je fus effrayé lorsque les gens semblables à la crinière d'une hyène, s'attroupèrent autour de moi de toute part, à tel point que mes deux fils (Al Hassan et al Hussein) faillirent être piétinés et que mes deux côtés faillirent être érodés, car on se rassembla autour de moi comme font les brebis autour du berger.*"

L'image est pertinente car cette foule "*semblable à la crinière d'une hyène*" est guidée par son instinct quasi viscéral entre d'une part, un désir farouche de stabilité et d'autre part, la volonté de justice sociale après 12 années de corruption et de passe-droits. La précipitation, l'arbitraire la maladresse sont le fait de cette conjoncture chaotique d'où une atmosphère malsaine entre attente, peur, et révolte accentuée par les différents acteurs et le meurtre du calife le vendredi après midi. Cependant, les différents rapports sont contradictoires sur la véracité des faits, des personnes impliquées dans cet imbroglio politique. Le samedi, dans la mosquée du prophète, l'allégeance au futur calife des acteurs se serait faite publiquement donc. C'était le critère essentiel voulu par *Ali* lui-même pour légaliser et légitimer son leadership. Cependant, le tribalisme en tant que

prostituée déclara al 'As le père du *garçon* car ce dernier l'aida financièrement alors que Abu Sufyan lui était un pingre.

système de fonctionnement politique culturel de cette société est un facteur incontournable avec lequel *Muhammad* dut sa vie durant s'accommoder. *Ali* n'était pas enclin à accepter un quelconque accord avec des personnages aussi vils et corrompus que *Mu'awiya*, *Amr ibn al'As*, et les gouverneurs de province placés par *'Uthman* dont certains déjà installés par *Omar* à l'instar des fils de *abu Sufyan* qui considéraient la *Syrie* comme leur propriété... On observe certains *muhajirun* tels *Talha* et *Zubayr* impliqués jusqu'au cou dans le meurtre du vieux.

A'ischa joua un rôle non négligeable dans le meurtre du *fils de Affan* en soufflant sur les braises de la révolte avant de quitter *Médine* pour *Mekka*. Elle apprit sur le chemin du retour vers *Médina* que *Ali*, son pire ennemi, avait été plébiscité par la population et non *Talha* son candidat, aussi elle fit demi tour et une fois à la *Mecque* incita les populations à venger *'Uthman*. Une coalition composée de *Talha* *Zubayr* *A'ischa* *Marwan*, etc partit pour *Basra*.

Ali est quasiment sommé par ses partisans (*kufa*, *Basra*, *Égypte* ainsi que les *Ansar*, par ailleurs les grands perdants de *Saqifa* avec l'élection de *Abu Bakr* puis de *Omar*) d'accepter le pouvoir.

'Ali, dans *Nahj al Balagha*, donne des descriptions d'animaux-souvent cités dans le coran- aussi variés que mythiques. Il appert que l'imam ne prend plus Dieu à témoin comme c'était le cas jusqu'alors. En effet, il convoquait l'Unique dans son réquisitoire au fil de sa progression. Dès lors, les hommes sont livrés à eux mêmes et se comportent comme des animaux plus suiveurs que raisonnables allant jusqu'à s'attrouper autour de l'imam piétinant presque ses fils (environ 30 ans) à ses cotés. L'attitude de la foule n'est pas vraiment celle du croyant qui s'en

remet à dieu confiant mais plutôt, l'animal apeuré en l'occurrence le mouton lequel s'agglutinent avec ses congénères autour du berger en quête de sécurité qu'offre par ailleurs, le groupe.

Ils sont obsédés par l'élection de leur candidat qui tel le *berger* les sauvera du chaos dans lequel se trouve la communauté des croyants. Ce dernier ne peut être que *l'imam 'Ali*. Et pourtant, ce dernier songe à tout ces hommes se pressant autour de lui dont la mémoire est aussi courte et atrophiée que celle du mouton ils entérinèrent jadis avec une lâcheté le coup de force de *ibn abi Quhafa* et consorts à *Saqifa* en dépit de leur allégeance à *Ghadir Khum!* Ils se laissèrent effectivement corrompre par intérêt, promesses ou par la peur de représailles. Aujourd'hui, ils se réveillent soudain d'un très long sommeil anesthésiés par vingt cinq années d'un régime califal oligarchique. Des califes illégitimes dont il est dit plus haut que *'Umar avait ses pieds sur le coup de ses gouverneurs* à l'exception, comme par hasard, de celui de *Mu'awiya!* Connivence dites vous. On remarque un fait de nature anthropologique historiquement fiable et donc véridique. En effet, les aristocrates mekkois brutalisaient facilement les gens de basse condition à l'instar de *'Uthman* lorsque ce dernier était calife, son comportement vis à vis des compagnons fut ignoble envers *Abu Dharr, Ibn Mas'ud et 'Ammar* dont la peau était *plus sombre que bleue*. Ce dernier sera maltraité par *'Uthman*; d'où ses propos sur cette mentalité aristocratique tribale *Mekkoise* lorsque ses parents et lui-même comme tant d'autres pauvres hères au service des nobles familles Quraychites furent torturés pour leur amour de *Muhammad*. Or, aujourd'hui, affirmait il, il était à nouveau torturé par *Quraych* en dépit de l'islam régnant pour son amour cette fois-ci de *'Ali*.

Par conséquent, le fait religieux n'a aucun rôle dans cet apartheid avant tout sociologique voire ethnique. On comprend aussi pourquoi Omar qui était si prompt à corriger avec sa trique les passants dans le marché n'osait point en revanche critiquer ni même *placer son pied sur la gorge de Mu'awiya* lequel lui était socialement parlant supérieur! Pourtant, *Omar* méprisait le mode de vie anti coranique, anti islamique de l'omeyyade à Damas vivant tel un *Khosroes*...En outre, il avait pour habitude de relever de leur fonction ses gouverneurs après deux années quand *Mu'awiya* n'avait aucun compte à rendre et était en poste tout au long des dix années du règne de Omar....

Mais lorsque j'ai accepté le califat, un groupe (les gens du Chameau, surtout Talha et Zubayr) fit défection, un autre (les kharidjites) s'écarta de la religion et d'autres furent injustes envers moi (ceux de Siffin). C'était comme s'ils n'avaient pas entendu le bon Dieu dire:

- «Cette demeure dernière nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux.»

Sourate: Le récit,(histoire) V.83 dans la traduction de Kasimirski, GF,1970

«*Mais, lorsque j'ai accepté le califat, un groupe(...) fit défection...*» 'Ali devenu calife constate malheureusement une fois de plus que les hommes refusent les signes de Dieu, Sa guidance, Ses prescriptions et enfin, sa personne car la rancune est forte dans ce monde clanique..

Ainsi, le caractère sournois de ses camarades de route assujettis à leurs plus vils pulsions ne se préoccupèrent que de leur unique intérêt personnel ou clanique cherchant à s'élever dans la société tribale par l'accaparement et l'accumulation de biens et richesses.

Ajoutons que certains compagnons se sentaient floués du fait qu'ils étaient restés à l'écart du pouvoir et voulaient maintenant leur part du gâteau. Ils étaient prêts à se corrompre. L'exercice

politique était synonyme pour certains d'un mode de vie très profitable. Il suffit de songer au train de vie luxueux de *Mu'awiya* à *Damas* pour appréhender les désirs inassouvis des deux compagnons cités plus haut qui eux aussi se rêvaient calife après le meurtre de *'Uthman* dont ils avaient joué un rôle important dans ce meurtre. Ils étaient des compagnons de la première heure relativement aisés. Suite à leur échec criant, ils donnèrent leur *ba'ya* à 'Ali croyant qu'ils recevraient de lui les gouvernorats de *Basra et Kufa* au nom de leur «camaraderie». Visiblement, ils étaient aveuglés par leur propre désir car 'Ali n'était pas ce genre d'homme, seule l'intégrité totale comptait pour lui. Ils déchantèrent complètement en se rendant chez l'imam pour une audience privée outre que sa demeure ne correspondait pas vraiment à l'idée que se faisait le commun des mortels de la maison d'un calife. Ils comprirent finalement qu'ils n'obtiendraient rien de cet homme humble et intègre qui recousait ses souliers lui même alors qu'il avait les clefs de la trésorerie de l'empire. Dans le film iranien *al Nabras*, déjà cité ci-dessus et illustré, il y a une scène symbolique et symptomatique de cet esprit caractéristique de *l'Imam 'Ali* tel qu'il est vu par les musulmans toute tendance¹³² confondue: *Talha et Zubayr* rendent visite au nouveau calife. *'Ammar ibn Yasser*, le second de 'Ali lequel est présentement affairé dans les taches administratives de l'empire. 'Ammar accueille les deux hommes qui sollicitent une audience privée au calife. Ce dernier éteint la lampe à huile jusqu'à présent allumée pour en allumer une nouvelle. *Talha* piqué de curiosité face à ce geste étonnant interroge 'Ammar lequel lui rétorque qu'ils étaient venus pour une affaire privée aussi, 'Ali n'utilisa pas l'huile payé par les musulmans mais la sienne propre puisqu'ils étaient

132 ; Chiite, sunnite, soufi, voire chrétiens et agnostiques

venus à titre privé chez lui. Stupéfaits et déçus, ils lui demandèrent finalement l'autorisation de partir pour *Mekka* faire leur *umra*. 'Ali accepta bien que surpris de leur décision en cette période troublée. Ils lui seraient plus utiles à *Médine* ayant besoin d'eux ici non à la *Mecque*. Néanmoins, il accepta mais ils devaient lui renouveler leur allégeance avant de le quitter. Ce qu'ils firent... 'Ali n'était pas dupe de leur plan d'ailleurs, leur frustration était palpable. Maintenant, *Talha et Zubayr* faisaient défection. Ils étaient les grands protagonistes de cette coalition pour le moins bancal qui s'était donné pour objectif de venger le calife assassiné (sic) à *Basra* ¹³³(re sic) et d'en finir avec 'Ali. Ils avaient rameuté le plus de partisans possible depuis *Mekka* jusqu'à *Basra* en incorporant en chemin tous les mercenaires possibles. La bataille du chameau eut lieu le 10 *Jumada II*, 36 soit, le 4 décembre 656. 'Ali dut immigrer à contre cœur pour s'installer à *Kufa* qui devint sa capitale pour lutter contre ces rebellions récurrentes dont la plus importante est Celle de *Damas* avec le duo aux intérêts convergents *Mu'awiya et 'Amr ibn al As*. L'Imam *Ali* mit en lumière l'autre groupe dit des sortants ou *khawarij* qui étaient au départ ses fidèles mais qui firent sécession lors de la bataille de *Siffin*, au mois de *dhul-l-Hijja* 36 soit, à l'été 657 pour former une secte qu'il combatta à *Nahrawan* et annihilera après que cette dernière eût commise nombre d'actes de barbaries sur les populations civiles locales.

Siffin, entre 'Ali et *Mu'awiya* gouverneur par ailleurs depuis 17 ans de cette vaste contrée du *Levant*, est un véritable carnage entre musulmans en raison de l'égo surdimensionné de *Mu'awiya et Amr ibn al 'As* dont l'amour de la *dunya*, monde

133 Les assassins du calife étaient en fait à trouver à *Médine* dans les rangs de cette coalition emmenée par la veuve du prophète 'A'isha sur son chameau roux et le duo *Talha & Zubayr* dont la fin fut tragique.

matériel, était irréconciliable avec l'islam de *Muhammad* qu'ils vilipendaient pour de multiples raisons d'ordre tribal avant tout.

'Ali emploie le terme d'injustice flagrante à son égard. N'oublions pas que *abu Sufyan* fut l'ennemi juré de *Muhammad* et son fils *Mu'awiya* reprit le flambeau de la vengeance tribale contre 'Ali et cela ira jusqu'à son fils *Yazid I* contre *al Husayn*. L'omeyyade était à la tête d'un empire dans l'empire par la grâce de 'Umar. L'injustice dont était victime 'Ali ibn abi Talib avait un goût bien amère car il fit face à trois guerres civiles en 5 ans de règne outre la guerre psychologique idéologique pour saper toute volonté politique chez les opposants. *Saqifa* le poursuivait depuis plus de deux décennies déjà et il ne voyait pas la fin du tunnel.

La citation du verset 83 de la sourate *al qasas*, (le récit, l'histoire) est choisie par 'Ali à dessin pour mettre en lumière le peu de foi qu'avaient tout ces hommes rebelles à Dieu, à son message et préceptes transmis à *Muhammad* dont il était lui, 'Ali, le gardien de l'esprit et de la lettre du coran. Les hommes cherchaient dès lors à l'éliminer à tout prix de tout coté pour retourner à leur leurs connaissances-croyances ancestrales et avant tout assouvir une rancune clanique. Les omeyyades étaient les grands représentants voire les garants de cette vision clanique aristocratique de l'ancien monde avec ses manifestations matérielles.

«Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde».

Il répond par l'affirmative après après avoir introduit le verset coranique tiré de la sourate *al qasas*, le récit dont la sourate concernait essentiellement l'histoire de *Moïse*, la confirmation et l'appel de Dieu à suivre la bonne direction et non celle de la perte des associateurs et des polythéistes mequois enfin de

faire les bonnes actions. Les signes, *âyât* et la nécessité de croire en eux renvoient implicitement selon nous à l'argumentaire de *'Ali faisant un parallèle entre l'histoire de Qarun (Coré) entre les versets 76-82 si et seulement si à son époque le coran avait la même disposition épistolaire que de nos jours ce qui serait stupéfiant. Cependant, cette péricope est essentielle pour nous car le thème abordé dans ce récit est la rébellion des hommes contre Musa et son frère Harun et par extension, la sédition contre le prophète Muhammad voire son légataire légitime 'Ali ibn abi Talib Amir al Muminim. Cette conjuration sera punie par Dieu, qu'ils le sachent.*

- *«Par celui qui a fendu le grain et créé la brise, si ce n'était la présence de ceux qui sont venus me proclamer calife et la volonté de l'armée d'établir la justice; si ce n'était aussi les savants qui ont promis à Dieu de ne pas accepter la main mise des injustes et la privation de celui qui subit l'injustice, j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre.»*

'Ali enfonce le clou et prend Dieu à témoin par cette ouverture de serment qui a l'apparence de la rhétorique coranique de la sourate 51, adh-dhâriyât dont Kasimirski traduit "qui éparpillent, par les éparpillantes"

et dont le contenu renvoie étrangement à la sourate 77 les messagers:

- *" par ceux qu'on envoie en rafales/ et qui souffle en tempête/et qui dispersent largement(dans toutes les directions)/par ceux qui séparent nettement(bien- mal) etc...*

Il semble comme leur signifier une mise en garde devant la puissance de Dieu dont les phénomènes naturelles sont autant de signes, encore une fois, d'éléments de sa toute puissance. Néanmoins, c'est peut être le rappel du jugement dernier et de l'*eschatologie* qui attend chacun des hommes; ils doivent être conscients de la peine encourue pour leurs actes telle l'épée de

Damoclès au dessus de leur tête! Or, il y a cette divergence entre les hommes sur ce qu'ils disent car ils sont incroyables tandis que la voie tracée par Celui qui détient leur destin entre Ses mains est elle claire! Ne réfléchissent ils donc pas aux signes de Dieu. Non, en fait pour beaucoup d'hommes et de femmes, une telle rhétorique est trop abstraite et en fait le prophète avait annoncé la fin du monde. Or, ils l'attendaient toujours. Certes, il y eut la peste, des catastrophes climatiques, des famines, des guerres atroces entre les deux grands empires etc avec des mouvements de masse...

Ces hommes qui s'attroupent autour de lui aujourd'hui sont les mêmes qui 25 ans plus tôt furent déviants, transfuges autant que parjures. Les paroles du prophète lui reviennent certainement en mémoire en cet instant. En effet, il était l'unique personne dans la chambre de 'A'isha avec son cousin sur son lit de mort. Ce dernier pria alors ses femmes et ses parents présents dans la pièce de les laisser seuls. *Umm Salama*¹³⁴, l'épouse du prophète, est un témoin oculaire de la scène. Le prophète fit à 'Ali ses dernières recommandations, volontés par rapport à l'héritage prophétique. La «*mère des croyants*» *Umm Salama* était assise derrière la porte de la chambre; elle fut la dernière personne à quitter les deux hommes. 'Ali sait pertinemment que nombre de ces hommes qui l'enlacent de tout cotés ne sont pas fermes dans leur foi; *toutefois*, Ali fidèle à lui-même, les stimule pour suivre le chemin de dieu et le bien agir. La tradition sunnite écrit pourtant en dépit de ce que nous avançons que le prophète mourut dans les bras de 'A'isha. Forgerie éhontée.

134 Voire *Bukhari et Muslim* pour qui le *hadith* est authentique tout comme les chaînes de garant; *An-Nasa'i* dans *al-Khasayis* rapporte l'épisode mais aussi, *ibn Hanbal*

C'est tout simplement la *parénèse* qui ressort de cette péricope coranique. Autrement dit, nous avons ici une exhortation de *Ali* en direction des hommes à être vertueux.

Ses parents mekkois issus de *'Abd Shams*, les *tulaqa* ou libérés acceptèrent du bout des Lèvres l'alliance tribale de *Muhammad* (sous la contrainte) après la conquête de *Mekka*. Ils eurent l'obligation de prononcer la *shahada* dont la seconde partie de la profession de foi «(...) *Muhammad est l'Envoyé de Dieu*» fut certainement une souffrance pour eux qui le combattirent sans relâche durant une décade. Or, ils prirent leur revanche peu de temps après sa mort. *'Ali* eut durant ces 25 années passées à l'écart de la chose publique, du califat, tout le loisir de réfléchir à des questions de type philosophique théologique surtout en tant qu'herméneute de la parole coranique. Il put donc analyser cette psychologie tribale à la lumière du message coranique dont il est le plus savant connaisseur en tant que chef de la famille prophétique. Il discernait avec un œil affûté et raison les débordements individuels et claniques augurant les comportements de ses cousins voire les *habitus* et autres croyances-connaissances des trois premiers califes illégitimes dont les raisons tribales qui les poussèrent avec un zèle infernale à entamer la dislocation politiquement programmée de cette alliance tribale nouvelle qu'on appelait l'islam. D'ailleurs, le coran ne déclare t'il pas sans ambage «*Ils tournèrent les talons après toi*» ou encore «*tu ne sais pas Muhammad ce qu'ils firent après toi*» semble rétorquer Dieu à son Envoyé lorsque ce dernier prie Son Seigneur d'être clément envers ses compagnons. Il appert que les valeurs coraniques sont visiblement trop contraignantes pour ces hommes de tribu épiciuriens dans l'âme.

L'islam était en expansion continue avec une fulgurance sans commune mesure dans l'histoire et ce depuis *Umar* et son successeur. Ces deux califes voulaient impérativement envoyés les compagnons¹³⁵ vers l'extérieur afin de raffermir leur pouvoir dans la capitale. Or, tout ce que *Muhammad* accomplit durant son ministère apostolique fut mis à mal par les compagnons, qui se détournèrent volontairement de la sunna du prophète et du coran dès son décès. Ils ignorèrent magistralement l'injonction prophétique « *des deux poids précieux, ath-thaqalayn* » ordonnée à *Ghadir Khum*: prendre soin du coran et de sa progéniture laquelle était toujours avec le coran. Or, Les hommes obnubilés par ce monde, *dunya*, jouissances matérielles, biens de consommation, luxe, étaient comme *ces hyènes*.

- Est il encore nécessaire de rappeler le destin de son prédécesseur *'Uthman ibn Affan* victime de son clan et surtout de sa propre *indigestion*.

'Ali ibn abi Talib utilisa à dessein le pronom personnel "*votre*", soit la deuxième personne du pluriel pour bien se démarquer de ses contemporains; c'est à dire ceux-là mêmes qui sont venus le trouver et proclamer calife. En fait, rien ne le rattachait à eux pour la simple et bonne raison qu'ils étaient esclaves de leur quotidien, de leurs émotions en bref, ils étaient accro pour employer une formule triviale mais o combien parlante. *'Ali* est un être à part qui survole cette mêlée, serein en son âme et conscience qui a pris conscience au fil du temps que l'existence aussi superficielle soit elle reste éphémère; *ce monde ne vaut pas*

135 Fu'ad Jabali recense dans son ouvrage «the companions of the prophet,a study of geographical distribution and political alignment» Brill, 2003. Les localisations géographiques et les appartenances tribales vont de paire. Les compagnons s'établirent surtout depuis les califats de Omar et Uthman avec les conquêtes. Les chiffres rapportés correspondent 1688 compagnons .

l'éternement d'une chèvre. En revanche, la justice, l'amour, le don de soi, le partage sont des postulats véridiques enseignés par Dieu dans son livre et son unique souci est sa mise en application. Or, les réticences sont immenses. Ce peuple ne veut pas de cette source de vie d'où le refus de prendre le chemin droit tracé par l'Unique comme jadis *Qarun* se révolta contre le prophète *Musa* et son légataire *Harun*.

Ali est l'unique véritable émir¹³⁶ des croyants, *amir al muminim*, titre qui lui fut donné vingt cinq ans plus tôt accepta cette tâche difficile improbable par souci de justice sociale et divine outre son combat dans la voie de Dieu qui ne lui permet pas vraiment de fuir ses responsabilités car il est conscient de sa parole donnée pour imposer la justice rien que la justice pour laquelle il s'est battu avec *Muhammad* durant toutes ces années contre sa propre tribu. Or, *Quraych* n'a que faire du pacte d'alliance surnaturelle que leur proposait *Muhammad* et de ses questions métaphysiques. Seul importe leur commerce alors, sa propre tribu a manigancé contre lui et *'Ali*. ils durent s'exiler, se battre, enfin se résoudre à patienter ayant perdu au fil du temps son père, sa mère, ses frères, ses oncles, son cousin de prophète, son épouse et mère de ses enfants devenus orphelins et orphelines très tôt de leur mère. Ceux-là mêmes qui sont venus le trouver pour lui intimer l'ordre de prendre le califat se sont jadis soumis aux usurpateurs par intérêt ou crainte voire indifférence et par conséquent, ils ont trahi Dieu, *Muhammad* et *'Ali*!

Aujourd'hui, ils considèrent que le hachémite est le seul capable de sauver la communauté des croyants du désastre, de

136 Et non Omar qui prit ce titre lors de son accession au pouvoir de même que sa kunya attribuée à tort par la tradition selon le savant sunnite ibn Hajar de « faruk » et *al Siddiq pour ibn abi Quhafa* sont tout deux les titres de Ali ibn Abi Talib.

ce népotisme omeyyade qui a plongé l'empire dans une précarité terrible d'où cette révolte qui gronde de toute part à l'exception de la *Syrie* dont nous avons expliqué les raisons de cet état de fait. L'omeyyade n'a de compte à rendre à personne. Il attend donc son heure tranquillement. La communauté de *Muhammad* est retombée dans ses travers d'antan en seulement vingt cinq années après le départ du prophète et le fils d'*abi Sufyan* n'en a cure car son univers est celui de la tribu uniquement d'avant l'islam. 'Ali n'est pas dupe et les prévient de ce qui les attend s'ils le prennent pour calife. D'ailleurs, beaucoup d'omeyyades fuirent *Médine* dès la mort de 'Uthman vers le *Sham* comme s'ils pressentaient l'arrivée du hachémite au pouvoir car Médine ne voulait plus des omeyyades et de leur clientélisme ravageur tout comme une partie de l'Égypte dont une autre était pro *Amr ibn al 'As* qui avait gouverné le territoire avant d'être destitué par 'Uthman du governorat. Ainsi, 'Ali ibn abi Talib l'émir des croyants allait enfin retrouver son héritage ravi malheureusement 25 années trop tard. Les trois califes successifs avaient abusé de ses *mamelles*. L'allégorie est on ne peut plus parlante et frappante pour ces arabes du 7 siècles du comput des nations. D'une part, 'Ali leur rappela que l'obéissance aux préceptes divins et à l'imam étaient les fondements indispensables pour fonder une société plus juste sans corruption pour atteindre le but recherché! Une prise de conscience individuelle s'imposait donc pour sortir de l'impasse dans laquelle le califat depuis plus de deux décennies se trouvait plongé. Seule une élite vivait confortablement en son sein. Le clan omeyyade avait finalement gagné la partie en réinstallant ce monde ancien au dessus des lois coraniques divines qui ne servaient plus que d'alibi aux privilégiés du clan de *Uthman* lequel innovait à tour de bras après 'Umar et *ibn*

abi Quhafa. Ils falsifièrent l'esprit et la lettre du coran. L'armée n'était plus la protectrice de la *umma* de *Muhammad*. L'imam mit en garde les hommes sachant pertinemment que de telles prérogatives contraignantes étaient pour ces hommes volatiles, corruptibles à loisir et dépendants de leur clan extrêmement difficile à réaliser.

Les hommes de sciences, comme les qualifie *Ali* sont essentiellement les récitateurs du coran voire ses herméneutes comme *ibn Mas'ud* malheureusement décédé sous les coups de *Uthman* pour avoir confronté le calife à ses méfaits ou encore, le très controversé *Musa al Ashari* bref, des hommes à l'éthique douteuse peu regardant sur les enseignements de dieu révélés à *Muhammad* et qui se targuaient d'un savoir religieux? Ces derniers avaient promis à Dieu en acceptant les califes au pouvoir de ne pas se compromettre avec les injustes (le pouvoir), les *hypocrites*, *mushrikun* et surtout, de travailler à rétablir la la loi de dieu. Tel était le but de '*Ali ibn abi Talib* après l'introduction par '*Umar* des innombrables innovations qui amenèrent cette situation de *fitna* sous '*Uthman* avec sa politique clientéliste.

"j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre."

Pouvoir et richesse et autres objets mondains n'ont à ses yeux aucun intérêt. Son devoir religieux "*par Celui...*", seul compte à ses yeux. La justice rien que la justice! Tel est son credo. Et c'est la raison pour laquelle la première chose qu'il fit en devenant le calife fut de remplacer tous les gouverneurs omeyyades placés par '*Uthman* et *Marwan* son ministre qui dirigeait en fin de compte l'empire. *Mu'awiya* quant à lui était en poste depuis 20 ans déjà en *Syrie* c'est à dire, depuis '*Umar*. '*Ali* savait pertinemment que son ennemi de toujours ('*Abd*

Shams versus Hachim) refuserait de quitter son ministère car il était déjà à la tête d'un empire par la grâce de 'Umar.

Pour le nouveau calife, il s'agissait de promouvoir le bien et lutter contre le mal ce qui était quasi impossible à mettre en œuvre après vingt ans de corruption.

Mais, en tant que légataire légitime du prophète de dieu, il ne fuyait pas ses responsabilités. Le fameux *yawm ad dar* en 613 du comput des nations alors qu'*Ali ibn abi Talib* n'était qu'un adolescent, il avait juré à *Muhammad* son cousin de le soutenir protéger et combattre à ses cotés durant tout son ministère apostolique en tant qu'*Avertisseur* d'abord, d'*Envoyé de dieu* ensuite et de *Prophète* enfin, soit *Nadhir, Rasul, Nabi*. Il ne trahit jamais sa parole donnée. Son intégrité, ses actes et sa foi en Dieu en tant que *wasy wa waly wa Khalifati* après *Muhammad* étaient intacts et effectivement, quarante années plus tard, Il ne fuyait ses responsabilités quand "ces hommes" étaient venus le trouver pour l'élire calife malgré son désintérêt pour la fonction. Mais, l'état de précarité dans lequel se trouvait le califat l'obligeait à se soumettre à dieu et aux hommes en quête d'un guide. En effet, "*vous auriez trouvé que votre monde ici bas ne vaut à mes yeux l'éternuement d'une chèvre*". On ne peut être plus clair, ce monde est "votre" et non "notre" monde; le pronom personnel à la seconde personne du pluriel insiste sur cette dichotomie éclatante entre deux mondes distincts l'un sans valeurs éthiques et morales qui est le leur avec ses trahisons répétées, l'injustice, l'hypocrisie, l'univers de non croyance de ces chefs autoproclamés et de savants qui n'ont de sagesse que la longueur de leur barbe blanche au service des puissants. Tout n'est qu'éphémère ici bas aussi, les hommes courent après des chimères. Il ne négocie pas avec les injonctions coraniques. La justice rien que la justice telle est sa devise.

On raconte que lorsque 'Ali fut arrivé à ce point de son discours, un homme de l'Irak lui livra une lettre contenant des questions auxquelles il devait répondre. Le calife ayant fini la lecture de la lettre fut interpellé par ibn Abbas:

- «Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours».

Il répondit: «- *O fils de 'Abbas ! C'est comme l'écume qui sort de la bouche d'un chameau qui s'apaise après avoir émis une voix! "Haihat, tilka shiqshiqat inhadarat thumma qarrat. 'Ali ibn abi Talib est bien un arabe du hijaz. Son parlé imagé nuancé précis apporte à la fois une musicalité poétique aussi populaire que doublée du langage soutenu dont l'auteur chiite Sharif al Radi composa à sa gloire dans le nahj al Balagha un pot pourri de ses paroles. Le discours du calife est donc interrompu par un homme de al-Sawâd (Irak) au grand damne de ibn Abbas. Dans un élan existentiel non feint cette demande a plus de la quête que de la requête, au nom justement de la curiosité intellectuelle dont il est par nature gourmand du moins si l'on en croit le mythe existant autour de cette figure hachémite exceptionnelle dans la tradition musulmane en tant que premier exégète musulman ou le père de l'herméneutique prophétique et coranique. Il est naturellement suspendu aux lèvres de son cousin le commandeur des croyants lequel est son maître. Ibn Abbas est avide de connaissance aussi il le prie de bien reprendre son discours. Pourquoi? D'une part, le jeune Ibn Abbas était un enfant à la mort du prophète et donc, ce discours exceptionnel qui sort de la bouche de l'imam 'Ali est fondamental pour lui comme pour nombre d'acteurs sociaux présents dans l'auditoire. C'est une véritable "révélation" d'avoir l'opportunité à ce jour d'écouter la version de cet homme éminent qui est son cousin et de surcroît le plus intime compagnon du prophète réputé pour sa bravoure sur le champ de bataille qui n'a jamais tourné les talons comme le dit le prophète à Khaybar lorsque dans*

les premiers jours, *Ibn Abi Quhafa* puis le fils de *al Sahhaq* (*Omar*) revinrent bredouille au campements sous les injures de leurs soldats respectifs s'invectivant pour leur lacheté à la guerre. Enfin, il est le leader d'*ahl ul bayt* la sainte famille et enfin, le commandeur des croyants. Ce sermon a donc pour lui une saveur spéciale dont la valeur historique anthropologique politique est essentielle. En effet, le calife commente, interprète avec toute son intime objectivité une histoire de fondation de l'islam hautement stratégique, si véridique dans la bouche de l'Imam connu pour sa droiture, son éthique, sa morale. Elle suppose l'appartenance de fait à cette communauté des croyants à une identité culturelle jeune et pourtant si conflictuelle. Le déroulement de ce sermon intéresse l'auditoire à plus forte raison qu'il est de nature historique et politique tout en rappelant l'omnipotence de Dieu. A noter par ailleurs, que ce discours semble "improvisé" si l'on en croit la réponse que *Ali* fait à *ibn Abbas*. En effet, *'Ali* conte une histoire cruellement humaine qui renvoie les hommes à leur plus vile facette humaine; la trahison, le mensonge, la cupidité etc! Tels sont les griefs qui dominent son sermon. Le déroulement des faits depuis la mort du prophète sont toujours vifs dans sa mémoire qui garde tout au présent; pourtant il n'a pas de rancune envers ces hommes. Comment ignorer les trahisons, les arrangements entre amis, les excès de pouvoir et prises d'intérêt particuliers des *sahaba* plus prompts à se remplir les poches et avaler les biens des croyants que d'opter pour le bien commun et secourir les plus démunis. Non, bien au contraire «*Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde*», affirmait *'Ali* avec conviction.

Le pronom indéfini "*on*" impose une césure dans le déroulement du sermon par le rapporteur. On passe au discours

de type indirect. Plusieurs sources musulmanes médiévales pro omeyyades anti chiites comme *Ibn Taymiya* ou *ad Dhahabi* ont clairement remis en doute l'authenticité de ce sermon- qui n'est autre selon eux qu'une forgerie chiite- très controversé en raison de la nature des propos tenus par le commandeur des croyants à l'encontre des deux premiers califes sans parler du troisième. En effet, son manque de respect à leur encontre est pour eux la preuve que ce sermon est une forgerie chiite car 'Ali dont l'éthique religieuse est irréprochable ne se permettrait pas d'insulter ainsi des compagnons...En fait, il ne fait que constater des faits, rien de plus. L'interprétation que font les idéologues pro omeyyades est sur un autre registre dont l'histoire est absente. Mais, passons sur ce point qui certainement ne sera jamais réglé et *ibn Abbas* demanda au calife:- "*Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours*»?! 'Ali rétorqua alors à son cousin "*Haihat, tilka shiqshiqat inhadarat thumma qarrat* , comme déjà vu et interprété ci dessus.

Et ibn 'Abbas de dire: «-Par Dieu, je n'ai rien regretté autant que ce discours interrompu du prince des croyants».

Effectivement, on peut comprendre la frustration de *Ibn Abbas* dont l'histoire musulmane orthodoxe a surtout retenu son rôle dans l'exégèse musulmane, le passeur de *hadith* dont la plupart des chaînes de traditions retournent à lui. Ce personnage historique a totalement été effacé par sa figure mythique construite sous les abbassides. Il est donc ardu de nos jours de retrouver dans les textes le véritable¹³⁷ *fils de Abbas* historique, non celui de la figure apologétique idéologique construite par la tradition musulmane sunnite telle que nous la

137 Claude Gilliot EI.3 ,2012; p 30-43 (G.3.145)

Voire aussi l'article de Viviane Comero sur [ibn Abbas academia.eu](http://ibnabbas.academia.eu)

connaissons. Mais, un tel problème que nous évoquons ici brièvement est récurrent à toute narration historiographique quelle qu'elle soit sans distinction de lieux, de couleurs religieuses politiques culturelles etc. En effet, l'histoire est réécrite par les vainqueurs de l'histoire qui fixent dès lors dans le marbre leur "*récit national*" lequel sera la base mytho idéologique historique de l'identité en question, pour le cas présent islamique. Or, nous sommes confrontés à un problème de taille avec 'Ali ibn abi Talib. Pourquoi? Avec la mort du prophète, la communauté primitive fit face à un événement politique majeur. Quel avenir pour les croyants et surtout qui va succéder à *Muhammad*? Tout esprit raisonnablement constitué ne peut en aucun cas se satisfaire de cette vision apologétique mytho historique fabriquée par les vainqueurs de l'histoire devenue l'orthodoxie islamique. En outre qui dit doxa droite interroge mais pour qui donc est elle droite. Par ailleurs, que cache t' elle donc d'autres que l'on ne serait voir? Que sont devenues les autres versions de l'histoire plus anciennes? Pourquoi sont elles occultées et qualifiées d'hétérodoxes, de forgeries, d'apocryphes? En effet, cette trop consensuelle et harmonieuse vision de l'histoire est beaucoup trop simpliste pour être vraie et acceptée sans aucune critique digne de ce nom. Car d'une part, les sources musulmanes sont contradictoires affirmant tout et son contraire d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre. Ensuite, il appert que le coran qui reste logiquement la base normative juridique éthique morale de cette alliance tribale initiale qui deviendra l'islam - mais pas celui de l'ère omeyyade ou encore abbasside- à la mort de Muhammad et dont la *sourate 5, al Ma'ida* garde la trace où il est dit:

- "*j'ai parachevé pour vous aujourd'hui votre religion l'islam(...)* lors de son discours au retour du hajj d'adieu près de l'étang de *Ghadir Khum* où il donne des clefs de réponses claires. Il appert avec ce moment de fondation que le coran est un texte profondément ancré dans son contexte en dépit de son caractère évasif comme si tout était déjà su des acteurs sociaux de son temps, ses contemporains. Mais, il en est certainement ainsi en raison de la réécriture de l'histoire coranique par obligation idéologique du clan omeyyade.

Ainsi, l'anthropologie est une clef incontournable pour l'historien; d'ailleurs, le regretté professeur *Muhammad Arkoun* nous l'a rappelé en édictant les 5 attributs coraniques qui fondent de fait la légitimité divine du successeur du prophète. Nous sommes dans le texte devant une réalité contextuelle de nature sociologique historique théologique de fondation au cœur du corpus coranique en dépit d'inévitables falsifications. Or, les gestionnaires du sacré comme les historiens des religions nient en bloc, faisant même preuve d'une incroyable mauvaise foi en raison de l'idéologie de combat du pouvoir politique.

Tout le reste n'est donc effectivement que littérature! Demandons nous pourquoi les omeyyades ont ainsi gelé l'histoire écrite comme l'affirmait l'anthropologue philosophe tunisien *Youssef Siddiq* et avant eux pourquoi Omar empêcha toute divulgation des récits prophétiques, fit des autodafés? Ce besoin de falsification du hadith qui débuta sous *'Umar* puis prit une dimension extraordinaire sous les omeyyades est la cause de cette mutilation en règle de l'histoire!

Mu'awiya le fondateur de la dynastie omeyyade paiera rubis sur l'ongle la fabrication de traditions pro omeyyades vantant bien entendu ses compétences, ses attributs, sa piété etc. Dans le

monde réel, ils furent les ennemis de *Muhammad et de ahl ul bayt* même après avoir accepter l'islam. *Abu Hurayra* sera notamment cet homme providentiel notamment pour le fils de *Hind*, illettré de son état et véritable passeur de *ahadith*, circa 16000. Il était un pauvre hère insignifiant de la banquette¹³⁸ que personne ne portait dans son cœur; il voulait tout simplement être invité chez les gens pour dîner contre quelques *ahadith* du prophète qu'il récitait. Seul *Ja'far ibn abi Talib*, frère de 'Ali, selon la tradition chiite, avait pitié de lui et l'invitait généreusement pour un repas. Il faut tout de même rappeler pour l'information que *abu Hurayra* n'a connu le prophète entre six mois et 3 années selon l'ensemble des sources musulmanes! 'Ali pour sa part est le parent proche du prophète qui a vécu dans le foyer prophétique et ce depuis son enfance. En outre, il embrassa la croyance de son cousin et pria avec lui et *khadija* sept ans avant¹³⁹ tous les compagnons! Or, la tradition sunnite n'a rapporté qu'une petite cinquantaine voire une centaine de hadith. Nous sommes littéralement stupéfait devant une telle partialité guidée par l'idéologie omeyyade.

Abu Hurayra devint très riche sous *Mu'awiya* et eut même des fonctions étatiques. *Abu dharr* en revanche sera ostracisé, lui qui prêta allégeance au prophète avant *abu Bakr*, 'Umar, *Uthman* par la grâce de 'Ali encore enfant. 'Ali fit sa connaissance autour de 612 où l'islam n'était qu'une affaire privée. Ce compagnon modèle d'intégrité fut un infatigable croyant, combattant de la justice sociale, un ascète selon les soufis. Mais, il fut l'ennemi des usurpateurs et c'est la raison

138 Ce sont les individus qui rejoignirent Médine pour être près du prophète et qui n'avait rien aussi ils dormaient à la mosquée du prophète le long d'un mur où un espace muni d'une banquette fut aménagée; ils étaient nourris par la communauté et Muhammad

139 Voire *Tabari* déjà cité dans notre «la succession...» plus haut

pour laquelle il mourra dans la solitude la plus effroyable avec sa fille et sa femme pour avoir trop aimé *Muhammad* et *'Ali* donc *ahl ul Bayt*. De telles vérités dérangent les gestionnaires du sacré. Enfin, pour conclure cette brève digression sur ce compagnon, il est important de redire une vérité: *'Uthman* est le calife qui prononça son arrêt de mort en l'envoyant dans le désert *ar-Rahbadha*.

Revenons, à la falsification des sources scripturaires, *tahrif*, l'occultation des noms des ennemis de *Muhammad* dans le livre de dieu ainsi que les abrogations des références à *'Ali*; la lettre et l'esprit du coran a donc souffert de ces falsifications en règle dès la mort du prophète. Comment aborder alors un tel texte si décousu de prime abord, sans queue ni tête dirait un non expert comme votre serviteur? Alors que dire des spécialistes musulmans eux-mêmes qui ont commenté de long en large dans des milliers de pages, des zones d'ombre du coran, parfois à propos d'une seule péripécie, une expression! Pourtant, le texte est censé être clair dans tous les sens du terme!

'Ali, abu Turab, est un surnom donné par *Muhammad* affectueusement à son cousin si l'on en croit les sources pro chiites. Pour les pro omeyyades en revanche, *'Ali* est un fardeau pour le prophète et après sa mort, il montrera qu'il n'était vraiment pas une lumière à tout point de vue comme *Henri Lammens*¹⁴⁰ en 1907 dans son fameux article le dessine. Ce dernier fit couler beaucoup d'encre chez les universitaires. Par ailleurs, *Muhammad* était le seul à l'appeler ainsi. Or, *'Ali ibn Abi Talib* est celui qui a décimé la famille omeyyade durant la période prophétique à *Badr*. Pour cette raison, il fut détesté de

140 *Lammens Henri*. Études sur le règne du Calife Omayyade Mo'awia Ier (deuxième série). In: Mélanges de la Faculté orientale, tome 2, 1907. pp. 1-172

ses ennemis qui étaient de surcroît des cousins aussi, la rancune fut à la hauteur de ses prouesses guerrières.

Puis, il y eut les abbassides avec leurs idéologues. Ils vont réécrire et instituer "le récit national" qui sera l'histoire musulmane orthodoxe laquelle fit d'*ahl ul bayt* des membres de *banu Abbas*. ils vont eux aussi occulter nombres d'informations essentielles pour se légitimer et d'autre part, corrompre la mémoire musulmane jusqu'à ne plus pouvoir distinguer le vrai du faux.

Les hommes sont plongés à dessein dans l'ignorance la plus totale entre l'oubli, la mémoire mutilée et l'histoire idéologique qui est la marque de fabrique des pouvoirs. Résultat, nous sommes dans les impensés de la pensée islamique médiévale jusqu' à nos jours...

Cependant, les sources historiographiques musulmanes sont prolixes et riches en détails contradictoires ce qui rend tout le récit orthodoxe de fait problématique.

L'affaire de la succession ne pouvait pas totalement être évacuée du débat historique. Pourquoi, 'Ali n'a t'il pas envisagé sérieusement l'offre de *abu Sufyan* de le rétablir à la tête de la communauté après *Saqifa* en tant que descendant d'un ancêtre commun '*Abdal Manaf* contre les usurpateurs issus de clans insignifiants? La réponse est donnée par la tradition.

L'homme raisonnable envisage de chercher des réponses rationnelles dans les circonstances de la révélation, cette science créée ultérieurement à dessein pour formuler des débuts de réponse sur une situation historique obscure permet de connaître exactement, du moins en théorie, les raisons, à qui il s'adresse, pour quelle raison etc du *ayat* coranique. En outre, une tradition qui contredit le coran est une forgerie. L'argument est plutôt cohérent toutefois, le hadith donne des clefs de

lecture essentielles pour les croyants puisque le coran reste évasif sur bien des sujets. Par ailleurs, il reste muet sur la pratique religieuse laquelle est dans la tradition à l'instar du nombre de prosternations dans les prières, le taux des taxes à payer par personne, etc. *Muhammad* instruisait et communiquait en vrai pédagogue outre sa fonction de législateur. Il devenait médiateur entre les acteurs sociaux en conflit durant les dix années passées à *Médine*. Rappelons par ailleurs, un fait fondamental sur le thème de la gouvernance: il ne quittait jamais *Médine, Mekka* ou tout autre territoire conquis sans y avoir au préalable nommé un lieu-tenant.

Alors, il aurait été aussi négligent en oubliant d'aborder la question fondamentale de la succession comme l'affirme l'orthodoxie jusqu'à nos jours contre toute vérité scripturaire signalée en toute lettre dans le coran mais aussi par l'esprit en dépit des falsifications¹⁴¹ opérées sur le texte entre le 1 et le 4 siècle de l'hégire. Nous savons de nos jours que jusqu'à l'an mille plusieurs corpus coraniques circulaient dont celui de *ibn Mas'ud* à *kufa*. Petite digression si vous permettez: ce dernier était un lecteur du coran dans cette ville garnison outre son poste de ministre du trésor sous le califat de *'Uthman*. Il initia nombre d'irakiens au texte coranique, à son explication et à sa tradition prophétique en tant que compagnon respecté du prophète. Malheureusement, hier comme aujourd'hui, le commun des mortels ne lit pas, ne s'informe que superficiellement en dépit de l'internet, de bibliothèques formidables à disposition aussi, on comprend qu'autant de femmes et d'hommes ne connaissent point le destin funèbre de ce grand compagnon du prophète pour avoir eu l'outrecuidance

141 *Ethan Kohlberg & Muhammad Ali ami Moezzi revelation and falsification voire le coran parlant le coran silencieux de MAA Moezzi CNRS 2011*

de s'opposer au gouverneur de la cité de *Kufa* où il était lui-même en charge du trésor.

Le coran devrait être en principe envisagé comme le fondement de tout travail historique critique voire théologique sur la période prophétique. Or, l'orthodoxie ne pouvait l'envisager sérieusement pour toutes les raisons évoquées aussi, le hadith dont la masse épistolaire est gigantesque est douteuse comme l'ont démontré des orientalistes du 19^{ème} siècle à l'instar du rabbi hongrois, professeur *Ignaz Goldziher*¹⁴² dans ses *Muhammedanische Studien*. Songeons aux absurdités pour légitimer le fait accompli de la succession tirée exclusivement de *ahadith* forgés quand le livre de dieu rappelle avec ferveur aux croyantes et croyants les injonctions divines sur l'héritage prophétique, la succession, l'imamat-califat en citant en exemple les prophètes bibliques.¹⁴³

- "et Salomon hérita de David!

Enfin, les épisodes historiques tels *Ghadir Khum* dont la véracité ne peut être remise en doute au regard du nombre de témoins-rapporteurs de visu où le prophète déclara devant la foule au retour du hajj d'adieu, la succession de 'Ali à la tête de la communauté. Il fallait par conséquent pour le pouvoir illégitime des compagnons usurpateurs fabriquer¹⁴⁴ des traditions qui puissent justifier l'autorité- le califat des trois premiers. Produire une théorie s'avère une opération ardue surtout lorsque le coran affirme à l'intention des hommes *Ses*

142 Il a notamment enseigné au Caire, donné des conférences au collège de France

143 voire notre ouvrage « la succession du prophète, la trahison des compagnons? » ou encore l'ouvrage exceptionnel de Wilferd Madelung *the succession of Muhammad*, éditions Oxford 1994 en anglais uniquement

144 Le célèbre hadith forgé de toute pièce par abu Bakr pour voler fadak à Fatima: « On n'hérite pas de nous, ce que nous laissons est une aumône... » Bukhari

injonctions divines sur la succession avec les attributs précis du successeur en 5 points.

Le fait est grave pour être occulté ainsi outre cette fabrique en règle du mensonge par les idéologues gestionnaires du sacré sunnites.

L'islam est né dans un contexte tribal conflictuel qui a débouché sur des guerres civiles avec leur cycle violent de répressions entre parents sur les trois premiers siècles de l'hégire. Cela signifie que le coran lui-même est inhérent à cette situation historique catastrophique. Enfin, rappelons une évidence: Toute religion institutionnalisée a besoin de temps pour pénétrer les esprits et les cœurs et ne se construit pas en une nuit *ex-nihilo*. Quant aux 6 corpus de hadith sunnites officiels, ils s'inscrivent dans le milieu d'empire des conquêtes islamiques, non le milieu tribal de la période coranique ou prophétique du *Hijaz*! La religion est un fait social, une construction humaine à l'épreuve du temps et le temps a conduit des peuples avec leur propre culture et tradition respective sur cette voie tracée par un homme charismatique. Cette dite *voie droite* ne le restera pas bien longtemps car avec les premières générations le message d'origine sera manipulé afin d'entraîner des hommes du désert à sortir de leur région natale pour aller à la conquête du monde¹⁴⁵. Espérer dans de telles circonstances recevoir une histoire objective de nos prédécesseurs reste une utopie voire une naïveté crasse car les intérêts humains sont mus par l'idéologie de combat. Cette dernière commande donc l'écriture de l'histoire et l'historien

145 Nous avons vu que Omar a poussé les compagnons vers l'*extérieur pour d'une part asseoir durablement son pouvoir illégitime donc contesté à Médine avec les conquêtes et d'autre part, les richesses affluèrent sur Médine...*

est au service d'un pouvoir en place¹⁴⁶ en quête du récit idéal¹⁴⁷ lequel sera l'identité, l'ADN d'un peuple que l'on fera remonter à un ancêtre commun, une figure mythique modèle par excellence. *Abraham* et son fils *Ismaël* en sont les exemples parfaits, deux figures mythiques de la tradition musulmane auxquelles se rattacheront des peuples de culture aussi distinctes que géographique, ethnographique etc, en dépit d'une histoire millénaire propre riches de son patrimoine comme la *Perse*. Par ailleurs, on constate que la bible hébraïque ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de *Gilgamesh*¹⁴⁸... Nous avons vu sur un autre plan que les auteurs des six corpus de hadith sunnites canoniques sont tous originaires de *Perse*, intéressant, non! Cela prouve s'il en est la richesse de cette culture millénaire savante. On peut ainsi noter toute l'absurdité d'un point central de l'idéologie islamique, la *jahiliyya ou temps de l'ignorance*: avant nous, c'est le néant, après nous la lumière.

Il appert que la production d'un «*récit national*» reste indissociable du mythe lequel est un récit construit sur les ruines d'un palace ancien si l'on se fie à la définition anthropologique structurale qu'en a donné le prof. Levi-Strauss. L'utilisation du récit mythique dans l'histoire des civilisations permet d'expliquer un monde complexe, voire de construire une pensée religieuse ou politique qui s'intègre dans un ensemble plus vaste universel; il sera par exemple le

146 La France de la 3^e République par exemple avec le récit de la construction d'une identité nationale à un moment particuliers de l'histoire. La colonisation de l'Algérie. Voir les ouvrages collectifs de Pierre Nora, les lieux de mémoire par exemple

147 Il doit être en fonction des modèles consensuel, harmonieux, apologétique, idéaliste car guidé par l'idéologie de combat.

148 Thomas Römer, cours au collège de France depuis 2008

premier homme de la création dans les religions abrahamiques monothéistes. L'origine est primordiale dans l'islam et de ce personnage mythique découle une somme de récits prophétiques qui marque des contextes, des milieux particuliers qui tous s'approprient cette révélation divine commune jusqu'au fait islamique avec *Muhammad* via *Abraham, Moïse et Jésus*. Or, le dernier prophète, *Muhammad*, déclare être le sceau de la prophétie, *khatm al nubuwwa*. Cependant, Il appert que ses trois religions monothéistes s'excluent toutes réciproquement au nom de la religion vraie. Néanmoins, à propos du fait islamique, il appert que la succession de *Muhammad* est uniquement le fait de Dieu, non des hommes. Le coran est clair à ce sujet¹⁴⁹. Elle se fait uniquement au sein de la sainte famille, *ahl ul bayt, les cinq du manteau* dont *'Ali ibn abi Talib* est le chef, l'Imam mais aussi, le légataire, Lieu-Tenant, successeur proclamé par Dieu et son prophète. *Moïse-Aaron, Muhammad-'Ali...*

La révélation coranique fut un message oral avant de devenir un corpus *mushaf*, livre (objet) canonisé en 1017. Il ne fut pas toujours ce qu'il est de nos jours. Les islamologues et autres spécialistes du coran ont montré dans leur travaux à l'instar de *François Déroche*¹⁵⁰ toute l'activité et la débauche d'énergie qui entourèrent le travail de collecte avec l'analyse des chaînes de transmission avec le texte (le concept de *isnad cum matrin*)

149 Coran 28,68: ton Seigneur crée ce qu'il veut, il ne leur a jamais appartenu de choisir(...). Le prophète déclare Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes. Ce hadith est authentifié par le savant wahhabite Albani in, kitab al sunna de ibn abi 'Asem (m 287h)(al Shaybanni) p 560, hadith 1188. voire encore le célèbre hadith dont la chaîne de transmission est bonne, hasan, les rapporteurs sont les mêmes que pour les 2 *scheïks* al islam(Bukhari-Muslim): Ali tu es mon mandataire comme Harun pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur, khalif pour tout croyant après moi»

150 Cours au collège de France 2015 à 2022

pour établir la crédibilité des personnes, leur éthique au regard du *khabar*.

Les pouvoirs successifs passent par une propagande tout azimut de désinformation à l'instar de la fabrication de *ahadith* par les lettrés. L'oralité est une caractéristique de la culture populaire. Cette dernière perpétue ces récits dont la véracité est pourtant sujette à caution; mais peu importe puisque l'orthodoxie a validé leur authenticité. Nous avons donc dans toutes les mosquées du vendredi dans quasiment tous les pays travaillés par le fait islamique et ailleurs où les communautés musulmanes vivent les prêches avec à la clef les faux-vrais récits à l'instar du célèbre hadith prophétique *ath-thaqalayn* «Je vous laisse deux poids précieux (...) le coran et ma sunna» en lieu et place du vrai hadith qui se trouve dans *al-Bukhari*, *Muslim* qui dit *le coran et ma progéniture*.

Tels sont les dégâts de l'idéologie de combat pour les chiites devenus minoritaires, stigmatisés....Ces derniers sont qualifiés de musulmans hétérodoxes par la terminologie polémique sunnite lesquels ont bien entendu leurs propres sources. 'Ali ibn abi Talib et ses fidèles se sont battus en leur temps pour le message coranique et la tradition du prophète authentiques contre les ennemis de *Muhammad*. Le *hadith*¹⁵¹ est un bon

151 Harald Motzki dans son article en anglais *the collection of the Qu'ran a reconsideration of Western views in light of recent methodological developments*; l'introduction de la méthode académique historique critique «*isnad cum matrin, chaîne de transition au regard du texte*» s'avère féconde pour vérifier la véracité historique des sources islamiques premières. Cette article est précieux dans le sens où il met en lumière les failles des théories de l'école hyper critique, leurs limites (Wansbrough., Cook Crone, mais avant eux les orientalistes du 19 s comme J Schacht, I Goldziher.

Voir aussi la thèse de doctorat ou PhD de Seyfeddin Kara: «*in surch of Ali ibn Abi Talib Codex*», Gerlach Press, 2018 où l'auteur utilise la même méthode citée ci-dessus «*isnad cum matrin*» utilisée par Motzki laquelle est un outil efficace pour dater les sources premières tant chiites que sunnites et vérifier leur datation et

exemple de l'étude historique critique. On peut même avancer qu'il s'y prête à merveille dans l'étude du corpus coranique dont l'obscurité trouve ses racines dans les aléas de l'histoire politique de ce monde tribale complexe. D'ailleurs, l'anecdote bien connue de tous, certainement un *topoi*, au sujet du général de l'armée musulmane durant la conquête d'*Arménie* qui s'en retourne à *Médine* affolé prévenir le calife *'Uthman* qu'il doit absolument s'attacher à établir une version unique du coran en raison de conflits de nature sémantique, épistémologique interne au sein de l'armée entre irakiens et syriens.

Toute mémoire¹⁵² est produite à grand frais car, il s'agit naturellement d'établir un tableau idéal harmonieux d'une communauté soudée derrière le calife "élu" dans un parfait consensus. Telle est la présentation officielle sunnite de ce fait de fondation.

Or, l'Imam *'Ali ibn abi Talib*, 4 calife dits "*bien guidés*" selon la terminologie sunnite détruit dans son sermon n°3 la lecture officielle imposée aux musulmans sur les débuts de l'islam. En effet, *Shaqshaqiyé* nous fournit une vision alternative réaliste de ce contexte sociologique beaucoup plus complexe que le traditionnel consensus harmonieux entre compagnons de l'orthodoxie dite sunnite.

Pour conclure notre humble "commentaire" de ce célèbre et controversé *sermon n°3 al-khuṭbat al-shiqshiqiyye* extrait du *Nahj al Balagha*, nous pourrions citer différents versets du coran dont *'Ali* était le plus fin connaisseur et exégète;

véracité possible...

152 Les lieux de mémoires, ouvrage sous la direction de Pierre Nora, l'exemple de la 3^e république française est éclairante puisqu'elle commanda des œuvres à des peintres pour fonder le mythe de son identité etc voir à ce sujet le récit de l'historien *Philippe Sénac* dans son ouvrage «*Mahomet et Charlemagne*» Gallimard éditions 2015

d'ailleurs, il était appelé par *Muhammad* lui-même "le coran parlant" voire "le combattant du ta'wil".

Toutefois, nous croyons plus pertinent d'achever ce travail en déposant ci-dessous le sermon d'adieu du prophète à *Ghadir khumm* où il proclama son successeur. Ce texte est en libre accès sur le net

- "Ô gens! Sachez que Gabriel est venu vers moi à plusieurs reprises m'apporter un ordre du Seigneur, le Très Miséricordieux, selon lequel je devrais m'arrêter à cet endroit et vous informer. Voilà! Il semble que le temps approche où je serai rappelé auprès de mon Seigneur et je répondrai à cet appel. "O peuple! N'êtes vous pas témoins qu'il n'y a pas de divinité à part Dieu, que Muhammad est son serviteur et son messenger, que le paradis, l'enfer, la mort, la résurrection sont la vérité; enfin, l'Heure arrivera avec certitude et Dieu relèvera les gens des tombes?" Les gens répondirent: Oui, nous croyons.

-Ô gens! Vous entendez ma voix?

-Oui, répondent ils. Le Prophète continue:

-Voici, je laisse parmi vous deux poids précieux qui, si vous les respectez tous les deux et vous y accrochez fermement, vous ne vous égarerez point après moi. Chacun de ces deux surpasse l'autre par sa grandeur."

Une personne demanda:-« Ô Messenger de Dieu, quelles sont ces deux choses précieuses?»

Le Prophète répondit:

-«Le premier est le Livre de dieu, le second est ma descendance, Itrat; ils sont mes Ahl' ul-Bayt les gens de ma Demeure. Méfiez-vous de la façon dont vous vous comporterez envers eux quand je ne serai plus parmi vous, Dieu, le Miséricordieux, m'a informé que ces deux objets précieux ne

se sépareront jamais l'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils me rejoignent auprès du Bassin (al Kawthar). Je vous rappelle, au Nom de dieu, mes Ahl' ul-Bayt." Par trois fois, Muhammad répéta la sentence.

- «Voyez! Je vous précède au Bassin aussi, je serai témoin de vos actes. Prenez garde à la manière dont vous les traiterez après moi. Ne les précédez pas, vous péririez; ne restez pas éloignés d'eux sinon vous péririez. Ô gens! Ne savez-vous pas que j'ai plus d'autorité sur vous que vous-même?»

- Oui, ô Messenger de Dieu.

Puis le Prophète répéta:

- O gens! N'ai-je pas plus de droit et d'autorité sur vous que vous en avez sur vous-mêmes?"

- "Oui, ô Messenger d'Allah."

Puis le Prophète dit:

- "Ô gens! Dieu est mon maître et je suis le maître de tous les croyants."

Puis, il saisit la main d'Ali, la leva au ciel:



*- Man kuntu mawla hu fa-hada 'Aliyyun mawla hu
"De qui je suis le maître, 'Ali l'est aussi.*

O Dieu! Aime ceux qui l'aiment. Sois hostile à ceux qui lui sont hostiles. Aide ceux qui lui portent secours. Abandonne ceux qui l'abandonnent, il est l'axe de la vérité. 'Ali ibn abi Talib, est mon frère, mon exécuteur testamentaire, mon légataire, mon successeur, il est le chef après moi. Sa position envers moi est la même que Harun pour Musa sauf qu'il n'y aura pas de prophète après moi. Il est votre maître après Allah et Son messager."

"O gens! Dieu l'a nommé pour être votre Imam et votre calife. Lui obéir est une obligation pour tous les migrants Muhajirin et Ansar et pour ceux qui les suivent dans la vertu, habitants des villes et nomades, arabes et non-arabes, homme, femme libre et esclave, jeune, vieux, grand et petit, blanc ou noir

"Ses commandements sont obligatoires et donc obéis, comme sa parole est sagesse donc indispensable pour tous ceux qui croient en un Dieu. Maudit soit l'homme qui lui désobéit, et béni celui qui le suit, qui croit en lui; celui là est un vrai croyant. Sa Wilayah est rendue obligatoire par dieu, le Puissant, le Très-Haut "

"O gens ! Étudiez le Coran. Réfléchissez sur ses versets clairs, ne supposez pas de signification aux versets ambigus. Car, par Dieu, personne ne peut en expliquer correctement ses avertissements et significations, si ce n'est moi même et 'Ali dont j'élève la main devant vous "

"Ô gens! C'est la dernière fois que je me tiens parmi vous dans une telle assemblée. Écoutez-moi donc, obéissez-moi et soumettez-vous au commandement du Seigneur. Certes, Dieu est votre Seigneur. Après lui, Son Prophète Muhammad qui s'adresse à vous, est votre maître. Enfin, après moi, 'Ali est votre maître selon le commandement d'Allah. Après lui, la

guidance se poursuivra parmi mes descendants jusqu'au jour où vous rencontrerez Dieu et Son Prophète.

«Voyez! o Gens, vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous interrogera sur vos actes. Attention! Ne devenez pas mécréants après moi en vous frappant le cou les uns des autres. Non! Il incombe à ceux qui sont présents d'informer de ce que j'ai dit à ceux qui sont absents car peut-être ils pourraient comprendre ce que j'ai dit mieux que certains qui sont présents dans l'audience. Ne vous ai-je pas transmis le Message de Dieu? Les gens répondirent: "Oui."

Le Prophète a dit:- "O Allah ! Témoinne.»

Le 18 Dhul-Hajja, après avoir terminé son dernier pèlerinage, *Hajjat'ul-Widdâ*, le Prophète sortit de *Mekka* vers *al-Madina*, où lui et la foule atteignirent un endroit appelé *Ghadir Khumm* proche de *Juhfah* (aujourd'hui). C'était un carrefour où les gens se faisaient leur adieu pour prendre des directions différentes.

Dans ce lieu, le verset suivant fut révélé:

-«Ô Prophète! Communique ce que ton Seigneur t'a révélé! Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas fait connaître Son Message. Dieu te protégera contre les hommes; mais Dieu ne guidera pas les négateurs »

Sourate 4, verset 67.

" Aujourd'hui, j'ai perfectionné votre religion et j'ai parachevé Ma Grâce sur vous; j'agrée l'Islam comme étant votre Religion». Sourate al-Mâ'ida: V,3

Après son discours, *Muhammad* a demandé à chacun de donner le serment d'allégeance à *'Ali ibn Abi Talib* et de le féliciter. Parmi ceux qui lui donnèrent le serment d'allégeance, il y avait naturellement *Abu Bakr*, *'Umar* et *'Uthman*... la tradition rapporte:

- «Félicitations, Ibn Abi Talib, aujourd'hui, tu es devenu le maître de tous les croyants et de toutes les croyantes».

Mais, n'allons pas trop vite en besogne car avant d'en arriver là, 'Umar et abu Bakr demandèrent au prophète des éclaircissements sur cet ordre: était-ce le fait de dieu ou son vœux personnel de faire de son cousin son successeur après lui! Ce fait pour certains anodin et légitime est aussi crucial car il met en exergue une situation bien inconfortable et tendue entre les hommes où la suspicion déclarée des deux célèbres compagnons devenus après la mort de *Muhammad* les 2 premiers califes de l'histoire islamique. On peut remarquer ici les prémices d'une préméditation du coup de force sur le pouvoir à venir. Cette conjoncture historique ouvre la voie au conflit ouvert entre ces hommes de tribu insignifiants en quête de promotion sociale par le biais de l'islam naissant et *banu hashim*. En effet, il appert que les intérêts de ces hommes sont bien divergents de ceux de la famille sainte. Première remarque à tirer de cet état de fait:

A.- Leur objection déclarée ici même à l'encontre du prophète n'est pas un fait insolite car Omar a constamment remis en doute les décisions¹⁵³ du prophète depuis son entrée dans l'alliance tribale de Muhammad.

B.- En second lieu, ce phénomène précis dénote une méfiance viscérale de certains compagnons envers le prophète.

C.-Troisièmement, il semblerait que *Muhammad* ne fasse plus l'unanimité parmi certains compagnons. Par ailleurs, il est victime de deux tentatives d'assassinats dont l'une par empoisonnement, méthode réputée plus féminine.... D.-

153 Traité d'Hudaybiyya par exemple pour ne citer que celui-ci où Omar se fâche littéralement avec le prophète lorsque ce dernier décide de signer un pacte avec Quraych (sa tribu) laquelle lui interdit de pénétrer dans la cité accomplir le pèlerinage alors que Omar voulait attaquer Mekka en raison de leur nombre important. On ne peut que sourire en relisant les nombreuses sources sunnites qui à maintes reprises relatent sa lâcheté sur le champs de bataille. Voir notre Tome 1 ci dessus

Quatrièmement, sur le plan privé, deux épouses du prophète sont suspectées d'espionner le prophète pour le compte de leur père respectif. La tradition musulmane sunnite confirme les faits outre la position sans équivoque du coran lequel dénonce des épouses à l'éthique douteuse qu'il compare aux femmes de *Joseph*- sans les nommer bien entendu mais la tradition donne leur nom. Nous distinguons par conséquent au vu de ces divers postulats historiques amplement analysés, recoupés, confirmés les prémices et les raisons du coup de force sur le pouvoir!

Notre ouvrage référence de *Wilferd Madelung*¹⁵⁴ a magistralement mit en exergue le processus de succession après la mort de *Muhammad* lequel révèle une accumulation de faits, dires des trois premiers califes confirmant s'il en est les soupçons d'une trahison politiquement programmée. Ces présomptions vont dans le sens d'une accumulation de preuves à charge contre le *triumvirat*. En fait, les pièces du puzzle s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres.

Enfin, *'Umar* dévoile explicitement ses intentions ou le plan¹⁵⁵ lors du fameux «jeudi de la grande calamité» dicit *Ibn Abbas*, 4 jours avant la mort du prophète pour priver *'Ali* et donc *banu Hashim* de son droit prophétique et coranique à l'imamat-califat. La mort du prophète sonna le glas de *Banu Hashim*. Le clan de *Muhammad* était en deuil occupé par les préparatifs des funérailles. *'Ali* ne se préoccupait nullement de ce qui se passait au dehors outre, le fait que le prophète l'avait élu quelques semaines plus tôt à *Ghadir Khumm* exigeant ensuite le serment d'allégeance de tous les individus présents dont les plus éminents compagnons selon la tradition. Ces derniers vont

154 The succession of Muhammad, a study of the early caliphate, Oxford 1994

155 mûrement prémédité et confirmé par lui-même avant de mourir comme un véritable confession comme abu bakr avant lui qui regretta amèrement sa trahison envers Fatima

s'avérer être des usurpateurs...L'effet de surprise fut total tant dans son exécution que dans sa planification stratégique et militaire puisque la cité oasienne fut contrainte de faire allégeance au nouveau calife dans la mosquée du prophète. Il appert effectivement que les usurpateurs déployèrent aux 4 coins cardinaux de la cité des miliciens à leur service qui obligeaient tout individu croisé sur leur chemin à prêter allégeance au nouveau calife de gré ou de force donc sous la contrainte si nécessaire¹⁵⁶.

Or, la tradition orthodoxe fidèle à son idéologie de combat présente une toute autre histoire très consensuelle harmonieuse apologétique des débuts de l'islam dirons nous, où amour et fidélité furent les maître-mots de ce moment fondateur: l'élection de *abu Bakr*:

Certes, on devine un certain malaise face aux nombreuses sources scripturaires islamiques contradictoires s'additionnant peu ou prou en fonction des auteurs, des époques; aussi, il fallait impérativement chercher des circonstances atténuantes aux principaux acteurs sociaux trop impatientes et opportunistes dans cette course au pouvoir. Ils ont oublié délibérément leur engagement et leur parole donnés à *Muhammad* et à son alliance tribale. Nous interrogeons les faits au regard de la raison humaine: comment se fait il que *Fatima* pourtant dans la fleur de l'âge et sans raison apparente (entre 20 et 30 ans selon les écoles) puisse ainsi tragiquement mourir peu de temps après son père? Pourquoi? Nous sommes à n'en pas douter face à un tabou manifeste ou bien un impensé impensable pour reprendre le discours du professeur *Arkoun*? En effet, cette énigme qui n'en est pas vraiment une reste de nos jours le symbole par excellence de cette infamie humaine laquelle est le résultat de

156 Voir notre ouvrage sur la succession du prophète, chapitre 4 «*Saqifa*»

cette confrontation tribale dont l'opacité politique et religieuse se perd dans les enjeux, tribulations et autres dérives sectaires idéologiques à souhait postérieures affranchies de surcroît de toute éthique, loi et morale! Nous sommes face à une véritable trahison intellectuelle, un refus de penser cet épisode majeur de la nouvelle religion.

Le devoir d'inventaire des gestionnaires du sacré sunnite n'est pas pour demain. L'orthodoxie botte en effet en touche et défend le plus enragé des compagnons en dépit de ses actes odieux fréquents contre le prophète, *Fatima et 'Ali*.

Il est donc avec *Abu Bakr* le principal responsable de la discorde meurtrière qui secoua la communauté des croyants dont les conséquences terribles sont manifestes jusqu'à nos jours. D'ailleurs, pourquoi *Fatima* eut elle le besoin d'avertir la communauté sur les agissements scandaleux de ces pseudo-croyants compagnons du prophète qui n'ont pas attendu qu'il soit en terre pour voler son héritage.

N'y a t' il pas dans le discours de *Fatima* ci dessous des enseignements à tirer de cette infâme histoire pour les femmes et les hommes de tout temps depuis plus d'un millénaire? Le discours de *Fatima*¹⁵⁷ fut donné dans la mosquée du prophète quelques jours seulement après la mort de son père suivie de la prise illégale du pouvoir par *abu Bakr* et consorts lequel de surcroît expropria arbitrairement la fille du prophète de son bien de *Fadak* mais aussi *Khaybar*. *Fadak* lui fut en l'occurrence offert trois ans plus tôt par son père.

157 Le discours ici est abrégé puisque nous avons extrait uniquement ce qui était nécessaire à la compréhension de notre sujet; ce discours aussi nommé *fadadiyya* est dans de nombreuses sources islamiques tant sunnite que chiite: *ibn abi Hadid ,sharh nahj al balagha, Jawhari al saqifa wal fadak; al Majlisi bihar al anwar voire Allameh Ibrahim al Amini, éditions Ansarian publications Qum. H&A Benabderrahmane: Sachez que je suis Fatima, éditions al Buraq 1999 dont est tiré notre extrait*

Mais, il est important de connaître toute l'histoire; suite à la bataille de *Khaybar* laquelle fut une écrasante victoire sur les populations locales de confession juive; les habitants de *Fadak* prirent quant à eux la décision de ne pas combattre les musulmans. Ils s'en remirent pacifiquement au prophète et signèrent un traité de paix, *sulhan*, dans lequel la moitié de la terre de *Fadak* revenait au prophète. C'était un statut de propriété privée du prophète *khalis lahu*.

Muhammad distribua une partie des revenus provenant de cette terre fertile aux plus pauvres de *banu Hashim*, aux plus nécessiteux...Les Habitants de *Fadak* quant à eux continuèrent à y vivre et y cultiver leur terre dont une partie des revenus était allouée au prophète. L'injonction coranique 59:6-7 stipule d'ailleurs expressément:

-«Vous n'avez fourni ni chevaux ni montures pour vous emparer du butin pris sur eux et que Dieu destine à son prophète. Dieu donne pouvoir sur ses prophètes à qui Il veut. Dieu est puissant sur toute chose! Ce que Dieu a octroyé à son prophète comme butin pris sur les habitants des cités appartient à Dieu et à son prophète, à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur afin que ce ne soit pas attribué à ceux d'entre vous qui sont riches!»

Mais encore le verset suivant 26/17:

- «Donne à tes proches parents ce qui leur est dû»...

En effet, à travers cette révélation, il sut qu'il s'agissait de son unique fille comme le pensent les exégètes tant sunnites que chiites; d'ailleurs, tous abondent dans le sens où *Fatima* était dans son bon droit de réclamer son dû. Elle pénètre dans la mosquée accompagnée de femmes de sa famille, d'amies et délivre après un moment d'attente un long discours à une foule réunie qui ne s'attendait certainement pas à recevoir d'une part,

sa visite et d'autre part, un tel cours magistral sur la foi, ses origines, sa raison d'être, le sens et les circonstances de la présence de son père parmi eux voire auprès de dieu avant même la création, sa fonction de précurseur aux cotés des autres prophètes enfin, son rôle d'*Avertisseur*¹⁵⁸ *nadhir* pour les arabes égarés avec son statut d'*Envoyé Prophète*.

D'autre part, en introduisant ce long rappel de nature théologique aux hommes afin de leur énoncer leurs devoirs et responsabilités en tant que membres de cette alliance divine; elle accusait dans un second temps *ibn abi Quhafa* de fraude ou plutôt de dépossession en règle puisqu'il fit main basse sur son héritage.

En rappelant ainsi aux individus la portée du monothéisme pur telle qu'il fut révélé à son père et à la *sainte famille, ahl ul bayt* dont elle est la maîtresse, elle réaffirmait avec vigueur sa position centrale dans la *famille sainte, ahl ul bayt*. C'est la raison pour laquelle tant que *Fatima* était encore en vie *Banu Hashim* ne prêta pas allégeance aux usurpateurs; la lutte était encore vivace. Or, à sa mort, le clan se retrouva totalement isolé aussi, il n'avait plus d'autre choix que de donner leur ba'ya pour sauver leur vie et celle de leurs enfants. Ce fait essentiel démontre qu'elle n'est pas une banale femme du commun des mortels voire une simple d'esprit laide de surcroît etc. si l'on en croit *Lammens*; En fait, elle connaît mieux que personne les fondements de la foi car elle est le *coran parlant*: l'aumône légale, le jeûne, le pèlerinage, la justice, la guidance, *l'imamat* de la *famille sainte*, le jihad, la patience, l'ordonnance du bien et la défense du mal, l'affection envers les parents, le

158 «*Avertis tes proches parents*» annonce le coran(agnats-oncles paternels lesquels sont l'autorité du clan dans cette société tribale) au début de la révélation avant de le proclamer à sa tribu; l'islam est encore un fait purement privé dont *khadija et Ali*. sont les deux premiers croyants

maintien étroit des relations familiales, le respect des engagements, la juste mesure comme le juste milieu, l'abandon de l'insulte, le refus du vol, etc. Ce sont des vertus que la sainte famille promeut et non de simples mots vides de sens.

Fatima avec solennité prend dieu à témoin leur rappelant qu'elle est une véridique!

Ce discours de *Fatima* est une pierre de plus à l'édifice chiite lequel s'installe en faux contre l'histoire islamique mutilée institutionnalisée par le pouvoir califal sunnite jusqu'à sa canonisation en 1017.

Il s'agit une accusation à charge contre les usurpateurs. En effet, elle ne peut que constater à l'heure qu'il est le fait accompli aussi, elle doit donc réagir au plus vite afin de battre le fer tant qu'il est encore chaud et trouver des oreilles attentives. Le choix de l'endroit pour son discours n'est donc pas anodin et ce pour plusieurs raisons: en premier lieu, il est le site de prosternation des croyantes et croyants.

En second lieu, il symbolise la vie publique soit, la légitimité de l'alliance tribale instituée par *Muhammad* laquelle fut acceptée par les acteurs sociaux présents lors de deux moments fondateurs, la *charte de Médine* et le pacte de fraternité.

La mosquée est d'autre part, du point de vue séculier le forum, l'agora, dans cette société de type tribal.

Le «contrat social» fut parachevé en assemblée plénière. Toute consultation générale à des fins de politique intérieure, comme les serments d'allégeance voire des réunions diplomatiques à l'instar de la venue d'une délégation de *Najran*¹⁵⁹ se faisaient à la mosquée; elle est le centre vitale de la cité mais aussi, le lieu

159 . des chrétiens sont venus à Médine pour entreprendre des pourparlers avec Muhammad

de l'intimité conjugale avec les appartements des épouses du prophète et de sa propre famille.

Fatima confrontera donc les hommes à leur contradiction, leur trahison, leur hypocrisie espérant créer un électro choc salutaire mais, en vain.

Fatima était déterminée à se battre en dépit de son incommensurable lassitude mêlée de tristesse à faire valoir d'une part ses droits et d'autre part rétablir la justice face à ces imposteurs qui se jetèrent tels des vautours sur ce qui ne leur revenait pas. Pourtant, ils avaient fait allégeance à *Ali ibn abi Talib* à *Ghadir Khum* quelques semaines plus tôt, le félicitant même pour sa promotion.

Il semble que Médine dans sa majorité ne voulait plus du règne sans partage de *banu Hashim* et les nombreux prémisses avant coureurs le confirmèrent. Mais comment se fait il que la famille prophétique voire ses loyaux compagnons n'ont rien vu venir durant les derniers mois du règne de *Muhammad*? Certes, le mouvement du *nifaq* était en croissance continue comme nous avons pu l'observer avec le regretté professeur tunisien *Hichem Djaït*. *Muhammad* prit des dispositions en ce sens pour assurer la succession de 'Ali à la tête de la communauté. Cependant, il y eut des tentatives d'assassinat sur la personne du prophète, des remises en question de plus en plus ouvertes sur sa politique et le coup de grâce fut conduit 4 jours avant sa mort.

En outre, cette richesse matérielle acquise par le prophète suite aux guerres et aux expulsions des juifs de *Médine*, son style de vie, ses nombreuses épouses, durent jouer un rôle non négligeable dans cet imbroglio politique. Une telle critique est incompatible avec la vision apologétique dessinée par l'orthodoxie islamique ultérieure de l'islam premier.

Pour conclure notre travail sur la très controversée succession et ses conséquences jusqu'à nos jours, nous avons essayé d'être le plus «exhaustif» possible sur les arguments «des perdants de l'histoire» à travers leur relecture critique des sources sunnites de référence. Il appert que le carcan orthodoxe imposé par les gestionnaires du sacré se révèle incohérent au regard de la raison raisonnable car les contradictions qui parsèment l'historiographie islamique depuis les premiers temps sont légion. Enfin, il est bon de relever la manière partisane et polémique dont les acteurs sociaux de nos jours sur YouTube font parler «monsieur Islam»: *«le coran dit, Dieu dit...»*.

Ce type de discours malheureusement perpétue le chaos sémantique dans lequel nous nous trouvons actuellement où chacun devient pour un instant un exégète en puissance....

Bibliographie sources arabes

- al Baladhuri: Ansab al Aschraf
ibn Athir: al Kamil fil Tarikh
al Khatib al Baghdadi: tarikh Baghdad
al Bukhari: Sahih, Kitab al Jami' al Sahih
Muslim: Sahih
ibn Hajar al Asqalani: tahdib al Tahdib
Ibn Ishaq: Sirat al Nabi
Al Jahiz: Kitab al Bayan wal tabyin
Mas'ûdi: kitab Muruj adh Dhahab wa Ma'adin al Jawhar
ibn al Nadim: Fihrist
ibn Sa'd: at-Tabaqat
ibn abi Shayba: al musannaf
adh-dhahabi: Tarikh al islam
ibn Hanbal: al Musnad
abu Mihnaf: (ibn as-Sa'ib al Kalbi /m.204H) Kitab Maqatal al Hussein
ibn Qutayba: kitab al Anwa' ;
Ibn Qutayba: kitab al maarif,
Ibn Qutayba: kitab Uyun al Akhbar
ash-Shahrastani : kitab al Milal wa al Nihal
at Tabari : Tarikh al Rusul wa 'l Muluk
al Tha'labi : kitab Qisas al Anbiya' al Musamma bil' Ara'is
al Waqidi: kitab al Maghazi
Al Qu'ran al Karim, al Misr 1924

l'imam 'Ali ibn abi Talib amir al muminim

Bibliographie sources allemandes

Ignaz Goldziher: Muhammedanische Studien, 2 Band, Halle, Max Niemayer 1890

Theodor Nöldeke und Friedrich Schwally: Geschichte des Koran, 2 Band, 1909, Leipzig

Fuat Sezgin: Geschichte des Arabische Schriftum, band 1, 1967, Brill Leiden

Ursula Sezgin: Abu Mihnaf, ein Beitrag zur Historiographie des Umayyadischen Zeit, 1971, Brill, Leiden

Gregor Schöler: Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über des Lebens Muhammad. De Gruyter, berlin 1996

Jameleddine b Abdeljelil, HG : historizität, Geschichte und Recht, Band 4 im frankfurter Schriften zum Islam, Eb verlag

Ayse Basol, Ömer Özoy HG : Band 1 Geschichte zur früh Islam

Murat Bagriacik : Ali ibn abi Talib(gest.661) Leben, Legende und Rezeption bei Aleviten, Schiiten und Sunniten, Peter Lang Verlag, Berlin 2020

Omar Hamdan, von der Djahiliyya zum Islam mit Peter Brooks
Eb Verlag, Berlin

Julius Wellhausen : das Arabische Reich und sein Sturz, Berlin, 1902, Verlag von Georg Reimer (réédité par Elibron Classics)

bibliographie sources en français

- Mohammed Ali Amir Moezzi:
Le coran silencieux et le coran parlant, CNRS 2011
Le guide divin dans le shi'isme originel- Verdier 2007
- Mohammed Arkoun:
Lectures du Coran (1982) – A
Ibn Michel 2016
- Regis Blachère:
Analecta <https://books.openedition.org/ifpo/6237>
L'allocution de Mahomet lors du Pèlerinage d'Adieu-presse de l'IFPO
- Jacqueline Chabbi:
les trois piliers de l'Islam, une lecture anthropologique du coran-Seuil 2016
Jacqueline Chabbi: le seigneur des tribus, l'islam de Muhammad, Noësis 1997
- Abdelmajid Charfi:
la pensée islamique, rupture et fidélité, Albin Michel 2008
- Daniel De Smet & Mohammed Ali Amir Moezzi
(sous la direction de) Controverses sur les écritures canoniques de l'islam-Cerf 2014
- Friedrich Dieterici:
Die Anthropologie der Araber im zehnten Jahrhundert n. Chr Leipzig 1871
<https://books.google.fr/books?id>
- Hichem Djaït:
La vie de Muhammad- 3 Tomes- éditions Fayard 2012
La grande Discorde - Gallimard 1989
- Zischan Ghaffar: der historische Muhammad in der islamischen Theologie-zur Kriterienfrage in der Leben Muhammad Forschung- Ferdinand Schöningh- Brill Group 2018
- Ignace Goldziher:
Muhammedanische Studien en 2 tomes, Halle A S, Max Niemayer 1890 réimprimé par Hansebooks
<https://archive.org/stream/muhammedanische00goldgoog#page/n26/mode/1upII>
- le dogme et la loi/ l'histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane
<https://archive.org/stream/ledogmeetlaloide00golduoft#page/n9/mode/2up>
- Geneviève Humbert:

l'imam 'Ali ibn abi Talib amir al muminim

Les voies de la transmission du Kitāb de Sībawayh

<https://books.google.de/books?id=9F52NIIyySYC&pg=PA91&dq>

Seyfeddin Kara:

In Search of 'Ali ibn Abi Talib's Codex History and traditions of the earliest copy of the Qu'ran - Gerlach Press 2018

al-Kulayni:

Usul, Al-Kafi-volume 1 à 3/traduction-de-Mahdavi-Damghani. E book pdf

<http://shiacity.fr/wp-content/uploads/2017/10/>

Arzina R. Lalani:

Early Shi'i Thought: The Teachings of Imam Muhammad Al-Baqir

I B Tauris.

Wilferd Madelung: The Succession to Muhammad: A Study of the Early Cali phate- Oxford 1995

Alī b. al Ḥusain Mas'ūdī:

les prairies d'or, tomes 3 à 9 traduction C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille- Paris 1852

Tilman Nagel:

- Die erdückende Last des ewig Gültiger sunnitische Islam in dreißig Porträtskizzen- Band 1-Duncker & Humblot Berlin 2018

- Mohammed zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime. Oldenburg 2010

al Sharif al Radi:

Nahj al Balagha/ La voie de l'éloquence,

sermons, lettres de l'imam(extraits)'Ali ibn abi Talib, Ansariyan, Qom,

Abu-'l-Fath' Muh'ammad asch-Schahrastâni:

traduction Theodor Haarbrücker-Religionspartheien und Philosophenschulen, Band 1 & 2- Halle 1851

<https://books.google.de/books?>

[id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq](https://books.google.de/books?id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq)

Gregor Schoeler:

Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammad- De Gruyter Berlin-New York 1996

Mondher Sfar:

wie authentisch ist der Koran, eine historisch-theologische Studie' Schiler verlag (traduit du français éditions originale 2000)

Fuat Sezgin:

Geschichte des arabischen Schrifttums- Band 1-

Sermon et commentaire *le blatèment du chameau, shikshikiyye*

Qu'ranwissenschaften-Hadith-Geschichte-Fiqh-Dogmatik-Mystik, bis ca
430 Leiden Brill 1967

At Tabari:

La chronique, histoire des prophètes et des rois, Vol 2

par Hermann Zotenberg, 1867 Paris / Actes Sud Sindbad 1983

Josef Van Ess:

- Prémices de la théologie musulmane. Albin Michel

- Der Eine und das Andere, Beobachtungen an islamischen
Häresiographischen Texten- Band 1 & 2 – De Gruyter

-Théologie und Gesellschaft im 2 und 3 Jahrhundert Hidschra,
eine Geschichte des religiösen Denken im frühen islam, T 4 Walter De
Gruyter 1997

-TG, Band 1,2,3,5 Google Book en lecture libre- extraits uniquement
Ursula Sezgin:

Abu Mihnaf, ein Beitrag zur Historiographie Der Umayyadischen Zeit
Leiden Brill 1971

ProjetCorpusCoranicum:[https://corpuscoranicum.de/about/index/sure/1/
vers/1](https://corpuscoranicum.de/about/index/sure/1/vers/1).

Forschungsprojekt, „Coranica“ 2010-2014, Deutsch-französische

Projekt, „Paleocoran“ 2015-2019

Sources YouTube vidéothèque

Fondation Arkoun: (fr/an/a/berbère) histoire
www.youtube.com/channel/UCChL6eYdPyNfb2CZ4DNrHCO

Al imane.org:(en/a) foi chiite
www.youtube.com/channel/UC2da3NUu-F9n-qlvEoXhSIQ:

Akhayria belgica:(fr) foi sunnite
www.youtube.com/user/alkhayriabelgica

Château mercier (fr): culture, académique
www.youtube.com/channel/UCL5r-lCcvSwz1gdSDGy2tIA

Al bayan:(a/fr) foi-chiite
www.youtube.com/channel/UCHFV3eDOOGfxiL-14lkuHdw

IMA:institut.du.monde.arabe-culture
www.youtube.com/channel/UC58PA20Cz8oR3YPr5VSbxEw

Magdaille (en/a) foi sunnite
www.youtube.com/channel/UC6jfoPNty2S2SZKkVHalpaw

iReMMO:(fr) géopolitique histoire
www.youtube.com/channel/UCIO0R7N49K14bBvWIEXPYFg

Havre de savoir:(fr)foi, sunnite(wahhabite)
www.youtube.com/user/HavreDeSavoir

Casa de arabe (es): culture académique
www.youtube.com/channel/UCekfh7vhKE7yWOJoSbsDT1Q

Ahl'ulBayt TV:(en,a) chiite
www.youtube.com/channel/UChPH7BL0XBUytQCq7KYaq1A

Centre Zahra France: foi chiite/site controversé
www.youtube.com/watch?v=wZ81i3dSRjg

Al Jazeera english: www.youtube.com/watch?v=SuplOE5JB4M4ilmNet: foi chiite (an)

www.youtube.com/watch?v=PKMjDy4FiRU

al imane.org foi chiite (an/ar)
www.youtube.com/playlist?list=PL4E988DCC9B0DD8BD

Retour du christ:(fr) tendance islamophobe
www.youtube.com/watch?v=4UYzfQnRRHo

Riposte laïque: tendance islamophobe

Collège de France(fr):
www.college-de-france.fr/site/francois-deroche/cours-2014-2015.htm

Radio courtoisie: radio catho, tendance anti musulmane

Sermon et commentaire *le blatèrement du chameau, shikshikiyye*

al-Hussein TV (anglais) chiite

islam TV: chaîne espagnole,

quelques séries diffusées ci dessous:

«al Hassan & al Husayn (wahhabite)

«Mukhtar al Thaqafi»(chiite) ;

«the Mohammad legacy»(wahhabite)

«Jésus le fils de Marie»(chiite)

«les sept dormants»(chiite)

«prophète Youssef»(chiite)

l'imam 'Ali ibn abi Talib amir al muminim